

# EPOLPS

## Epops

58 / 2-2003



SEPOL



Revue des naturalistes du limousin

DIRECTEUR DE PUBLICATION :  
Régis Coutant

RÉDACTEUR EN CHEF :  
Askolds Vilks

CONCEPTION GRAPHIQUE :  
Rolan Dropsy / 3ugenia G.  
( utopia.uterina@free.fr )

PHOTO DE COUVERTURE :  
Christophe Mercier

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO :  
S. Morelon, J. Roger, F. Blondeau, M. Barateaux,  
F. Barateaux, O. Villa, J.J. Rabache, J.M. Teulière,  
A. Fossé, C. Couartou, C. Mercier, P. Boulesteix,  
D. Grafeuille.

# sommaire

EPOPS N° 58 // 2 - 2003

## EPOPS

la revue des naturalistes du Limousin

Bulletin de la **Société pour l'Etude**  
et la **Protection des Oiseaux en Limousin**

4 8 14 35

La "Huppe"

La "Rapiette"

La migration  
des pigeons

En bref

SIÈGE SOCIAL :  
11, rue Jauvion  
87000 Limoges.  
Tél : 05 55 32 20 23  
Fax : 05 55 32 77 46

INTERNET :  
[www.sepol.asso.fr](http://www.sepol.asso.fr)  
[sepol@sepol.asso.fr](mailto:sepol@sepol.asso.fr)

INFORMATIONS ORNITHOLOGIQUES :  
05 55 34 12 48

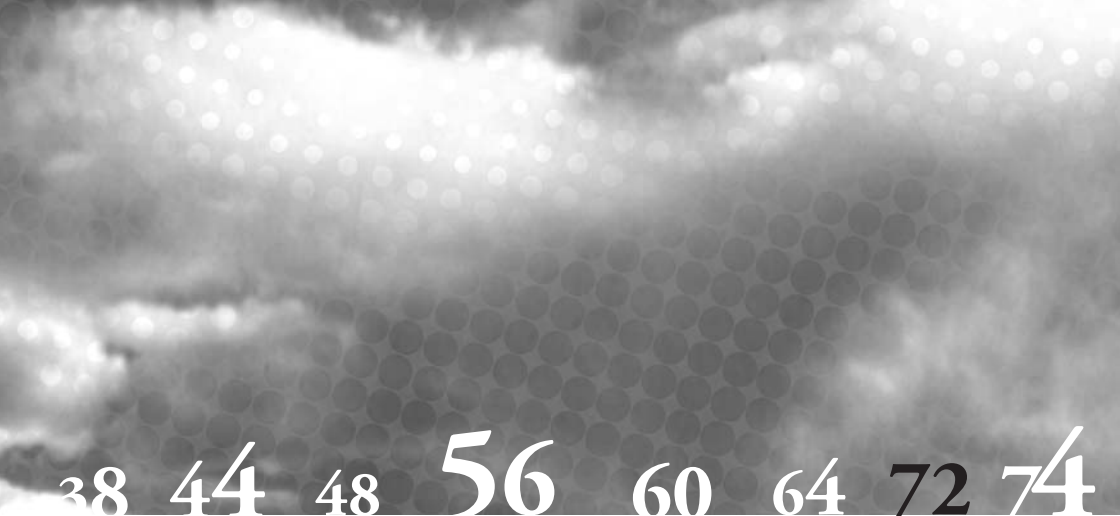
COTISATIONS ET ABONNEMENTS :  
Membres bienfaiteurs : 50 €  
Membres actifs : 18 € + 14 € d'abonnement.  
Conjoint : 11 €  
Scolaires : 5 € + 14 € d'abonnement.  
Abonnement seul : 16 €  
Prix du numéro : 5 €

AVIS AUX LECTEURS  
EPOPS ne publiant que des articles signés,  
les auteurs conserveront l'entière respon-  
sabilité des opinions qu'ils auront émises.

Revue éditée à 600 exemplaires - Dépôt  
légal à parution - ISSN 1148-4500 -  
Numéro de Commission Paritaire 72482

## Edito

Vous voilà en possession du deuxième EPOPS de l'année dans sa version réorganisée, avec des rubriques bien définies (La Huppe, La Rapiette, les articles, les nouvelles etc.). Vous avez certainement remarqué, deux associations constituent actuellement les piliers de notre, ...de votre revue. Bien sûr la SEPOL reste l'association fondatrice et editrice de la publication, mais le GMHL est, depuis pas mal de temps, un collaborateur régulier et, pour ceux qui ne le sauraient pas encore, nous apporte aussi une aide financière des plus utile.



38	44	48	56	60	64	72	74
Le Moineau friquet	Le Chevalier culblanc en Limousin	Oiseaux et légendes	Recensement des Hérons nicheurs	Observation de <i>Vipera aspis</i> <i>zinnikeri</i>	Aux pays des Oies	Revue des revues	Brèves au vol

Ne pensez-vous pas, toutefois, que notre revue aurait besoin de se diversifier encore davantage pour mieux mériter son sous-titre de Revue des naturalistes du Limousin ? Des articles consacrés à d'autres organismes vivants que les oiseaux, les mammifères, les reptiles et les batraciens seraient les bienvenus dans nos colonnes. Les insectes, notamment, constituent un vaste ensemble vivant qui aurait besoin d'être évoqués de temps en temps. Certes, un récent numéro spécial d'EPOPS, consacré à l'atlas des libellules de la région vous a été distribué, mais est-ce suffisant ? Certainement pas, ... alors, avis aux entomologistes de la région.

Tout le monde sait bien sûr, qu'à côté des animaux, les végétaux sont aussi des êtres vivants qui participent, pour une part essentielle, à la constitution des paysages de notre environnement. Les amateurs régionaux des plantes sauvages en sont bien conscients et ont donc décidé de s'organiser de

manière plus affirmée. Vous apprendrez ainsi, dans les nouvelles publiées dans ce numéro, qu'une amicale des botanistes limousins est en gestation avancée et qu'elle verra le jour (ou qu'elle a vu le jour) le 21 juin de cette année. Nul doute qu'elle saura aussi se manifester dans la " revue des naturalistes locaux ".

Mais qui encore...la porte est grande ouverte à toutes les bonnes volontés, désireuses de participer, à travers des écrits, à une meilleure et une plus complète connaissance de notre environnement naturel et semi-naturel limousin.

Askolds VILKS

# Résumés des C.A.

par Stéphane MORELON

## **C.A. n° 3 / 2003 du 06/02/2003**

CLARIFICATION DES STATUTS ET DU CALENDRIER

Nous nous associons à l'action d'une association des Monts de Blond qui s'oppose à un gigantesque projet hôtelier autour de l'étang de Fromental. Le projet s'appelle Seven Lakes.

Le CAUE nous invite à mener une réflexion sur le choix des végétaux afin de favoriser les oiseaux. Isabelle Pradier se charge de suivre ce dossier.

Les salariés de la SEPOL bénéficieront désormais d'une convention collective. Les statuts de chaque salarié dans le cadre de cette convention collective sont votés.

Isabelle Pradier a proposé un tableau afin de tenter de rendre plus clair notre calendrier des sorties.

## **C.A. n° 4 / 2003 du 05/03/2003**

CONTRATS D'ÉTUDES ET INQUIÉTUDES BUDGÉTAIRES.

Le printemps, c'est le temps des études. Celles-ci permettent la prise en compte des oiseaux lors d'aménagements ou d'opérations de gestion de

milieux. Elles assurent aussi l'équilibre du budget de la SEPOL. Deux études sont acceptées lors de ce CA :

L'une est demandée à la SEPOL par le bureau d'étude ABIES. Il s'agit d'effectuer un suivi de la migration de printemps, de la nidification, de la migration d'automne, de l'hivernage sur des sites où seront éventuellement implantées des éoliennes. L'autre est demandée par le Conservatoire Régional des Espaces Naturels et concerne une ZNIEFF aux environs de Tulle.

De grandes inquiétudes subsistent néanmoins quant au devenir des salariés, à très court terme. La menace de licenciement est latente. Des pour-parlers sont engagés par Pascal Boulesteix et Régis Coutant auprès de la DIREN et du Conseil Régional afin d'envisager des dispositifs relayant les aides "emplois jeunes".

Un conflit nous oppose toujours à l'entreprise Thouron concernant la publication interrompue d'un petit guide des oiseaux communs. L'imprimeur nous propose à présent un règlement à l'amiable. Notre avocat nous invite à ne pas l'accepter. A l'issue d'un vote, le CA se prononce à l'unanimité pour suivre le conseil de l'avocat.

La Fédération régionale des chasseurs nous fait parvenir ses préconisations pour les grandes orientations régionales en matière de gestion de la biodiversité. A retenir, elle préconise systématiquement une gestion internationale pour les espèces migratrices. Intéressant quand on garde en tête les innombrables manifestations d'hostilités (allant jusqu'au saccage du Ministère de l'Environnement) qu'ont soulevées chez les chasseurs intégristes, les tentatives d'application des directives européennes.



Askolds Vilks propose une intervention concernant des associations naturalistes en commission des sites pour refuser le projet Seven Lakes (voir CA précédent). Le conseil d'administration de la SEPOL se prononce une nouvelle fois contre ce projet.

Bruno Labidoire est en discussion avec l'Evêché de Limoges et les services départementaux de l'architecture pour envisager la pose de nichoirs pour Faucon pèlerin sur la cathédrale de Limoges. Rappelons que l'oiseau y est régulièrement observé depuis plusieurs années.

N'ayant pas l'assurance d'un financement complet pour l'opération " Coucou as-tu vu la Huppe ? " nous ne pourrions en financer qu'une partie. A savoir : les mises à jour du site internet; le courrier aux écoles, les contacts médiatiques.

### **C.A. n° 5 / 2003 DU 02/04/2003**

ETUDES EN COURS, DÉBUT DE SOULAGEMENT

Le printemps est lancé. Le travail avance. Les inquiétudes liées aux licenciements éventuels se dissipent au fur et à mesure que le budget prévisionnel tend vers l'équilibre.

Beaucoup de données reviennent pour " Coucou as-tu vu la Huppe ? ". Pascal Boulesteix et Robert Gauthier s'activent pour mettre régulièrement les cartes du site à jour.

Jérôme Roger fait tout le terrain que la météo clémente lui permet dans le cadre des études payantes qu'il a négociées.

Nous entrons dans une nouvelle période de prospection EPS pour le compte du Muséum National d'Histoire Naturelle.

A cause du conflit avec les entreprises Thouron, l'édition du guide des oiseaux communs est suspendue. Régis Coutant fera une lettre au Conseil Régional indiquant le refus de la SEPOL de la subvention attribuée pour cette édition. Un nouveau préjudice pour la SEPOL dans cette affaire...

Le Conservatoire Régional des espaces Naturels nous propose d'intervenir dans le cadre de la modification de ses statuts. Annick Doucelin est mandatée pour informer cette association de nos propositions.

Une motion destinée à parvenir à France Nature Environnement afin de faire connaître la grande inquiétude des associations naturalistes limousines quant à la politique environnementale du gouvernement est lue et approuvée en CA. C'est Olivier Eyraud qui votera pour cette motion au conseil d'administration de Limousin Nature Environnement où il représente la SEPOL.

### **C.A. n° 6 / 2003 DU 07/05/2003**

EQUILIBRE BUDGÉTAIRE

Robert Gauthier a su convaincre. Le Ministère des Affaires Sociales nous a adressé une convention prévoyant une aide dégressive pour chaque poste d'emplois-jeune pendant les 3 années à venir. Il est maintenant probable que la SEPOL équilibrera son budget en 2003.

Nous avons reçu de notre avocat une proposition pour l'assignation de l'entreprise Thouron. La SEPOL amende cette proposition et mandate Maître Clerc pour assigner cette entreprise.

Le calendrier d'automne est mis en place. Patrick Précigout a rendez-vous avec un représentant du Conseil Général pour la réfection de l'observatoire de l'étang de la Pougé.

Le projet de nichoir pour le Faucon pèlerin progresse. Bruno Labidoire a rendez-vous avec un représentant des services départementaux de l'architecture pour aller se rendre compte - au sommet de la cathédrale - des aménagements à réaliser.



## LE RÉPONDEUR ORNITHOLOGIQUE DE LA SEPOL

Par Antony VIRONDEAU

Dans la plupart des associations ornithologiques, les observations les plus intéressantes sont relayées par un "répondeur ornitho". De nombreuses personnes, nouveaux adhérents ou tout simplement peu accoutumées à cette pratique, me posent régulièrement des questions sur l'utilisation ou encore le fonctionnement du répondeur. Le but de cet article est d'y répondre.

Le répondeur ornitho est une synthèse des observations les plus remarquables, effectuées en Limousin lors d'une période donnée. Il est généralement mis à jour chaque semaine. Par conséquent, il traite des observations de la semaine, parfois plus lorsque des données particulièrement remarquables remontent tardivement.

Il s'agit d'un simple répondeur téléphonique. C'est le message d'accueil qui est porteur des informations. Après le classique "bip" sonore, il est possible de laisser un message avec ses propres observations.

Lors de la mise à jour, le responsable du répondeur réalise une synthèse des observations récentes à partir:

- des messages laissés sur le répondeur



- des données de la liste de discussion sur Internet "Obs Limousin" (par lequel les ornithologues internautes s'envoient leurs propres informations, cf. note en fin d'article)

- des données transmises directement au local, souvent par des personnes extérieures à la

### SEPOL

Cette synthèse hebdomadaire est ensuite reprise sur le site Internet de la SEPOL

La question qui m'est le plus souvent posée peut se résumer ainsi: "quelles informations transmettre ?". Le but du répondeur est de renseigner sur les observations les plus remarquables. Si le terme de "remarquable" laisse part à une certaine subjectivité, il est néanmoins possible de distinguer les principaux types d'observations ornithologiques concernées. Je tente ici de les résumer:

- Les données d'oiseaux occasionnels ou rares, qui ne sont pas régulièrement observés en Limousin.

Exemple: un Grèbe jougris.

- Les données relatives à la nidification d'une espèce peu commune en Limousin, notamment

sur un site où elle n'est pas connue, voire en faible effectif.

Ex. : la nidification de la Fauvette pitchou.

- Les premiers chants de la saison.

Ex. : le premier chant du Pinson des arbres.

- Les premières observations du retour de migration d'une espèce.

Ex. : la première Hirondelle rustique de l'année.

- Les effectifs remarquables pour une espèce donnée.

Ex. : une bande hivernale de plusieurs centaines de Verdiers d'Europe.

- Le suivi de la migration.

Ex. : un passage de Grues cendrées.

- Le suivi des plans d'eau en hiver.

Ex. : 50 Sarcelles d'hiver sur tel plan d'eau (autres rassemblements d'Anatidés, de limicoles, etc.).

Cette liste n'est pas exhaustive et toute autre donnée intéressante est bienvenue. De plus, il faut savoir que le temps du message d'information étant limité à trois minutes, il s'agit d'une sélection des données les plus intéressantes. Ainsi, une observation peut ne pas être citée si l'actualité est riche cette semaine-là, alors que la même observation l'aurait été deux semaines auparavant en cas d'actualité moins chargée.

C'est pourquoi il ne faut pas hésiter à transmettre ses informations. A chaque fois, il faut préciser bien évidemment la date (éventuellement l'heure) et le lieu (département, commune et lieu-dit), ainsi que le nom de l'observateur, accompagné si besoin de son numéro de téléphone.

**Attention !** Le but du répondeur n'est pas de centraliser les observations réalisées sur le terrain. C'est le rôle de la centrale ornithologique, qui fonctionne indépendamment par l'intermédiaire des "fiches d'obs." (disponibles au local de la SEPOL). Les informations transmises au répondeur ne doivent donc pas comporter la liste exhaustive des espèces observées sur le terrain, ou encore l'ensemble des observations réalisées

au cours du mois. De plus, le temps disponible pour les messages transmis par les observateurs est relativement limité, et les longues énumérations rendent encore plus ardue la prise de notes. Autre exemple: il est inutile de signaler la première Hirondelle rustique vue chez soi si l'espèce est observée depuis déjà trois semaines en Limousin.



Au final, le répondeur ornitho permet à chacun de partager ses observations, de se tenir au courant de l'actualité de la gente ailée - du retour des migrateurs par exemple - ou encore de choisir le lieu de sa prochaine excursion ornithologique... Et n'oublions pas que sans observateur, il ne pourrait fonctionner !

*Remerciements à Christophe Mercier pour la relecture de cet article, ses conseils et ses précisions.*

N° du répondeur ornithologique de la SEPOL: 05-55-34-12-48

Site Internet de la SEPOL:

<http://www.sepol.asso.fr>

**NOTE :** " Obs Limousin " est le groupe de discussion par e-mail ouvert à tous ceux qu'intéressent les oiseaux sauvages et l'ornithologie de terrain en Limousin (19, 23 et 87). Le groupe est aussi ouvert aux discussions et observations naturalistes dans la région: botanique, entomologie, mammifères... Obs Limousin reçoit tous les messages, les diffuse à tous les inscrits, les archive sur des pages Web d'accès libre, et propose en outre divers services (tous gratuits), comme un agenda que chacun peut alimenter pour signaler un événement aux correspondants. Mais il ne dispense pas de renvoyer ses observations par fiches à la SEPOL !

Pour plus de renseignements, contacter Yves Tuloup :

[Yves-tuloup@hotmail.com](mailto:Yves-tuloup@hotmail.com)

# ENQUÊTE LOUTRE EN LIMOUSIN

PAR VALÉRIE GUISCHER

Depuis 1997, des prospections beaucoup plus fines sur la Loutre au niveau national, ont permis d'avoir une connaissance plus complète de la répartition de cette espèce en France. Ainsi, le maintien de populations viables se confirme sur la façade atlantique de la Bretagne aux Landes, mais les départements des Côtes d'Armor, du Finistère et de la Loire Atlantique s'avèrent moins densément peuplés qu'on ne l'imaginait. La présence dans les Pyrénées est plus sporadique que prévu. Par contre, un mouvement de recolonisation très net a débuté en Limousin et en Auvergne au début des années 80 et se poursuit encore de nos jours à partir des populations du Massif Central.

La région Limousin a donc représenté, depuis les années 80, un potentiel très important pour la situation de la Loutre dans le Massif Central.

Le Plateau de Millevaches, situé dans la partie nord-ouest du Massif Central, est un centre de dispersion des eaux vers le bassin de la Loire au nord et celui de la Garonne au sud.

La Loutre a toujours été présente dans le département de la Creuse. A l'heure

actuelle, c'est le seul département où l'espèce a été contactée sur toute sa surface (Bouchardy, 1999). C'est donc une ressource intéressante en terme d'animaux recolonisateurs, pour les régions limitrophes.

Ce dynamisme doit être entretenu, afin de permettre la jonction avec la population atlantique. Ce renforcement mutuel constituerait un réel espoir pour l'avenir de la Loutre en France. Pour se faire, une enquête est lancée pour **une durée de deux ans** avec un effort important autour de la Haute-Vienne, département posant le plus de problème à la reconquête de la loutre vers l'ouest. Cette attention est accentuée par une **durée très limitée de prospection**, puisque les résultats doivent être parvenus au GMHL au plus tard **fin juillet 2003** pour que je puisse les intégrer dans le cadre de mon DESS. L'aide des bénévoles est donc la bienvenue, que ce soit de manière sporadique ou sur un bassin versant précis. **N'hésitez pas à prendre contact avec le GMHL** et dans tous les cas, à transmettre vos observations dans le cadre de cette enquête au fur et à mesure jusqu'en fin 2004, elles pourront servir à d'autres naturalistes !



## Les dernières données suite à l'enquête Loutre en Haute-Vienne :

Pour l'instant, les résultats de prospections ont été fournis essentiellement sur deux bassins versants : la Gartempe et le Taurion.

La loutre est dans une dynamique de recolonisation. La Gartempe est un cours d'eau provenant du département de la Creuse où les populations de Loutres semblent s'être « stabilisées ». Ce cours d'eau a été prospecté en aval de Bellac avec succès par des élèves du Lycée Agricole de Montmorillon (86) en classe de BTA Gestion de la Faune Sauvage. La prospection cette année n'a pas encore eu lieu en amont de ce secteur. Ceci dit, on peut signaler aujourd'hui que ce cours d'eau semble permettre à l'espèce de s'émanciper vers le département de la Vienne, ce qui n'est pas négligeable. De nombreuses données sur la Glayeulle et le Vincou, ont également été signalées, ainsi que trois indices sur la Semme.

La Benaize a fait également l'objet d'une journée de prospection avec l'aide habituelle du Lycée Agricole de Montmorillon. Cette sortie a permis d'obtenir trois sites de présence de la Loutre sur la commune de Maillasson à la frontière du département avec la Vienne (une présence signalée également sur Coulonges dans la Vienne).

Le Taurion prend sa source au Plateau de Millevaches en Corrèze. Il s'écoule vers le nord jusqu'à Pontarion (23) et revient vers le sud-ouest pour se jeter dans la Vienne à Saint-Priest-Taurion. Le passage en Creuse de ce cours d'eau semble donc favorable, malgré de nombreux barrages (6).

Des indices de présence ont été trouvés sur le Taurion entre deux barrages : l'usine de Chauvan (Saint-Priest-Taurion) et l'usine de Saint-Marc, commune de Saint-Martin-Terressus (aval du pont du Dognon). La Loutre est donc présente en tête de bassin, mais aucune jonction n'est encore établie entre les populations du Taurion et celles de la Vienne. Les prospections en amont du pont du Dognon n'ont pas encore eu lieu cette année.



De plus, le bassin versant de la Briance accueille une population de Loutres dont l'émancipation est très lente. Ce secteur est donc à surveiller de très près et notamment la jonction entre les populations de la Vienne en amont de Limoges et du Taurion.

### La nouvelle fiche de terrain : Pourquoi tant d'informations ?

Pour que la Loutre puisse se maintenir et se reproduire dans un secteur précis, il faut impérativement que trois conditions soient simultanément réunies :

- des eaux de bonne ou relativement bonne qualité riches en espèces proies ;
- des abris nombreux tout le long du territoire avec des secteurs très calmes pour la catiché de reproduction ;
- une totale liberté de circulation.

La Loutre a donc besoin d'un environnement particulier. Afin de comprendre les facteurs limitants de la recolonisation de la loutre en Limousin, il nous faut certaines

informations concernant le milieu prospecté. C'est pourquoi, il est demandé de compléter la fiche enquête Loutre même (et je dirais surtout !) lorsque aucun indice de présence n'est constaté. Les informations sont à noter à chaque changement de structure végétale notable (n'oubliez pas d'indiquer la longueur prospectée). Ceci est essentiel en sachant que pour qu'un cours d'eau possède une bonne dynamique et soit riche en terme piscicole et de biodiversité, il convient d'avoir une alternance de milieux ouverts et de milieux fermés.

#### TYPE DE BERGE :

La loutre se déplace beaucoup sur le réseau hydrographique, en suivant les cours d'eau. Cette espèce a besoin de sortir de l'eau régulièrement. Deux informa-

tions sont donc essentielles : la topographie et le substratum des berges.

La topographie permet de percevoir l'accessibilité des berges depuis le cours d'eau par la Loutre.

Le type de substratum est une donnée importante en sachant que les enrochements de berges et le calibrage représentent des obstacles à la sortie de la loutre de l'eau.

#### TYPE DE VÉGÉTATION RIVULAIRE :

La présence de la végétation le long des rivières est très importante pour la loutre, car elle lui sert d'abri en cas de dérangement ou tout simplement pour le repos. De ce fait, son aspect (densité et épaisseur) est à prendre en compte afin de pouvoir juger la capacité d'accueil de cette ripisylve (plus elle sera épaisse et dense, plus elle sera favorable à la Loutre). Il est nécessaire également de savoir si on a affaire à des espèces de feuillus ou de résineux et lesquels, si possible. En effet, certaines espèces comme le Frêne commun ou le Chêne possèdent un système racinaire favorable à l'élaboration de sous-berges et donc de gîtes couverts.

#### ACTIVITÉS HUMAINES ET AMÉNAGEMENTS :

La sensibilité de la loutre aux dérangements varie selon le milieu (type de végétation rivulaire et milieu environnant). Il est donc important de noter toute source d'activités et aménagements recensés sur le lieu prospecté.



Michel Barateaux

## MOYENS DE LUTTE CONTRE LE RAGONDIN :

Le ragondin est un mammifère aquatique tout comme la loutre. Les moyens de lutte contre cette espèce peuvent donc toucher indirectement la loutre.

La bromadiolone est un poison disposé sur des carottes coupées en rondelles servant d'appât et de support. Les cuvettes de carottes empoisonnées sont placées sur des radeaux posés sur l'eau au bord des berges.

Ce produit est retrouvé dans les organes de loutre, après examens toxicologiques, par le biais de la chaîne alimentaire. En effet, la loutre est susceptible de manger un ragondin affaibli.

Les pièges sont également à noter car ils peuvent être non sélectifs et donc être nuisibles à la loutre.

## ETAT HYDROGRAPHIQUE :

La loutre fréquente tous les types de milieux aquatiques. Cependant, elle a une préférence pour les eaux claires, limpides et profondes des lacs, rivières et marais. Il lui faut une eau de bonne ou relativement bonne qualité avec une nourriture suffisamment abondante. Il se peut que la Loutre traverse une eau de qualité médiocre, mais elle ne sera que de passage en quête d'un milieu favorable à coloniser.

## PRÉSENCE DE GÎTES POTENTIELS :

Les abris de la Loutre sont situés sous les roches, les broussailles ou les ronces des berges. Elle peut également utiliser des terriers ou des trous situés entre les racines des arbres. On peut trouver des épreintes

devant ou à l'entrée de ces cavités. Des couches à ciel ouvert sont également utilisées par la Loutre, mais plus difficiles à percevoir.

## REMARQUES :

Vos remarques sont les bienvenues pour préciser vos données, noter une abondance de ragondins, et ajouter toute information qui vous semblerait utile. Pour localiser au mieux les indices de présence ou les changements de végétation, l'utilisation d'une photocopie de carte IGN jointe à cette fiche sera appréciée.

## BIBLIOGRAPHIE :

BARATAUD M., 1993 – La Loutre (*Lutra lutra*) en Limousin.- Conservatoire Régional des Espaces Naturels du Limousin, 29p. + annexes.

BOUCHARDY C., 1986 - La Loutre. - Sang de la Terre, 174p.

BOUCHARDY C., 2001 – La Loutre d'Europe, Histoire d'une sauvegarde. - Catiche Production, Libris, 32p.

BOUCHARDY C. et BOULADE Y., 1999 – Etude sur le potentiel de recolonisation par la loutre du bassin versant de la Haute-Dordogne. Puy-de-Dôme, Creuse, Corrèze, Cantal.- Catiche Production, E.P.I.D.O.R., 71p. + annexes.

MELIUS C., 2000 – Etude et propositions pour une gestion conservatoire de la loutre et son habitat.- Rapport de BTSA GPN, DDAF Creuse 36p. + annexes.



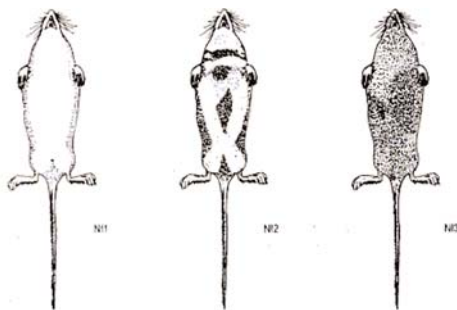
# UN CROSSEPE AQUATIQUE (NEOMYS FODIENS) MÉLANIQUE EN LIMOUSIN

Par Romuald Dohogne

On rencontre en Limousin 5 espèces de Musaraignes dont deux sont particulièrement liées aux cours d'eau et points d'eau de bonne qualité : le Crossope aquatique et le Crossope de Miller (*Neomys anomalus*). Cette première est assez bien répandue à travers toute la région (G.M.H.L., 2000) et près de 200 observations, en grande majorité réalisées par l'étude des pelotes de régurgitation d'Effraie des clochers sont répertoriées dans la base de données du Groupe Mammalogique et Herpétologique du Limousin.

## PETIT RAPPEL

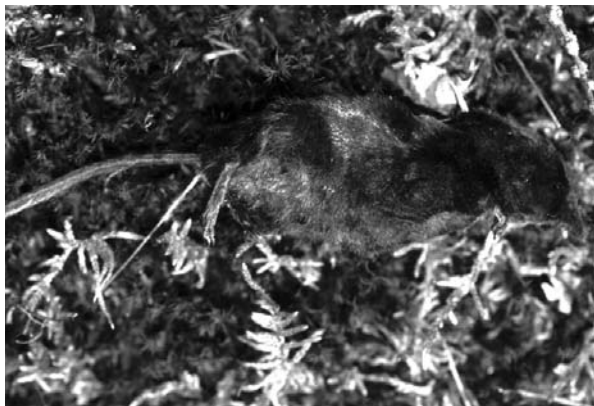
Le pelage du Crossope aquatique est « typiquement » coloré de noir uniforme sur le dos et les flancs et uniformément blanc sur tout le ventre. La limite de démarcation des deux colorations étant très nette. Cependant, il existe d'autres morphes dont la variation concerne le ventre (SAINT-GIRONS, 1973 ; SIRUGUE D. & BOLLACHE L., 1995). Les trois principales sont représentées sur l'illustration suivante.



Principales variations de coloration chez le  
 Crossope aquatique  
 (SIRUGUE D. & BOLLACHE L., 1995)

La coloration bicolore est généralement la plus commune, mais il existe des régions où les individus mélaniques sont les plus fréquents. L'origine des variations de l'importance de ces morphes dans les populations n'est pas encore bien connue (BUTET & PAILLAT, 1995).

Le 1<sup>er</sup> avril dernier (non, non, ce n'était pas un poisson d'avril), une musaraigne est trouvée fraîchement morte (traces de



proportion des individus colorés de cette manière dans cette région. Les Crossopes aquatiques mélaniques semblent toutefois prédominant dans l'ouest de la France, notamment en Vienne et Poitou-Charentes (BUTET & PAILLAT, 1995). Ce faisant, des études approfondies dans le sud-ouest de la Haute-Vienne pourraient peut-être nous indiquer des résultats identiques.



morsures) sur la berge d'un petit étang de la commune de Pensol, en limite sud-ouest de la Haute-Vienne (87). Le site se situe dans un petit vallon, en zone tourbeuse. Le bord du point d'eau est richement végétalisé de carex divers, de molinies et comporte de beaux herbiers de potamots *sp.* La musaraigne, de grande taille apparente, aux dents aux extrémités rougeâtres, bords supérieurs lisses des dents les plus en avant des mandibules inférieures, est du genre *Neomys*. Les mesures morphologiques effectuées et comparées à celles de la bibliographie (CHARISSOU, 2001) concluent ensuite l'appartenance de la dépouille à l'espèce *Neomys fodiens*. L'animal était totalement noir charbon, du dos au ventre et sans aucune démarcation entre le ventre et les flancs.

#### MESURES MORPHOLOGIQUES EFFECTUÉES SUR LE SPÉCIMEN :

Longueur totale : 152 mm

Longueur queue : 65 mm

Longueur pied postérieur : 18 mm

Poids : 21 g

Cette observation de Crossope aquatique mélanique est la première notée à ce jour en Limousin et nous ne connaissons pas la

#### BIBLIOGRAPHIE

BUTET A. & PAILLAT G., 1995. Données complémentaires sur le mélanisme de la Crossope aquatique (*Neomys fodiens*). *Arvicola* 7(2) : 19-20

CHARISSOU I., 2001. Identification des insectivores et rongeurs de France : Les crossopes, *Neomys fodiens* et *Neomys anomalus*. *Arvicola* 13(1) : 6-9

Groupe Mammalogique et Herpétologique du Limousin, 2000. Mammifères, reptiles et amphibiens du Limousin. G.M.H.L. 215 p

SIRUGUE D. & BOLLACHE L., 1995. Un cas de mélanisme chez la Crossope aquatique (*Neomys fodiens*) du Morvan ; *Arvicola* 7(1) : 4-5

SAINT-GIRONS M. C., 1973. Mammifères de France et du Benelux (faune marine exceptée). Doin, Paris, 481p



CONTRIBUTION À LA CONNAISSANCE DE

# LA MIGRATION D'AUTOMNE DES PIGEONS

EN LIMOUSIN ET AU NORD-OUEST DU MASSIF CENTRAL.

## LE COMPTAGE SIMULTANÉ DU 20 OCTOBRE 2002.

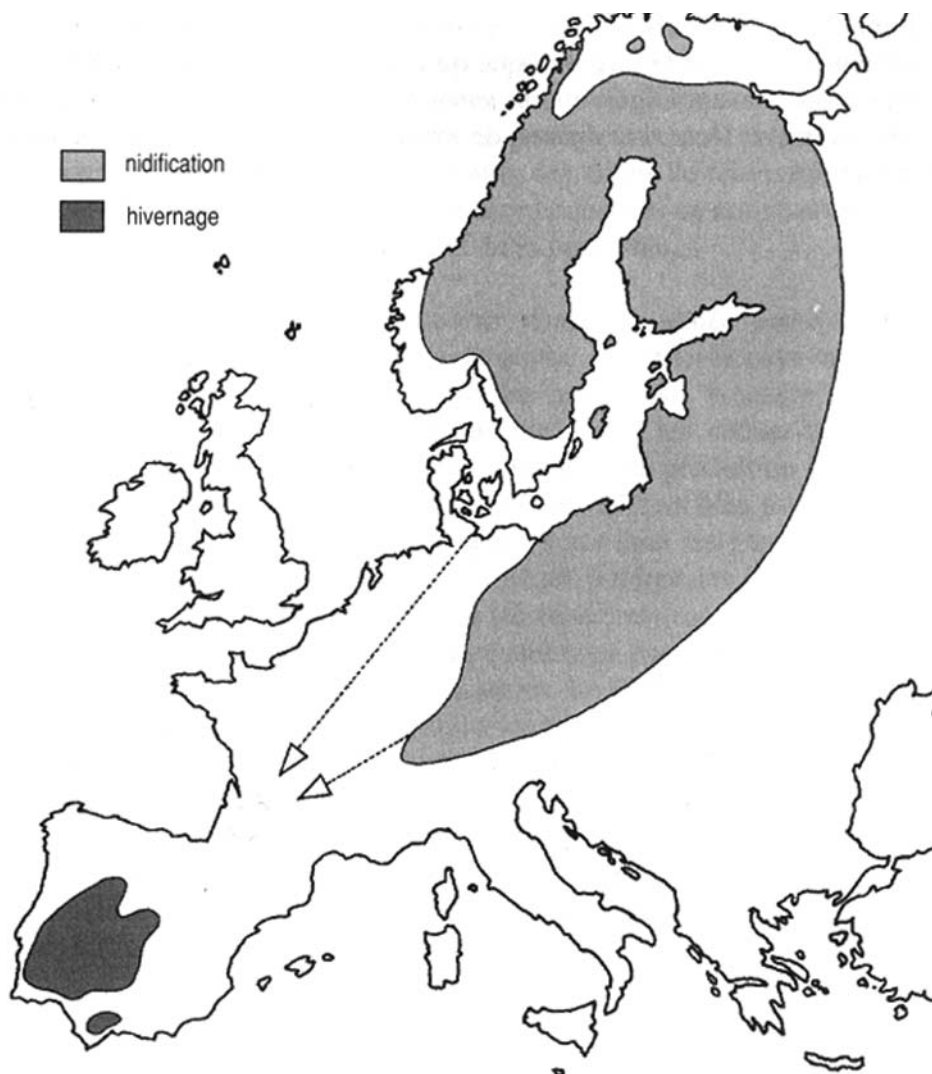
Par Bruno Labidoire.

La migration post nuptiale des pigeons (en particulier de la palombe ou Pigeon ramier, *Columba palumbus*) est un épisode très attendu par les ornithologues du Limousin. Notre région a la chance d'être située sur un couloir migratoire très emprunté par ces oiseaux. La population de pigeons dite transpyrénéenne l'emprunte sur la route qui conduit des sites de reproduction, situés principalement en Fennoscandie, aux quartiers d'hivernage du Sud-Ouest de l'Espagne et du Portugal; d'autres palombes utilisent cette même voie, pour aller hiverner dans le Sud-Ouest (carte 1). D'autres ramiers passent également plus à l'est et plus à l'ouest en France mais le Limousin semble être l'une des régions les mieux placées pour étudier le phénomène migratoire. Depuis 1993, des comptages destinés à mieux appréhender ce phénomène ont lieu au mois d'octobre dans tous les pays



Tableau I : Les sites et les observateurs lors du comptage simultané  
du 20 octobre 2002

Sites (du Nord-Ouest au Sud-Est du Limousin)	Observateurs	Largeur du front migratoire prospecté	Durée d'observation	Effectif de pigeons comptabilisé
<b>1. La Bazeuge (Baz, 87)</b>	Pascal Cavallin	3 km	9h	26343
<b>2. Bussière Boffy (BB, 87) Lande de Frochet</b>	Annick Doucelin Christian Doucelin	5 km	8h	27824
<b>3. Chaillac (Ch, 87)</b>	Raphaël Bussière	11 km	3h	5164
<b>4. Nieul (Ni, 87)</b>	Pascal Boulesteix Christelle Pailler	7,5 km	4h	9185
<b>5. Les Combes (LC, 87)  Monts d'Ambazac</b>	Jean-Claude Lagenbach	Front  « bouché »	8h	0
<b>6. Flavignac  (Fla, 87) Cessagnet</b>	Patrick Précigout  Famille Fleytou Olivier Eyraud Isabelle Pradier Jean-Michel Célérier Anthony Virondeau	15 km	10h	127548
<b>7. Lastours (Last, 87) Les Combes</b>	Bruno Labidoire	17 km	10h	42867
<b>8. Château Chervix (ChCh, 87) Puy La Brune</b>	Régis Coutant  Anne-Marie Vambert	13 km	7h	19262
<b>9. Moissannes (Mois, 87)</b>	Julien Barataud	6 km	10h	98500
<b>10. Le Grand Bueil (GrBu, 87)</b>	Guy Labidoire Philippe Hubert	10 km	4h	46457
<b>11. Mont Gargan  (MtGa, 87)</b>	Stéphane Morelon	13 km	5h	4060
<b>12. St Gilles les Forêts (StGi, 87)</b>	Guy Bost	?	3h30	3720
<b>13. Auphelle (Au, 23)</b>	Patrick Labidoire	5 km	4h	24411
<b>14. Butte d'Ayen (BuA, 19)</b>	Bernard Faurie	6,5 km	6h30	3264
<b>15. Féniers Puy de l'Aiguille (Fén, 23)</b>	Dominique Albessard	15 km	10h	19190
<b>16. Allasac (All, 19)</b>	André Corivaud Solange Perrier	1,5 km	5h	571
<b>17. Davignac (Dav, 19)</b>	Olivier Villa Sandra Bastiaasen	3 km	8h30	760
<b>18. Bros (Br, 19)</b>	Jean-Michel Teulière Brigitte Petit	10 km	3h	5071
<b>TOTAUX</b>	<b>31 observateurs</b>	<b>141,5 km</b>	<b>118h30</b>	<b>464 197</b>

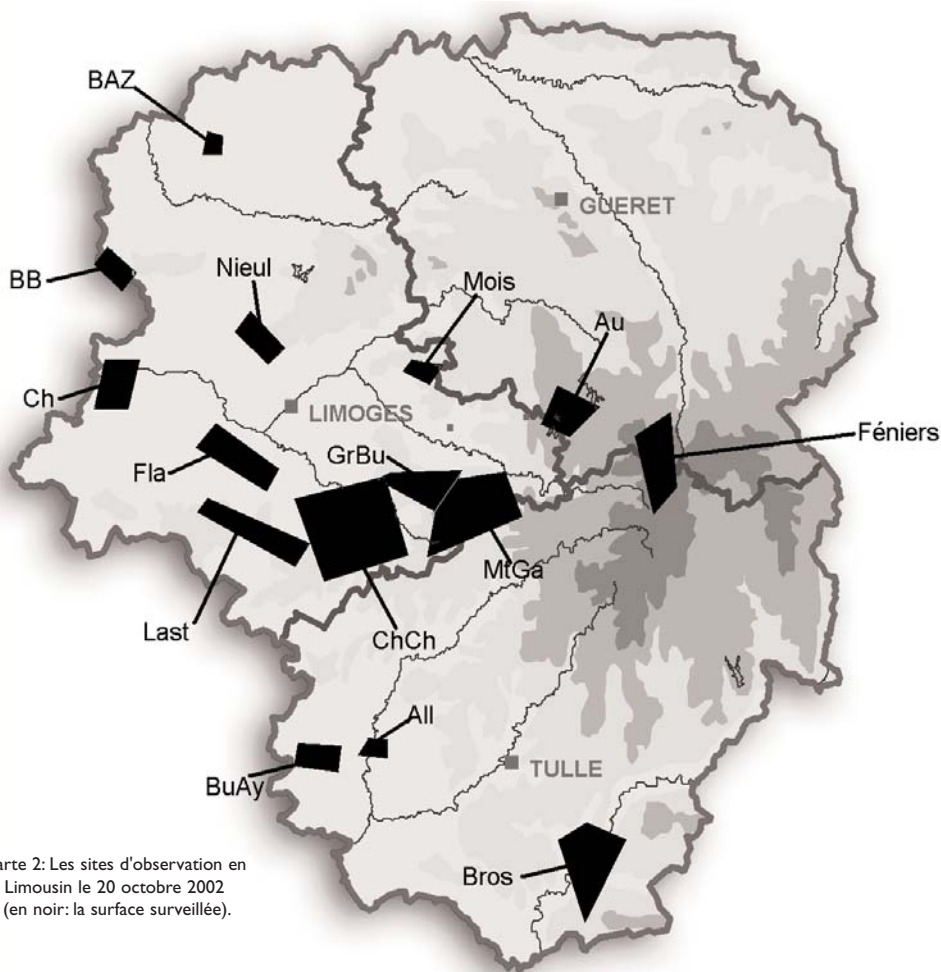


Carte 1: Aire de nidification et aire d'hivernage des palombes transpyrénéennes. D'après A. Jean, 1997.

d'Europe (I. Charissou in Epops, 1993, N°5). C'est ainsi que le 20 octobre 2002, 18 sites du Limousin ont fait l'objet d'un comptage simultané (tableau 1 et carte 2). La largeur des fronts d'observation surveillés varie de 1,5km à 17km

(tableau 1).

Les résultats des comptages précédents ont été publiés dans Epops mais l'analyse des données obtenues pose quelques problèmes ; entre autres à cause des risques de doubles comptes.



Carte 2: Les sites d'observation en Limousin le 20 octobre 2002 (en noir: la surface surveillée).

Ce risque est accentué par la configuration générale du terrain dans notre région. En effet, sur les plateaux du Limousin, le « passage » des pigeons est rarement canalisé par le relief sauf dans des conditions météorologiques particulières (fort vent du sud-ouest). Les « goulots » les plus connus

sont situés dans les monts de Guéret, dans « le Col de la Roche », près de Saint Sulpice Laurière, entre les Monts d'Ambazac et de Saint Goussaud, dans la vallée de la Dordogne, dans quelques petites vallées des monts de Lastours ou à l'approche du Massif de Chateaufort la Forêt.



Mais il y en a certainement beaucoup d'autres. Dans la majorité des cas, les sites choisis par les ornithologues sont des points de vue panoramiques sur lesquels on a très naturellement la tentation de compter le plus loin possible ; cela favorise les doubles comptes et rend les estimations quantitatives plus aléatoires. Autre difficulté possible, une partie des vols passe souvent sur fond de végétation et sont donc plus difficiles à repérer.

Les comparaisons entre les sites et les années doivent donc être menées avec de grandes précautions d'autant plus que les pics migratoires (ou « rushes ») des pigeons sont très courts, ils se déroulent par séquences d'une journée ou deux et ceci une à trois fois dans la saison. De plus, et comme nous l'avons déjà vu, la météo influence considérablement le « passage ». Sur ce plan là, les conditions présidant à notre comptage furent favorables.

A partir du 19 octobre en milieu d'après-midi le temps était clair et un passage important fut observé jusqu'au soir, laissant présager une « grande journée » pour le lendemain.

Dans cet article, nous tenterons de répondre à plusieurs questions : Quelle est la part des effectifs qui ont traversé le Limousin ? Quelle est la part de la population transpyrénéenne dans les effectifs observés pendant les pics migratoires des 19, 20 et 28 octobre 2002 ? Où se situent les

dortoirs ? Quelle est la taille des vols ? La chronologie horaire du passage est-elle semblable d'un site à l'autre ? Y a-t-il des couloirs migratoires privilégiés dans notre région ?

L'ouvrage d'Alain Jean : « Les palombes. Histoire naturelle d'une migration » ainsi que les travaux d'OCL (Organbidexka Col Libre) et du collectif « Migrants » permettent déjà d'apporter de nombreuses réponses à toutes ces interrogations. Mais des spécificités régionales peuvent être mises en évidence.

La comparaison de nos résultats avec d'autres sites d'observation : St Gervais d'Auvergne (63), la Montagne de la Serre (63), le Puy Mary (15) et des sites pyrénéens (Lizarrieta, Lindux et Organbidexka) permet d'affiner notre connaissance de la migration à l'ouest du Massif Central.





# LE COMPTAGE SIMULTANÉ DU 20 OCTOBRE 2002

## MÉTHODE :

Les 31 observateurs sont répartis sur 18 sites (tableau 1, carte 2), les inventaires sont réalisés sur plusieurs heures et parfois sur la journée complète. Au total 118h30 d'observation ont été assurées (tableau 2) pour un front prospecté d'environ 140 km. Les risques de doubles comptes concernent les sites de la Bazeuge et de Bussière Boffy, ceux de Flavignac, Lastours, Moissannes, Grand Bueix, Château-Chervix ; de St Gervais (en Auvergne) avec Bros et Davignac; de Féniers avec Allassac

et la butte d'Ayen, d'Auphelle avec le Mont Gargan. Nous espérons pouvoir les quantifier grâce à l'analyse des chronologies horaires et de la position exacte des fronts d'observation. Cela devrait permettre aussi de préciser la direction des vols.

Les observateurs sont équipés de jumelles et de longues vues. Ils évaluent le volume d'un effectif donné (10, 20, 50, 100 pigeons) qu'ils reportent sur l'ensemble du vol. Avec un peu d'expérience nous pouvons estimer directement la taille du vol. Evidemment l'estimation est variable d'une personne à l'autre mais divers tests prouvent que la tendance générale est à la sous estimation. On peut le vérifier quand on s'amuse à faire cet exercice d'estimation avec des diapositives dans un temps limité. Pour les groupes les plus éloignés (au-delà de 10 km), une surestimation est sans doute possible du fait de la forme de nuage que prennent les vols et de leurs contours flous et foncés qui paraissent plus impressionnants qu'ils ne le sont en réalité. De plus, sur plusieurs sites, une seule personne observait, nous savons tous qu'il est très difficile dans ce cas de pouvoir tout noter. A Lastours les vols les plus éloignés ne pouvaient pas être pris en compte (le flux était très dense à l'Est du front d'observation), l'effectif compté est très inférieur à la réalité.

La distinction entre les deux espèces de pigeons (Pigeon ramier *Columba palumbus* et Pigeon colombin *Columba oenas*) est possible pour les vols les plus petits, elle est toujours très difficile voire impossible lorsque le flux migratoire est dense et les vols importants. Nous parlerons donc des « pigeons » sans précision, en sachant toutefois qu'à cette époque les Colombins ne représentent guère que 1 à 2% des effectifs.

Les observateurs ont transmis leurs notes avec tous les vols indiqués séparément par tranche d'un quart d'heure ou d'une demi-heure et parfois de façon globale pour l'ensemble de la journée. Toutes les heures indiquées dans cet article sont données en temps universel (TU) c'est-à-dire deux heures avant l'heure d'été pour ce qui concerne le 20 octobre. En général les vols sont notés à la suite, sans précision quant à la partie qu'ils empruntent dans le couloir surveillé (sauf pour Lastours). Une



carte fournie par chaque observateur permet de localiser avec précision les limites du front prospecté (carte 2). 6 sites sur 17 ont fait l'objet de comptages restreints, c'est-à-dire sur une partie de la journée alors que les «palombes» passent du lever au coucher du soleil (voir tableau 2).

La direction des vols est généralement transmise : sud-ouest pour tous les sites sauf au Mont Gargan où les oiseaux volent franchement vers l'ouest sur une courte distance et à Château-Chervix où ils ont une direction ouest sud-ouest. Ces indications sont sans doute à affiner car il est difficile d'apprécier l'orientation des vols les

plus lointains sur l'horizon. La marge d'erreur peut correspondre à un angle de  $45^\circ$  entre l'ouest sud-ouest et le sud sud-ouest, ce qui ne facilite pas la détection des doubles comptages. La vitesse et la hauteur des vols sont parfois estimées.

La météo de ce 20 octobre est très agréable avec une nébulosité quasiment nulle le matin entre 0/8 et 3/8 selon les sites et une visibilité très bonne (le massif du Sancy et le Puy Mary étaient bien visibles depuis de

nombreux sites : Mont Gargan, Lastours...). Le vent est inexistant ou faible au lever du jour sur les bas plateaux (altitude comprise entre 300 et 400m) autour de Limoges puis il s'affirme du sud sud-ouest mais ne dépasse pas la force 3 dans l'après midi avec une couverture nuageuse estimée à 6/8<sup>ème</sup> vers 16h. Sur le plateau de Millevaches, le vent est plus soutenu, de fort à très fort, de secteur sud-est dès le matin (Auphelle, Féniers). Cette situation favorable à la migration, au moins sur les bas plateaux, était installée depuis la veille en début d'après-midi.

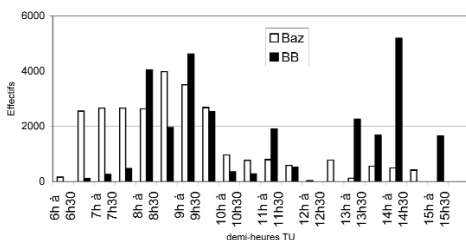
# LES RÉSULTATS

## EFFECTIFS CUMULÉS COMPTABILISÉS :

Le cumul brut est de 464 197 pigeons pour les sites du Limousin et de 624 916 en y ajoutant ceux de St Gervais, de la Montagne de la Serre et du Puy Mary. (tableau 2)

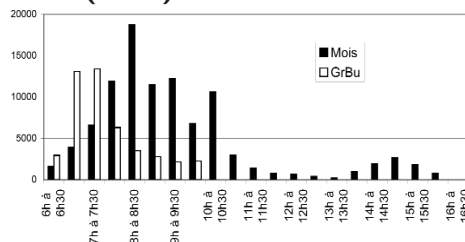
## COMPARAISONS ENTRE LES SITES :

**Fig 1- La Bazeuge (Baz) et Bussière Boffy (BB)** (risque de double compte)



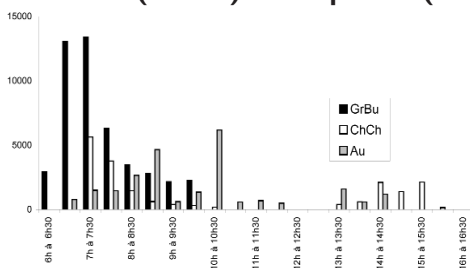
Le passage est plus précoce à la Baz. Ce site est situé à 29 km au nord-est de BB. Avec les conditions météorologiques du 20 octobre, la vitesse moyenne des pigeons devait être voisine de 50km/h. Il faut donc en théorie un peu plus d'une demi-heure pour que les vols arrivent à BB. Nous ne remarquons pas de liens entre les deux chronologies horaires dans la matinée (6h à 8h30) ni après 10h. Ce ne sont pas les mêmes oiseaux. Ceux de la Baz doivent passer plus à l'est sur les monts de Blond. La direction des vols doit être plutôt orientée vers le sud sud-ouest.

**Fig 2-Moissannes (Mois) et Grand Bueix (GrBu) :**



GrBu est situé à 17,5 km au sud de Mois sur quasiment la même longitude. Les deux fronts sont seulement séparés par 7 à 8 km mais leur phénologie horaire est très différente. Le pic est plus tardif à Moissannes où un flux très dense se maintient jusqu'à 10h30. Au GrBu la diminution est forte dès 7h30 alors qu'à Mois les effectifs sont en pleine croissance. Les emplacements des deux fronts d'observation (carte 2) permettent d'affirmer qu'il n'y a presque aucun risque de double compte.

**Fig 3-Grand Bueix, Château-Chervix (ChCh) et Auphelle (Au)**



(risque de double compte pour GdBu et ChCh):

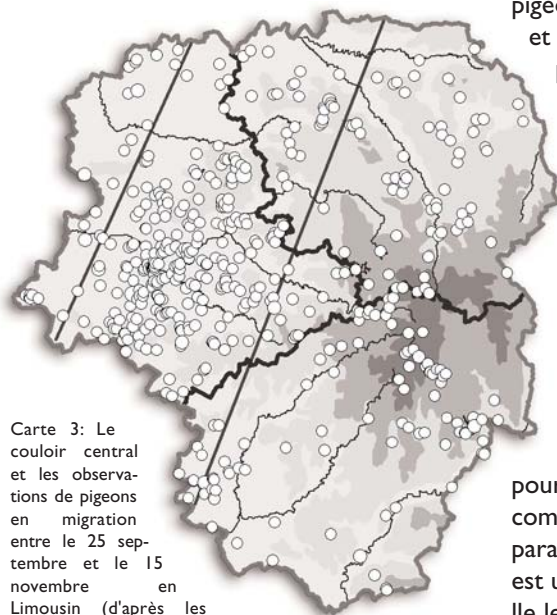
ChCh est situé à 22 km au SW de GrBu, le passage y est assez similaire (mis à part les effectifs) mais totalement inversé par rapport à Auphelle situé à 24 km au NE de GrBu. Le pic à Auphelle est très tardif (10h à 10h30) alors que pour les autres ces moments correspondent aux effectifs les plus faibles. Il ne s'agit donc pas des mêmes oiseaux ; ceux d'Auphelle sont très probablement passés à l'est de GrBu. Par contre, les pigeons vus à ChCh sont vraisemblablement les mêmes que ceux vus au GrBu.

## Mont Gargan et Auphelle :

Au mont Gargan les palombes arrivent

de l'est. Elles survolent le massif puis prennent une direction quasiment Nord-Sud dès qu'elles ont passé les reliefs. Aucun vol n'est observé au sud et au sud-est du Mont Gargan (S. Morelon, comm. pers). Les oiseaux vus à Auphelle passent donc plus à l'est sur un axe NNE-SSW ou alors ils prennent momentanément une direction est-ouest au sud d'Eymoutiers. Dans ce cas ils peuvent être observés depuis le Mont Gargan (carte 2).

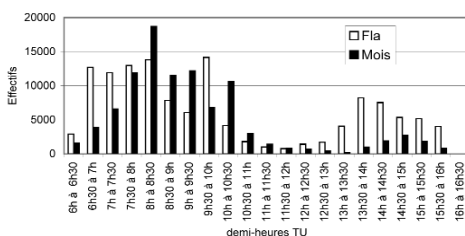
**Carte 3 et figures 4, 5 et 6 : Moissannes, Flavignac (Fla), Lastours (Last) et Château-Chervix**



Carte 3: Le couloir central et les observations de pigeons en migration entre le 25 septembre et le 15 novembre en Limousin (d'après les données de la centrale ornithologique, toutes années confondues).

D'après la position des fronts d'observation les pigeons vus à Moissannes pourraient passer à Fla, à Last ou à ChCh si la direction des vols est OSO ou SO.

**Fig 4-Moissannes, Flavignac :**  
Flavignac est à 40 km à l'OSO de Moissannes.

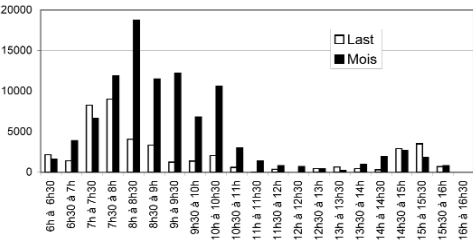


Les effectifs comptabilisés le matin (entre 6h et 11h) sont similaires (Mois : 86800; Fla: 88632) mais on n'observe pas de liens directs entre les deux sites sachant qu'à une vitesse moyenne de 50 km/h les pigeons devraient y être observés entre 45 et 50 min plus tard. Or, les pigeons passent massivement et beaucoup plus tôt à Flavignac (entre 6h30 et 7h30). Ceux-là n'ont donc pas été vus à Mois alors que le passage a commencé depuis une 1h30. Le pic observé à Mois entre 8h et 8h30 ne se retrouve pas à Fla dans l'heure qui suit ; au contraire, les effectifs décroissent jusqu'à 9h30. L'autre hypothèse serait que le pic de 9h30 à 10h à Fla corresponde aux oiseaux observés entre 8h et 8h30 à Mois. Cela voudrait dire qu'ils ont mis entre 1h 30 et 2h pour faire les 40 km, soit à une vitesse comprise entre 20km/h et 30km/h. Cela paraît peu probable sachant que 20km/h est une vitesse minimum en deçà de laquelle les pigeons ne volent pas (A. Jean, 1997) (cela se produit dans des conditions extrêmes avec un fort vent contraire, ce n'était pas le cas ce jour-là). Comme on l'a vu, le vent était contraire le 20 octobre mais jamais fort sur les bas plateaux du Limousin. Les effectifs importants de Mois entre 8h30 et 9h30 ne sont pas vus dans



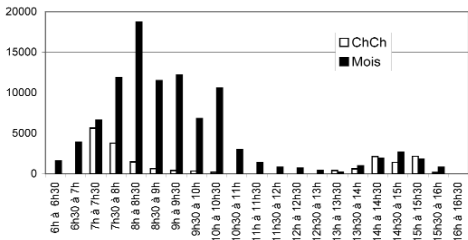
des proportions correspondantes à Fla dans l'heure qui suit. Enfin, beaucoup plus d'oiseaux sont signalés à Flavignac dans l'après-midi. Les pigeons de Moissannes sont donc passés ailleurs et leur direction de vol n'était pas NE-SO comme celle des grues observées sur les deux sites à 1h ou 1h15 d'intervalle (vitesse moyenne comprise entre 32 et 40 km/h). On peut penser également que les pigeons volaient plus rapidement que les grues. L'axe reliant les deux sites est trop orienté à l'ouest et le site de Cessaguet à Flavignac ne permet pas d'observer au-delà de Journac à 12 km à l'est. Dans cette hypothèse le risque de double compte peut donc être largement écarté. Les pigeons de Moissannes sont très probablement passés à l'est du front observé depuis Flavignac.

Fig 5- Moissannes et Lastours :



Les deux sites sont éloignés de 40 km (carte 2), beaucoup plus d'oiseaux sont vus à Moissannes (tableau 2). Le pic est plus précoce à Lastours, les gros effectifs de Mois à partir de 7h30 ne sont jamais observés depuis Lastours. Ce ne sont sûrement pas les mêmes oiseaux. Les palombes de Moissannes sont passées à l'est du front de Lastours.

Fig 6- Moissannes et Château-Chervix :



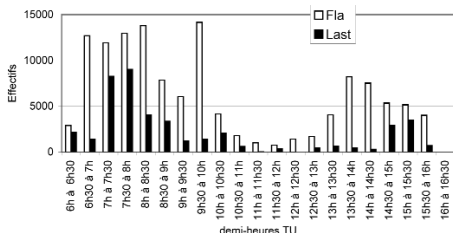
Il n'y a aucun rapport entre les deux histogrammes, ils ont même une évolution inverse le matin.

Régis Coutant voyait les vols arriver sur ChCh par l'est nord-est et prendre une direction ouest sud-ouest. A Lastours, le passage de très nombreux vols à l'est est constaté sans qu'il soit possible de les compter tellement le flux était dense et éloigné (la largeur du front d'observation de Last représenté sur la carte 2 est surévalué car les oiseaux passant à son extrémité Est n'étaient pas comptés). Il pourrait s'agir des vols vus à Mois.

Le site d'observation de ChCh ne permettait pas d'avoir une vue totalement satisfaisante (R. Coutant, comm. pers.) et beaucoup de vols devaient échapper au comptage. Bien que la surface de prospection paraisse très vaste (carte 2), les nombreuses vallées et collines cachaient énormément de vols. Le site de ChCh est visible depuis Lastours et il apparaît que les deux observateurs n'avaient pas du tout la même appréciation de l'intensité du flux. Depuis Lastours les vols étaient très nombreux à l'ENE (donc théoriquement proches de Châteaux-Chervix) mais à ChCh le flux n'apparaissait pas si important au même moment (d'après les conversations téléphoniques entre les deux observateurs). La comparaison des cinq sites

permet d'envisager une direction NNE-SSO pour les oiseaux observés à Mois. Ils ont dû passer entre les deux sites et « à cheval » sur chacun des deux fronts sur leurs extrémités.

**Fig 7- Flavignac et Lastours :**  
(double compte)



Les deux fronts sont limitrophes (carte 2), les vols les plus à l'est de Flavignac sont obligatoirement vus depuis Lastours quelques minutes plus tard dans la partie ouest du front.

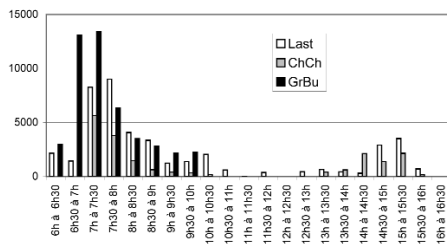
Les vols sont beaucoup plus nombreux à Fla (Fla : 486, Last : 217 ) avec de fortes différences entre 6h30 et 7h ou entre 9h30 et 10h. Nous pouvons émettre l'hypothèse qu'il ne s'agit pas des mêmes oiseaux pour une bonne part, mais dans quelle proportion ?

Bien que les effectifs soient très différents (tableau 2) les deux courbes ont des rythmes semblables : le nombre de vols augmente et baisse en même temps à quelques exceptions près (6h30 à 7h, 9h30 à 10h et 11h à 11h30). La ressemblance entre les deux courbes du nombre de vols est aussi remarquable dans l'après- midi. A Lastours, tous les vols entre 10h30 et 14h30 sont à l'ouest du front d'observation donc théoriquement déjà comptés depuis Fla. Le site de Fla ne permet pas d'observer au-delà Jourgnac.

D'après ces commentaires et les notes de

terrain, nous pouvons estimer qu'un effectif de 26373 oiseaux est susceptible d'avoir été compté deux fois. Cela représente 61% des palombes observées depuis Lastours.

**Fig 8- Grand Bueix, Château-Chervix et Lastours :**



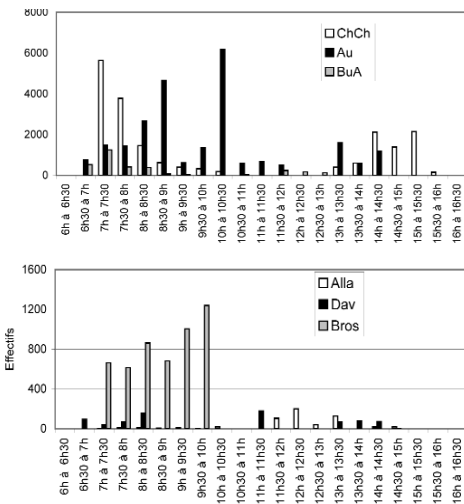
Les trois sites ont un passage qui se ressemble. GrBu est situé à 30 km au NNE de Last, le pic a lieu entre une demi-heure et une heure plus tard à Lastours mais les forts effectifs de GrBu ne se retrouvent jamais à Lastours. Il ne s'agit pas des mêmes oiseaux. La localisation des fronts d'observation permet de dire que les pigeons de ChCh ont pu être compté à Last. D'après l'orientation des vols vus à ChCh (cf plus haut) il se peut qu'il s'agisse des mêmes qu'au GrBu.



Alain Fossé

**Fig 9 et 10- Château-Chervix, Auphelle, Butte d'Ayen (BuA), Allasac (Alla), Davignac (Dav) et Bros :**

Aucune ressemblance entre ces sites.

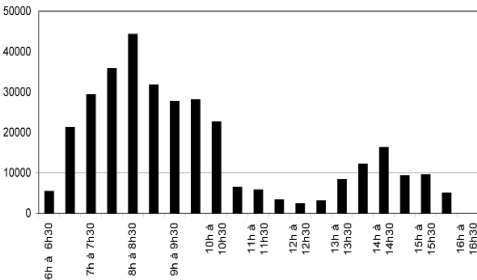


Remarquons tout de même deux phénomologies horaires inversées entre ChCh et Auphelle où le pic est très tardif (10h à 10h30). D'après la position des fronts d'observation, les pigeons observés sur ces sites ne sont jamais les mêmes.

**COMMENTAIRES :**

Description de la migration lors du «rush» du 20 octobre.

**La chronologie horaire globale (figure 11) :**



Seulement 9 sites dont les observations correspondent à une grande partie de la journée sont pris en compte, pour les autres nous ne disposons pas du détail de la chronologie horaire (total de 325700 Pigeons sans double compte). Les premiers vols sont observés peu avant le lever du soleil alors qu'il fait déjà clair et les derniers vols vers 16h. Les pigeons passent sans discontinuer du matin au soir avec un maximum entre 8h et 8h30. Le passage faiblit entre 10h30 et 13h. Il reprend ensuite avec un pic entre 14h et 14h30. Aucun vol n'a été signalé en rétro migration (vers le nord). Le ralentissement du flux en milieu de journée correspond à un arrêt pour de nombreux oiseaux, les études effectuées par OCL montrent que seulement 20% reprennent leur migration dans l'après-midi (A. Jean, 1997). Dans notre cas l'effectif de l'après-midi (10h30 à 16h) correspond à 25% du total journalier et le pic de 8h à 8h30 représente 13,5%. L'analyse plus précise par site montre de grandes différences entre les chronologies horaires.



Alain Fossé

Trois types de passages peuvent être identifiés (voir graphiques) :

**Type 1** : les sites avec un passage très progressif dans la matinée et un effectif important : à Nieul avec plus de 9000 pigeons dans la matinée ; à Moissannes (98 500 sur la journée) et à Auphelle (pus de 24 000 sur la journée).

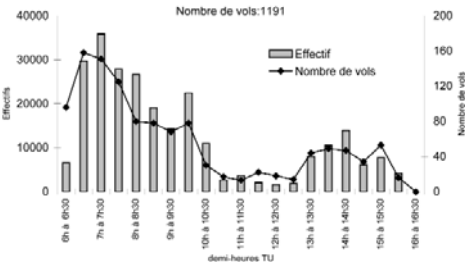
**Type 2** : les sites avec une arrivée massive et brutale des vols le matin et un effectif important (plus de 20 000) sur la journée, (la Bazeuge, Bussière Boffy, Flavignac, Lastours, Grand Bueix, Château-Chervix).

**Type 3** : les sites où le passage est de moindre importance, sans doute pas supérieur à 7000 pigeons sur la journée (Chaillac et Bros) ou même inférieur à 3300 (Allassac, Butte d'Ayen, Davignac).

Le site de Flavignac se distingue par un passage très dense pendant deux heures entre 6h30 et 8h30 puis à nouveau entre 9h30 et 10h alors que sur tous les autres sites, le pic migratoire est plus clairement identifié et ne dure qu'une demi-heure (Moissannes entre 8h et 8h30) ou une heure (Grand Bueix entre 6h30 et 7h30).

Les petits vols matinaux correspondent au départ des dortoirs situés à proximité des sites d'observation. Les gros effectifs de la matinée sont sans doute des oiseaux qui proviennent de dortoirs localisés autour d'une ligne reliant Châteauroux, St Amand Montrond et Montluçon.

Le nombre de vols (figure 12) :



Les calculs sont effectués avec les 7 sites suivants : BB, Nieul, Fla, Last sans double compte, GrBu, Auph, BuA (effectif total : 255 664 pigeons).

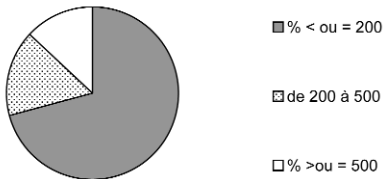
La courbe suit assez fidèlement l'évolution des effectifs totaux.

Le matin : les vols sont très nombreux en début de matinée et le pic des effectifs ne correspond pas au maximum des vols. Après 7h le nombre de vols ne cesse pas de chuter.

Après 10h30 : Le pic des effectifs ne correspond pas au maximum des vols.

La taille des vols (figure 13, tableau 4) :

Répartition des classes de taille sur la journée



	Matin 6h à 10h30	Après-midi 10h30 à 16h	Total 6h à 16h
nbre de vols	864	327	1191
moyenne	224	190	215
écart type	309	371	328
min	1	1	1
max	2500	4000	4000
% < ou =50	32	46	36
% < ou =100	49	83	53
% < ou = 200	68	78,5	71
de 200 à 500	18	10,5	16
% > ou = 500	14	11	13
% > ou =1000	3	4	4
nbre pigeons	193568	62096	255664

Tableau 3 : répartition des vols selon leurs tailles

demi-heure TU	6h à 6h30	6h30 à 7h	7h à 7h30	7h30 à 8h	8h à 8h30	8h30 à 9h	9h à 9h30	9h30 à 10h	10h à 10h30	10h30 à 11h
nbre de vols	96	158	151	125	80	78	68	78	30	17
moyenne	68	188	238	223	334	244	209	288	367	159
écart type	59	256	287	260	497	327	265	386	310	256
min	2	1	2	2	5	1	2	1	3	12
max	300	2500	1800	1500	2500	2000	1900	2000	1000	1000
% < ou =50	57	32	25	32	31	33	26	22	23	59
% < ou =100	81	49	43	49	51	46	46	37	27	71
% < ou = 200	97	72	64	64	63	63	69	59	37	76
de 200 à 500	3	18	22	20	14	18	22	26	33	18
% > ou = 500	0	10	15	16	24	19	9	15	30	6
% > ou =1000	-	1	4	3	13	3	1	6	10	6
nbre pigeons	6566	29724	35894	27925	26700	19069	14238	22454	10998	2697

Sur la journée près des trois quarts des vols (71%) sont inférieurs ou égaux à 200 pigeons. Le plus gros vol (4000) est observé au Grand Bueix et seulement 4% des vols sont supérieurs ou égaux à 1000.

**La répartition des vols selon leur taille (tableaux 3 et 4) :**

Pour toutes les demi-heures, la taille des vols est extrêmement variable (les écarts types sont compris entre 85 et 497, les individus isolés ou par deux sont inclus dans les calculs). Quelques tendances sont quand même repérables.

Les vols les plus petits sont observés dans la première demi-heure avec plus de la moitié des vols inférieurs à 50 (57%, figure 16) et en milieu de journée, notamment au moment où la migration reprend, entre 12h30 et 13h (figure 15). Comme nous l'avons vu, il s'agit de petits groupes quittant leur lieu de repos nocturne ou d'escale.

La proportion de ces petits vols est minimale en milieu de matinée, entre 9h30 et 10h30.

Dans l'après-midi les vols inférieurs à 200 sont plus représentés que le matin (figure 15).

La proportion de vols supérieurs à 500 est maximale en fin de matinée (entre 10h et 11h30, figure 16).

Les vols de taille moyenne, entre 200 et 500 individus sont les plus nombreux en fin de matinée (10h à 10h30, figure 14).

**Les doubles comptes :**

Nous considérons donc, après analyse détaillée du passage, qu'il convient d'éliminer les pigeons observés à l'ouest de Lastours (26373) ainsi que ceux de Château-Chervix (19262) car leur origine n'est pas clairement identifiée. De même pour ceux d'Allasac (571) qui peuvent avoir été comptés à Féniers (plutôt vers le Mont Bessou d'après D. Albessard). Il faut également enlever au total ceux du Mont Gargan et de St Gilles les Forêts. On peut estimer sans trop de risques de doubles comptes qu'environ 410 000 pigeons sont passés sur les sites du Limousin.

En ajoutant à ce total les oiseaux observés à St Gervais (63) par Madeleine Chaffraix (139 485 sur un front de 15 km passant à l'est d'Ussel), plus ceux observés à la Montagne de la Serre (LPO Auvergne) et au Puy Mary, on obtient un chiffre d'environ 570 000 pigeons pour l'Ouest du Massif central ; c'est-à-dire pour un front prospecté d'environ 146 km (106 km en Limousin, 40 km en Auvergne). Les 11500 pigeons comptés par B. Brunet à Sainte Sérére sur Indre (36) ne doivent pas être ajoutés, ils ont pu être vus plus au sud.

**Estimation globale du passage à l'Ouest du Massif central :**

La largeur réelle du front situé entre le NW de la Haute-Vienne et le Puy Mary au SE est de 184 km. En prenant le chiffre min-



11h à 11h30	11h30 à 12h	12h à 12h30	12h30 à 13h	13h à 13h30	13h30 à 14h	14h à 14h30	14h30 à 15h	15h à 15h30	15h30 à 16h
13	22	18	14	44	49	47	34	53	16
277	92	88	132	180	214	296	180	145	260
366	100	85	255	319	472	615	205	239	438
12	10	2	2	3	1	1	10	1	3
1200	400	300	840	2000	2600	4000	800	1300	1800
38	45	39	71	39	57	40	35	49	44
54	77	72	86	59	73	51	50	68	44
69	91	89	86	77	84	66	76	85	56
0	9	11	0	14	4	15	9	6	38
31	0	0	14	9	12	19	15	9	6
8	0	0	0	2	6	9	0	2	6
3603	2018	1584	1846	7928	10509	13915	6124	7710	4162

imum de 570 000 pigeons, nous pouvons tenter une estimation globale du passage. Nous obtenons par un calcul simple (une règle de trois, peut-être trop simpliste ?) le chiffre de 718 000 pigeons. Admettons une fourchette comprise entre 650 000 et 750 000 pigeons.

### Les voies migratoires à l'ouest du Massif central :

La figure 13 représente les effectifs comptés par site du NO au SE. Nous observons deux couloirs préférentiels le 20 octobre 2002:

- le premier passe au centre de la Haute-Vienne et a une largeur d'environ 67 km de l'ouest de Nieul jusqu'aux Monédières (Treignac), nous l'appellerons le «couloir central». Le flux y est très dense avec un maximum de 54 300 pigeons observés de 7h30 à 9h30 à Moissannes et de 51 386 pigeons en 171 vols de 6h30 à 8h30 à Flavignac. Le passage peut toutefois y être plus spectaculaire encore comme celui noté le 20 octobre 1999 : 79360 pigeons en 151 vols (moyenne de 518 par vol !) en seulement 1h30 (de 7h30 à 9h) sur un front de 17 km depuis un point d'observation situé à la limite des communes de Saint-Paul et de Saint Hilaire Bonneval (Guy Labidoire). Les observations régulières de Patrick Précigout à Flavignac : 107 240 pigeons en 2000, 56 104 en 2001 alors qu'il n'a pas observé pendant le pic migratoire du 20 octobre, montrent très bien que ce couloir est survolé massive-

ment chaque automne. Les données fournies par la centrale ornithologique de la SEPOL le confirment chaque année, au moins depuis 1985, date à laquelle les suivis réguliers ont commencé sur le site des Combes dans les Monts d'Ambazac (Robert Gauthier in Epops N°4, 1992).

- Le second couloir avec un flux très dense se situe à l'est de la Corrèze, approximativement entre Ussel et la Xaintrie sur une largeur d'au moins 15 km.

Trois autres couloirs sont identifiés :

- Le premier à l'ouest des monts de Blond en Haute-Vienne, sa limite ouest n'est pas connue mais nous savons que la migration peut être très importante en Charente (« voie atlantique »).

- Un autre passe par le plateau de Millevaches entre Pigerolles et Meymac. Les suivis de D. Albessard depuis 1993 sur ce secteur confirment l'existence d'un passage régulier chaque automne avec en moyenne 57 000 pigeons sur l'ensemble de la saison (de la fin septembre à la mi-novembre, maximum de 125 000 en 2002). Le dernier est situé au sud de Clermont –Ferrand (observations depuis la Montagne de la Serre).

De façon plus générale le passage est visible sur toute la largeur du Limousin. La carte 3 de toutes les observations enregistrées par la centrale ornithologique de la

SEPOL entre le 25 septembre et le 10 novembre, toutes années confondues, le montre. Les observations, il est vrai biaisées par le plus grand nombre d'observateurs autour de Limoges semblent accréditer l'existence du couloir central identifié le 20 octobre 2002.

### **L'influence du relief et de la météo (observations diverses):**

Le 20 octobre, les vols passent rarement au-dessus de 200 m du sol au Grand Bueix (Guy Labidoire). C'est également le cas à Lastours et à Château-Chervix où les vols disparaissent souvent derrière les collines qui dominent au maximum de 200m les plateaux.

D. Albessard note également que le passage est quasiment nul sur le plateau de Millevaches lorsque le vent du sud est fort. Le 20 octobre 2002, les effectifs observés sont en effet assez faibles sur ce secteur et sur les sites directement situés au sud (Ayen, Allasac, Davignac). Le vent fort du sud-est obligeait des vols à passer à la hauteur des clôtures ! Quand il est faible la migration s'oriente du NE au SW voir du Nord vers le Sud. En 2002, les vents violents du Sud qui ont soufflé durant la semaine suivant le «rush» du 20 octobre ont énormément limité le passage. Des vols sont quand même observés à Cessaguet (Flavignac) à la hauteur des haies ou au ras du sol le 27 octobre au lever du jour (1500 pigeons en 15 groupes de 6h15 à 8h puis quasiment plus rien). Ces conditions ont cessé à partir du 28 octobre 2002 où par un vent porteur et assez fort, les pigeons passent très haut et rapidement, à plus de 300m du sol, largement au-dessus des hauteurs les plus élevées des monts de Lastours et des Cars. Au SE de Limoges, les oiseaux ont survolé préférentiellement les plateaux aux altitudes inférieures à 450 m (le vent était contraire de Sud) le 20 octobre. Les sommets des monts de Lastours (553 m au maximum) sont évités : seulement 24 vols

sur 217 observés depuis Lastours ont choisi de les franchir c'est-à-dire entre les pylônes de télécommunication et le village des Combes. La vallée de la Dordogne ne paraît pas concentrer le passage des pigeons sauf lorsque les vents sont très défavorables. Les oiseaux passent aussi bien sur les plateaux environnants. Cela a déjà pu être observé les années précédentes (JM. Teulière, comm. pers.). La vallée orientée vers le SO pourrait plutôt servir de repère visuel lorsque les conditions de vol sont optimales. Plus généralement les hauteurs du Massif central n'arrêtent pas les pigeons, seules les altitudes supérieures à 1900 m peuvent constituer de véritables obstacles (A. Jean, 1997).

Le vent a donc une influence réelle sur le passage des pigeons, dans notre région comme ailleurs : il les freine, accroît leur dépense d'énergie et les oblige à voler bas en s'abritant derrière les collines, les rendant parfois extrêmement vulnérables aux tirs des chasseurs postés.

Pour en terminer sur cette question nous pouvons penser que le « passage » important dans le couloir central le 20 octobre 2002 doit aussi s'expliquer par le vent contraire et par le fait qu'il permet aux oiseaux d'éviter les plus hautes altitudes. A ce sujet, Bernard Brunet avait déjà identifié une zone intéressante pour la migration aux alentours de Guéret (de la colline du Chavanon au Nord-Ouest de Guéret aux Roches de Chabrières au Sud-Est) en 1984 (in Ornithologie en Limousin, 1988). Cette zone est directement dans le prolongement du couloir localisé de part et d'autre de Limoges où le flux était le plus dense le 20 octobre. Il constitue un « premier point permettant aux oiseaux en migration d'éviter le survol des régions d'une altitude supérieure à 500m » (B. Brunet, 1988).

## LES DATES DES «RUSHES» EN LIMOUSIN :

(D'après les observations de B. Brunet dans les monts de Guéret en 1984 puis d'après les suivis de la SEPOL sur le site des Combes (Monts d'Ambazac) et pour l'ensemble du Limousin à partir de 1993. Seules les journées totalisant plus de 20 000 pigeons sont retenues après 1985.)

**1984** : 22 et 27 oct puis le 12 nov.

**1985** : 20 oct.

**1994** : 16 et 27 oct

**1986** : 26 oct.

**1995** : 7 au 9 oct et entre le 16 et le 22 oct.

**1987** : 18 oct.

**1996** : 20 oct.

**1988** : 22 oct.

**1997** : 18, 19 oct. et 24 oct.

**1989** : 9 nov.

**1998** : 18 et 26 oct.

**1990** : 21 oct.

**1999** : 16, 20, 26 et 27 oct.

**1991** : 20 oct.

**2000** : 20, 21 oct. et 24 oct.

**1992** : 18, 19 et 29 oct.

**2001** : 20, 22 et 25 oct.

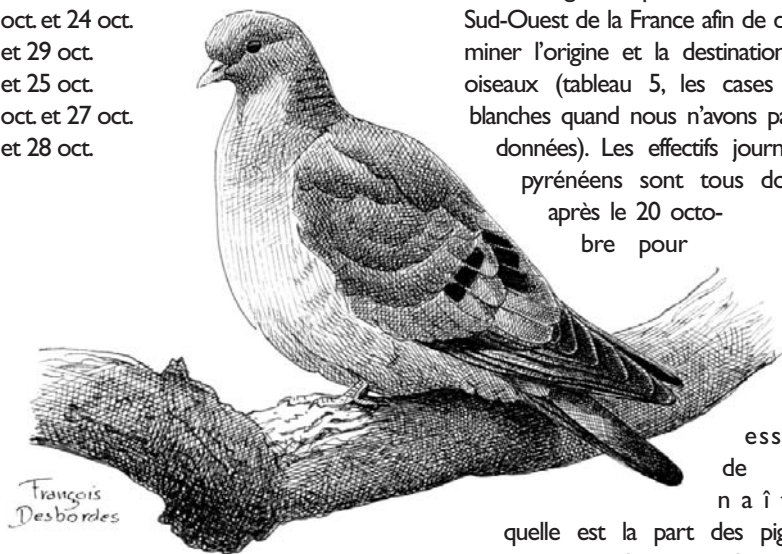
**1993** : 16, 17 oct. et 27 oct.

**2002** : 19, 20 et 28 oct.

Le «rush» du 20 octobre 2002 correspond donc à une date tout à fait habituelle.

Celles ci sont relativement constantes avec en général trois pics migratoires : un à la fin de la première décade d'octobre, un autre autour du 21 et le dernier dans la dernière semaine de ce mois. A la Montagne de la Serre, la date moyenne des plus gros passages tombe vers le 18 octobre pour trois années et après le 20 octobre pour trois autres années (étude de 1986 à 1992 in «La migration à la Montagne de la Serre», LPO Auvergne, 1993). Dans les Pyrénées, (A. Jean, 1997) la date moyenne du pic est le 25 octobre au col de Lizarieta.

En 2002, tous les pics migratoires (effectifs journaliers supérieurs à 10 000 pigeons) sont clairement identifiés, il est intéressant d'en avoir une connaissance globale pour tout le quart Sud-Ouest de la France afin de déterminer l'origine et la destination des oiseaux (tableau 5, les cases sont blanches quand nous n'avons pas de données). Les effectifs journaliers pyrénéens sont tous donnés après le 20 octobre pour



essayer  
de connaître

quelle est la part des pigeons transpyrénéens dans ceux observés le 20 à l'ouest du Massif central.

Dates	Limousin Surtout le couloir central	Plateau de Millevaches	Saint Gervais	Montagne de la Serre	Puy Mary	Lizarrietta	Lindux	Organbidexka
07-oct		80		8	0	2326	13308	563
08-oct	2170 (Last)	36 300	500	1240	344	1524	431	559
09-oct		15 050	2500	706				
13-oct		1690	14 658 (3h d'obs)	18 195	270	10 083	7553	2239
19-oct	45 968 (3 sites)	33 990	113 026 (8h d'obs)	18 933	831	47 832	5016	2110
20-oct	365 850	44 361	139 485 (9h d'obs)	20 769	465	21 383	838	386
21-oct		1050	2570	120	0	392	488	750
22-oct		7	0	56	0	4	4	0
23-oct		40			0			
24-oct		600	3155 (2h d'obs)	4872	200	0	410	7
25-oct				0	0	17	1	0
26-oct	485(Fla) (13h à 15h)	360	1400 (2h d'obs)	1184	149	3297	15 326	5470
27-oct	1500 (Fla) (6h15 à 8h)	780	1245 (4h d'obs)	442	146	21 933	89 477	1180
28-oct	98 828 (3 sites)	12 500	21 100 (3h30)	2242	1222	320 786	259 215	54 898
29-oct	6863 (Fla et Last) (6h d'obs)	795	1602 (2h30 d'obs)	547	89	12 141	19 026	5373
30-oct	1852 (Fla) (7h à 10h)	95	755 (2h30 d'obs)	827	0	1599	1304	360
31-oct		720	0		0	9	0	0
01-nov	905 (Fla) (13h30 à 15h30)	170			0	357	225	55
02-nov	250 (Fla) (7h à 8h30 et 12h30 à 14h)				0	2056	1018	24
03-nov	1454 (Fla) (7h30 à 10h30)	0			0	14	0	0
04-nov					0	91	0	0
05-nov					0	52 507	18 144	2981
06-nov					0	57 125	47 373	4847

## Tableau 5 : les pics migratoires en 2002.

Les effectifs comptabilisés en Limousin et à Saint Gervais sont très inférieurs à la réalité car les observations n'y sont pas systématiques et sont loin de balayer toute la largeur du front (184 km).

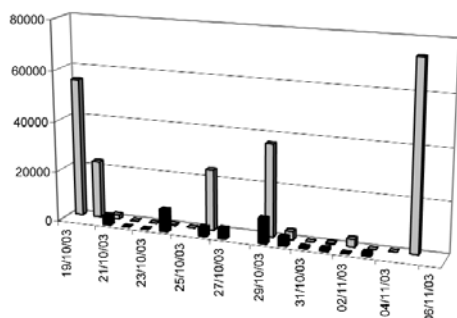
## L'origine et la destination des oiseaux observés le 20 octobre et après :

D'après les estimations d'OCL, 1,1 million de pigeons ont franchi les trois cols de Lizarrieta, Lindux et Organbidexka en 2002 (in OCL, N°42, février 2003). Les comptages de la Région Cynégétique Sud-

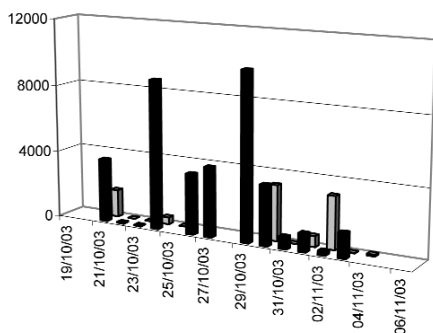
Ouest (RGSO) sont de 2 millions pour 5 sites. La part du flux passant par les cols suivis par OCL pourrait alors se situer entre 55% et 65% du flux total transpyrénéen (Jean-Paul Urcun, comm. pers.), lui même estimé à 1,7 ou 2 millions d'oiseaux. La comparaison de nos comptages avec ceux des Pyrénées peut donner des indications sur la destination des pigeons vus à l'Ouest du Massif central.

La semaine qui a suivi le «rush» du 19 et 20 octobre a été, comme on l'a vu, peu favorable au passage. Avec des vents violents du sud sur le Limousin, peu de vols sont observés, ils totalisent 12 670 pigeons

Les pigeons comptés après le 19 octobre.  
Détail pour les effectifs journaliers inférieurs à 80000 oiseaux



Les pigeons comptés après le 19 octobre.  
Détail pour les effectifs journaliers inférieurs à 20000 oiseaux



(c'est évidemment un minimum pour l'ouest du Massif central). La réalité est vraisemblablement supérieure à 15 000.

A Lindux, il faut attendre le 26 puis les 27 et 28 pour voir la situation se débloquer. Pendant ces trois jours, 771 582 pigeons passent les cols basques alors que l'effectif estimé les 19 et 20 octobre à l'ouest du Massif central est de (212 748 le 19 plus 650 000 à 750 000 le 20) 862 000 à 962 000 pigeons. En ajoutant ceux vus entre le 20 et le 25 cela fait un effectif compris entre 877 000 à 977 000 pigeons qui auraient pu passer les Pyrénées s'ils avaient été tous transpyrénéens. En théorie, il « manquerait » entre 105000 et 205 000 pigeons qui pourraient se joindre aux effec-

tifs de diverses provenances hivernant dans le Sud-Ouest de la France soit entre 10% et 20% des pigeons passés pendant le «rush» du 19 et 20 octobre.

Le second pic migratoire du 28 octobre totalise 135 892 pigeons pour l'ouest du Massif central sachant que seulement deux sites étaient suivis dans le couloir central du Limousin (au lieu des six le 20/10) plus celui de Chaillac, de Féniers, de St Gervais (3h30 d'obs) et de la Montagne de la Serre. Le flux était néanmoins beaucoup plus dense: 84 000 pigeons en 427 vols à Lastours entre 6h30 et 11h. Nous pouvons donc affirmer qu'au moins 200 000 pigeons sont passés à l'ouest du Massif central ce jour là. Les comptages pyrénéens sont de 39 803 pigeons pour les 29 et 30 octobre. Si l'on considère, comme c'est admis, qu'il faut une journée aux pigeons pour arriver au pied des Pyrénées à une vitesse moyenne de 60 km/h depuis le Limousin, beaucoup plus d'oiseaux auraient dû passer les cols basques. On peut donc émettre l'hypothèse que 80% des pigeons en migration le 28/10 se sont arrêtés dans le Sud-Ouest.

Le dernier pic observé dans les Pyrénées les 5 et 6 novembre n'est annoncé par aucun passage d'importance à l'ouest du Massif central. S'agit-il de pigeons qui se décident enfin à rejoindre la péninsule ibérique après une halte dans le Sud-Ouest ? Ou peut-être d'oiseaux provenant d'une voie migratoire plus orientale ou plus occidentale ou encore d'oiseaux ayant effectivement survolé l'Ouest du Massif central mais passés inaperçus par défaut d'observation ; cette dernière possibilité est très peu probable.





Après le 20 octobre c'est entre 265 000 et 365 000 pigeons qui ont choisi de rester dans le Sud-Ouest de la France pour hiverner. Tous ces chiffres ne sont que des ordres de grandeur... Si les oiseaux observés les 5 et 6 novembre dans les Pyrénées sont ceux vus les 28 et 29 octobre à l'ouest du Massif central alors ce ne serait que 105 000 à 205 000 pigeons qui seraient restés dans le Sud-Ouest. Il manque aussi une autre donnée: la part du prélèvement cynégétique pendant la migration dans le Sud-Ouest.

Entre 1990 et 1994 le suivi des dortoirs de pigeons dans le Sud-Ouest en décembre, janvier et février a permis d'estimer à 417 000 les pigeons hivernants (C. Vansteenwegen, A. Jean in Actes du Colloque International, Bayonne, 1999). Ces chiffres supérieurs à nos estimations

peuvent s'expliquer par le fait que nos comptages sous-évaluent l'effectif global d'autant plus que la période de migration prise en compte est restreinte : 19 octobre au 6 novembre. De nombreux pigeons doivent aussi s'éparpiller dans tout le quart Sud-Ouest pour hiverner. Ces résultats permettent aussi de penser que pour une bonne part, les pigeons qui fréquentent les gros dortoirs du Sud-Ouest ont emprunté une voie de migration située plus à l'ouest du Massif central (voie atlantique).

La comparaison des comptages permet également d'aller dans le même sens que les résultats obtenus par les analyses de baguage (A. Jean, 1997 ; C. Vansteenwegen, A. Jean, 2000), à savoir que la proportion de pigeons hivernants en France est faible pour ceux qui passent en octobre. Ces migrateurs, le plus souvent transpyrénéens,

auraient une origine nord-orientale : à l'est d'une ligne allant de la rive orientale de la mer baltique à la République Tchèque (Vansteenkoven et Jean, 1999).

Tard dans la saison, en novembre, la grande majorité des oiseaux qui traverse le centre ouest de la France ne serait pas constituée de pigeons transpyrénéens. Ces derniers migrateurs seraient originaires du Nord-Ouest de l'Europe dans leur plus grande part (Sud-Ouest de la péninsule scandinave, Danemark, Bénélux et Ouest de l'Allemagne) alors que leur proportion serait bien moindre dans les effectifs de pigeons d'octobre.

Enfin, il semblerait pour 2002 que la voie de migration passant du Limousin aux monts du Cantal soit survolée par des oiseaux transpyrénéens, même tard en Octobre

## Conclusions et perspectives

### A l'échelle du Limousin :

Le 20 octobre 2002, les vols de pigeons s'orientent vers le SSO et pas vers le SO. A quelques kilomètres de distance, la chronologie horaire du passage migratoire peut-être complètement différente.

Lors de ce «rush», les pigeons sont passés sans discontinuer avec un maximum de petits vols au petit matin et en début d'après-midi.

Les vols peuvent être qualifiés de relativement petits (inférieurs à 200 dans 71% des cas).

Un protocole plus strict serait nécessaire pour mieux caractériser les passages. La prise de note par quart d'heure est essentielle et il serait important de noter chaque vol. Ces données très précises auront une grande valeur à moyen ou long terme. Sur chaque site, deux personnes au minimum devraient être présentes.

Il faudrait mieux répartir les sites d'observation au vu des résultats obtenus. Il manque sans doute des points d'observation stratégiques, notamment dans les monts de Blond, entre le Mont Gargan et les Monédières et entre Tulle et la vallée de la Dordogne. Nous devrions aussi diviser nos fronts d'observation en plusieurs zones d'après des repères visuels facilement identifiables.



Un suivi journalier avec une permanence entre le 25 septembre et le 15 novembre apporterait des informations capitales sur l'évolution des effectifs de pigeons migrateurs à l'échelle nationale. Cela permettrait aussi, en liaison avec les sites Charentais, Auvergnats et Pyrénéens, d'évaluer la part des effectifs migrateurs qui hivernent dans le Sud-Ouest de la France.

D'autres comptages simultanés pendant l'hiver seraient intéressants pour estimer l'évolution des effectifs hivernant en Limousin. Il suffirait de se poster

avec des longues-vues sur des sites témoins très panoramiques en fin d'après-midi deux ou trois fois dans l'hiver. Les pigeons bougent beaucoup à ces heures pour rejoindre leurs dortoirs.

Enfin, l'existence d'un contournement Nord-Ouest du Massif central, pressenti par B. Brunet dès 1984 semble s'être vérifié le 20 octobre pour une partie des pigeons alors que les vents étaient contraires. Ce sera à vérifier dans les prochains suivis.

### **A l'échelle de l'Ouest du Massif central :**

- Le couloir central du Limousin (environ 70 km de large) représente sûrement une part très importante des effectifs traversant le centre de la France. En 2002, le total des effectifs sans double compte représente plus de 475 000 pigeons.

Le flux traversant le Plateau de Millevaches et suivi par Dominique Albessard totalise environ 125 000 pigeons (moyenne de 56 871 depuis 1993).

Plus de 302 000 pigeons sont passés par le couloir situé au nord de la Chaîne des Puys (St Gervais, vallée de la Sioule) suivi par Madeleine Chaffraix. Ce site totalise des effectifs importants chaque année.

Plus de 75 000 pigeons sont passés par la moitié sud de la Chaîne des Puys en 2002 (Montagne de la Serre, LPO Auvergne).

Il manque des informations pour situer la limite les couloirs migratoires. A l'ouest nous savons que le « passage » peut être important en Charente (Monsieur Précigout, Charente Nature, comm. pers.), surtout dans la partie Est, mais quelle proportion représente t-il ? A l'est, un site d'observation serait bien situé entre Pleaux et Salers afin de connaître le flux passant entre le Massif du Sancy et les monts du Cantal. Il faut probablement aller encore plus loin, il passe quand même des pigeons à Barruchet et sur le Massif du Pilat dans la Loire.

En ajoutant ces chiffres à ceux des autres sites d'observation du Limousin on obtient déjà un chiffre voisin de 1 million de pigeons pour toute la période post-nuptiale sur un front prospecté de 146 km. Nous sommes en deçà de la réalité puisque le front à une largeur réelle assez supérieure et que les observations sont très irrégulières (tableau 5). Cependant, pour cette année, les pics migratoires n'ont pas été «manqués» et nous savons qu'ils représentent toujours une part très grande de l'effectif total. Un effectif compris entre 1 million et 1,5 million paraît raisonnable pour l'Ouest du Massif central. A titre de comparaison, les trois sites



Centre nature "La Loutre"

pyrénéens de Lizarrieta, de Lindux et d'Organbidexka parviennent à un effectif cumulé de 1 140 660 pigeons en 2002. D'après OCL, le flux total transpyrénéen se situe entre 1,7 et 2 millions d'individus. Nos comptages en Limousin et en Auvergne permettent de penser que 50% à 70% des pigeons transpyrénéens ont survolé l'Ouest du Massif central en 2002.

Pour mieux cerner la migration à l'échelle nationale en 2002, il serait intéressant de connaître la valeur des effectifs provenant de la voie orientale (Sud-Est du Massif central, Languedoc).

La comparaison de tous les comptages à l'échelle nationale permettrait de mieux évaluer l'effectif des pigeons migrateurs et en particulier de ceux qui ne passent pas les Pyrénées.

Les études les plus récentes (OCL, C. Vansteenwegen et A. Jean, 1999) ont déjà mis en évidence une chute de plus de 50% des effectifs de pigeons migrateurs transpyrénéens sur le col d'Organbidexka en 20 ans ! Ces millions d'individus qui ne passent plus les Pyrénées depuis 40 ans ne sont pas observés dans le Sud-Ouest où les pigeons hivernants sont moins de 1 million. Les effectifs ont, en plus, une tendance à la baisse entre 1990 et 1997 sur les sites des principaux dortoirs connus. Notre estimation relativement faible pour l'ouest du Massif central en 2002 tend à montrer la même chose : l'effectif des pigeons ramiers migrateurs transpyrénéens diminue (les études montrent au contraire que les pigeons sédentaires et les « petits migrants » sont de plus en plus abondants).

Pour finir, la dernière phrase de l'article déjà abondamment cité plus haut nous paraît essentielle à rappeler : « Ce constat devrait logiquement entraîner la mise en

place de mesures de gestion cynégétique appropriées, sous peine de voir remise en cause, à plus ou moins brève échéance, l'existence de la chasse à la palombe transpyrénéenne dans le Sud-Ouest. »

#### **Remerciements :**

Merci à tous les observateurs et en particulier à D Albessard, M. Chaffraix et P. Précigout pour leurs mines d'informations, à OCL et la LPO Auvergne pour les précieux renseignements qu'ils m'ont communiqués, à P. Boulesteix et R. Gauthier pour leur aide dans l'utilisation du logiciel « Fnac ». Toute ma gratitude à D. Albessard et G. Labidoire pour leurs conseils et leurs relectures attentives du manuscrit.

#### **Bibliographie :**

- Albessard D. et Précigout P, 2002. Suivi de la migration des oiseaux en Limousin le 22/10/2000 et le 21/10/2001. Epops 55-3/2002, pp.22-33.
- Brunet B., 1988. Contournement Nord-Ouest du Massif central : première approche d'une étude des mouvements migratoires sur Guéret et le Nord Limousin. Migration post nuptiale 1984 ; fuites hivernales - Janvier 1985 ; migration pré-nuptiale 1985. Ornithologie en Limousin. Bulletin annuel de la SEPOL. N°15-16, pp.3-36.
- Centrale ornithologique de la SEPOL.
- Gauthier R., 1992. Migration post nuptiale des pigeons ramier et colombine aux « Combes » de 1985 à 1991. Epops N°4, pp.6-19.
- Jean A., 1996. Les palombes, histoire naturelle d'une migration, Editions Sud-Ouest, 127p.
- Labidoire G. et Roger J., 1998. Suivi de la migration des oiseaux en Limousin. Résultats provisoires de la journée de comptages simultanés du 18 octobre 1998. Epops N°3, pp.8-12.
- OCL, N°42, février 2003.
- Teulière et al., 1996. La migration des oiseaux en Limousin. Fiepa et Sepol, collection « découverte de la nature en Limousin », 28p.
- Vansteenwegen et Jean A., 2000. Les Pigeons ramiers migrateurs hivernant en France et en Espagne. Analyse des données du baguage. Colloque international sur les oiseaux migrants chassés en mauvais état de conservation et « points chauds » européens. 11 et 12/12/99 Organbidexka Col Libre, Bayonne, pp.23-44.

## **MÉNIGOUTE 2003**

**Le 19ème  
festival international  
du film ornithologique  
de Ménigoute (deux sèvres)  
se déroulera du 28 octobre  
au 2 novembre 2003.**

**Contact:**

Mainate: 05 49 69 90 09  
[www.menigoute-festival.org](http://www.menigoute-festival.org)

Ménigoute, c'est d'abord une quarantaine de films en compétition, mais c'est aussi :

- \* des conférences sur des thèmes ornithologiques ( la spatule blanche en France ; 20 ans de comptage d'oiseaux d'eau hivernant en France...) ou naturalistes (les chauves souris, les haies...).

- \* le salon d'art animalier avec sculptures, peintures et photographies. Soulignons l'exposition des photos d'Olivier Villa, sépolien bien connu qui nous avaient gratifié d'une avant première lors de notre dernière assemblée générale.

- \* des sorties ornithologiques à la journée (Ile de Ré, Brenne, Marais Poitevin...) ou plus locales.

Le forum des associations où la SEPOL est chaque année présente grâce à ses adhérents.

La SEPOL sera donc une nouvelle fois de la fête et fait appel à toutes les bonnes volontés pour participer à ce festival. Les personnes intéressées doivent prendre contact avec le local le plus tôt possible notamment pour régler les problèmes d'hébergement.

# **En bref...**

## **UN PÈLERIN PRIS POUR UN PIGEON !**

**Le trois avril 2003, un faucon pèlerin (*Falco peregrinus*), rapace protégé depuis la loi de 1972, était retrouvé blessé et agonisant entre les communes de Chanteix et de Saint-Mexant en Corrèze.**

L'oiseau a été confié à un garde fédéral de l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage de Corrèze qui nous a informé de ce fait. Ce Faucon pèlerin est mort dans les jours qui ont suivi, avant d'avoir pu être pris en charge par le centre de soin du Centre Nature La Loutre. Autopsié et radiographié par un vétérinaire, il s'avère que l'oiseau a été détruit par plomb. Il s'agit manifestement d'un acte de braconnage sur une espèce protégée, commis en dehors de toute date légale de chasse.

**La SEPOL condamne cet acte délibéré qui n'a même pas pour excuse une éventuelle confusion. Nous avons déposé plainte auprès du procureur de la République de Corrèze.**



## BACHELOT AU MUSÉUM.

On a beaucoup parlé des discours de Mme la Ministre concernant la chasse et notamment son rôle important dans la lutte contre le Coca cola ( "À chaque fois que la chasse recule c'est le Coca-Cola qui avance !" ). Voici quelques extraits choisis des paroles qu'elle a prononcées aux membres du Muséum le 18 février dernier.

..."Je vous invite à développer ou à renforcer les partenariats avec les chercheurs, les gestionnaires d'espaces, mais aussi les collectivités locales. Devant les conflits récurrents enregistrés, les appels d'offres adressés aux associations doivent être très exigeants sur l'évaluation des compétences. L'enthousiasme ne suffit pas, surtout quand il est parfois déployé au service d'un engagement plus politique que naturaliste, qui conduit à diviser plus qu'à réconcilier."

Est-ce à dire que toutes les données naturalistes émanant des associations sont à bannir car marquées politiquement? Et quid des travaux publiés par le passé (rapport Lefeuvre) ? Sépoliens, pensez-y en chaussant vos jumelles et en remplissant vos fiches d'observation, ne faites-vous là un acte politique ?

Source : Obs.fr n°1020 du 13/04/2003

# En bref...

## CHASSE SAISON 2003/2004

Le projet d'arrêté fixant les dates d'ouverture et de fermeture de la chasse en Haute Vienne a été discuté en Conseil Départemental (CDCFS) le 14 mai dernier. Il faudra attendre l'arrêté définitif du préfet mais on se dirige vers:

### **Ouverture et fermeture générale > 14 septembre 2003-29 février 2004**

Pour les oiseaux de passage, nous avons demandé que soient reconduites les dates de la saison dernière notamment la fermeture au 31 janvier, conformément à la Directive européenne et aux décisions du Conseil d'Etat. L'administration préfère jouer la montre et attend les ordres du ministère. Pour la bécasse, la tenue d'un carnet de prélèvement deviendrait obligatoire avec le droit à 3 oiseaux par jour et par chasseur du 14 septembre au 10 janvier et à 1 oiseau par jour et par chasseur à compter du 11 janvier. Date de fermeture encore indéterminée.

A suivre...

## **GUERRE EN IRAK ET DOMMAGES COLLATÉRAUX: LES OISEAUX AUSSI**

F MIGOT, adhérent SEPOL a transmis sur obs.limousin l'information suivante.  
Fuite des rapaces irakiens vers la Turquie.

"Les ornithologues turcs s'inquiètent du devenir des faucons, aigles et autres rapaces irakiens qui ont entamé une migration anticipée vers le nord, du fait de la guerre. depuis le mois de mars, les volatiles, qui passent habituellement l'hiver en Irak, se réfugient par centaines au sud de la Turquie, avançant leur migration de près de 3 mois. Bruits des bombardements, montée brutale de la chaleur, multiplication d'incendies, pénurie de ressources alimentaires seraient à l'origine de leur fuite. Les scientifiques craignent que cette migration forcée perturbe les cycles d'accouplement et de couvaisons des oiseaux."  
Source : Libération du 15/04/03 (page 20).

Le "Canard enchaîné" a repris cet article dans sa rubrique  
"on va war ce qu'on va war".

Le journaliste satirique de conclure:  
"que les ornithologues se rassurent, il y a plein de faucons à Washington !!!"

# **En bref...**

## **UNE BARGE DE 22 ANS**

B. BREE, ornithologue de Jersey, observait en janvier dernier une Barge rousse qu'il avait baguée comme juvénile en 1980 à Teesmouth. L'oiseau a donc 22 ans ce qui sans être un record reste remarquable.

Source : obs.fr 937 du 20/01/2003

## **FRANCE, TERRE DE NOUVELLES ESPÈCES.**

Le parc naturel du Queyras accueille une nouvelle espèce de chauve-souris, l'Oreillard des Alpes (*Plecotus alpinus*). Inconnue jusqu'alors, un individu de cette espèce a percuté la voiture d'un agent de l'ONF, révélant à titre posthume sa présence.

Autre nouveauté, un escargot inconnu découvert sur la montagne de la Lure dans le Vaucluse.

Amis écolos, arrêtez vos lâchers! Après les vipères, les buses et les loups, ça commence à faire beaucoup !!!

Source : Le Parisien du 11/02/2003  
repris dans Goupil n° 74, avril 2003, revue de l'ASPS

## **LES BOTANISTES LIMOUSINS S'ORGANISENT EN AMICALE.**

Après de nombreuses années d'hésitation et suite à deux réunions préliminaires fin mars et début avril 2003, **il a été décidé de créer une association régionale des botanistes limousins.**

Cette association qui aura un caractère de simple amicale verra le jour après l'assemblée générale constitutive qui se tiendra le samedi 21 juin à 15 heures au Centre Nature La Loutre (domaine des Vaseix).

Si vous souhaitez participer aux activités de cette future amicale, venez le 21 juin au Centre Nature La Loutre.

Vous n'avez pas la possibilité de vous joindre à nous ce jour là mais vous souhaitez avoir des renseignements?

Contactez une des deux personnes suivantes:

- \* Isabelle JACOB,  
Les Monneries  
87200 SAINT-BRICE.  
Tél : 05 55 03 54 76  
Email: isabellejacob@voilà.com
- \* Askolds VILKS, Beauvalet  
87430 VERNEUIL-sur-VIENNE.  
Tél : 05 55 00 13 57  
Email : vilksaskolds@aol.com

## **En bref...**

### **TRANSPYR 2003 : Organbidexka Col Libre (OCL) recrute.**

OCL organise à nouveau le suivi des migrateurs au dessus de la chaîne des Pyrénées, côté; le TRANSPYR 2003. Il se déroule sur trois sites majeurs du Pays Basque : Organbidedexka, Lindux et Lizarrieta. Au programme, une vingtaine d'espèces de rapaces, les cigognes, les pigeons, les grues et d'innombrables passereaux, sans parler des espèces locales: aigle royal, gypaète, percnoptère, pic à dos blanc...

**OCL recherche donc des observateurs bénévoles entre le 15 juillet et le 15 novembre, quel que soit leur niveau d'expérience car après quelques journées de terrain et d'échanges avec les permanents du site, les connaissances minimales sont rapidement acquises.**

Alors n'hésitez plus, faites comme de nombreux sépoliens avant vous, allez découvrir la migration sur les cols pyrénéens.

Contact :  
OCL 05.59.25.62.03  
Ocl@wanadoo.fr ; <http://www.organbidexka.org>

# Le MOINEAU FRIQUET ( *Passer montanus* )

Par Isabelle PRADIER

**SYNTHÈSE**  
**BIBLIOGRA-**  
**PHIQUE ET**  
**DONNÉES**  
**LIMOUSINES**  
**(DE 1949 À**  
**2002).**

## A S P E C T

En apparence le Moineau friquet ressemble à son cousin le Moineau domestique (*Passer domesticus*).

Le Friquet se différencie essentiellement par sa tenue, il est coiffé d'un bonnet marron et a une tâche noire sur ses joues blanches. Il porte un collier blanc presque entier et une petite bavette noire.

De plus chez cette espèce, le mâle et la femelle sont identiques.



## COMPORTEMENT

Son nom, issu du vieux français, signifie vif, éveillé. En effet, même s'il est plus discret que son cousin, il est cependant aussi remuant et plus agile.

Beaucoup plus rural que son congénère des villes, ce Moineau se rencontre en lisière de bois et de bosquets, à proximité des friches et des broussailles et des zones agricoles. Il est rare à l'intérieur des très grandes villes mais recherche malgré tout un certain voisinage de l'homme dans les parcs et jardins, et près des fermes.

Il a été trouvé nicheur à Limoges en de multiples lieux. Et également dans de nombreux bourgs : Le Dorat, Saint-Jean-Ligoure, Flavignac, Bussière-Galant, Ladignac-le-Long, Isle pour la Haute-Vienne ; Varetz, Saint-Pantaléon-de-Larche

pour la Corrèze et Azerables pour la Creuse.

Mais aussi dans des lieux particuliers comme le cimetière d'Aixe-sur-Vienne(87) ou l'hôpital d'Argentat (19).

Le Moineau friquet est très attaché à son territoire. Certes, en automne et encore en début d'hiver, on peut voir des bandes de friquets, associées ou non à des verdiers, des pinsons, des bruants, vagabonder dans les champs avant de se rassembler pour la nuit dans quelques haies ou buissons. Ce sont des jeunes principalement car les adultes reproducteurs ont déjà cherché un abri nocturne dans une cavité dans les murs ou, de préférence, sur de vieux arbres, têtards ou fruitiers, retrouvant ainsi leur gîte habituel, en couples unis de façon durable.

## RÉGIME

Le régime alimentaire du Friquet se compose principalement de graines de graminées (Renouées, Chardons, Stellaires, Orties et autres plantes sauvages), d'insectes (Coléoptères dont les Coccinelles) surtout en période de reproduction. Il serait moins amateur de céréales que le Moineau domestique.

## CHANT

La voix de cet oiseau est plus mélodieuse et de tonalité plus élevée que celle de son cousin. En vol, il émet des cris caractéristiques, des *tèctèctèc* ou *knèknèk* rauques et répétés.

Les premiers chants peuvent être entendus dès février, les données les plus précoces datent du 18/02/89 à St-Bonnet-Briance (87) et du 26/02/92 à Limoges.

Nous disposons de peu de données à ce sujet.



Alain Fossé



## NIDIFICATION

La formation des couples se fait en relation avec le choix du dortoir et du territoire en automne et en hiver. A cette époque, les Friquets cherchent un asile nocturne dans les cavités. Les adultes s'y retrouvent comme partenaires et leur fidélité à ce logis leur voue une union durable. Les jeunes ayant trouvé un refuge à leur goût s'y cantonnent en général pour la vie et trouvent un conjoint par la cohabitation.

Les premiers couples sont observés dès début mars : le 03/03/90 à Saint-Viance (19), le 12/03/89 à Oradour-sur-Glane (87), mais aussi le 18/03/82 à Saint-Priest-sous-Aixe (87), le 22/03/88 à Maisonnais-sur-Tardoire (87) et le 26/03/90 à Pageas (87). La dernière donnée d'individus en couple est notée à Troche (19), le 31/08/84.

En mars-avril, le nid est construit par les deux membres du couple dans une cavité (où dès lors ils n'y passent plus la nuit) : trou d'arbre, nichoir, fissure, mur, toiture, nid d'Hirondelles.

Les nids à l'air libre dans les arbres sont rares, mais cet oiseau s'établit de façon régulière au sein des aires de Corvidés, de Hérons, de rapaces ou de Cigognes.

Ils sont composés d'herbes sèches, de paille et garnis de plumes.

Il en a été trouvé dans un nichoir à Saint-Silvain-Bellegarde (23), dans une loge de pic creusé dans un poteau « télécom » à Neuvic (19), mais aussi dans des trous de murs.

En général l'espèce se reproduit en colonies lâches mais bon nombre de couples nichent isolément.

Les données les plus précoces de nidification sont signalées le 31/12/96 à Aix-sur-Vienne (87), au cimetière et le 03/02/93 à

Limoges. Alors qu'à ces dates nous n'avons ni couples ni oiseaux chanteurs enregistrés dans la base de données.

D'autres données un peu moins précoces sont notées le 10/03/93 à Janailhac (87), le 13/03/85 à Naillat (23) et le 19/03/94 à Saint-Pantaléon-de-Larche (19).

Des nichées tardives sont observées le 12/09/93 à Aix-sur-Vienne, le 21/08/01 à Saint-Bonnet-la-Rivière (19) et le 19/08/85 à Saint-Martin-de-Jussac (87).

La majorité des couples réalisent 2 pontes par an, alors que certains en font jusqu'à 4. Les œufs, au nombre de 2 à 7 en moyenne, sont déposés à partir de fin avril ou de début mai. L'incubation, qui dure de 11 à 14 jours, est assurée principalement par la femelle. Les jeunes quittent le nid âgés de 15 à 20 jours et sont encore nourris par les deux parents pendant une dizaine de jours. Les adultes aménagent un nouveau nid sur l'ancien.

La mortalité est forte en période pluvieuse, les colonies sont décimées par les Fouines, les Chevêches et autres prédateurs.

## APRÈS LA NIDIFICATION

Dès la fin du mois de juillet, la plupart des jeunes et des adultes quittent les lieux de nidification et s'agrègent en troupes vagabondes. En Creuse, à St-Vaury, le 15/07/97 15 individus sont vus ensemble, 20 le 22/07/98 et 20 le 16/08/97 toujours au même endroit.

Vers la fin septembre, les effectifs de ces bandes diminuent ; les adultes, très sédentaires, reprennent leurs habitudes et leurs trous attirés ; les jeunes se livrent à des déplacements étendus ou partent en migration.

Cependant, on rencontre ces derniers en

sociétés tout l'hiver encore et jusqu'en avril, voire en mai. Il en est observé 12 le 04/04/95 à Limoges, 25 le 07/04/95 à Ambazac (87), 50 le 23/04/95 à Voutezac (19) et 14 le 01/04/02 à Flavignac (87).

C'est en hiver que l'on observe les plus gros effectifs. En Corrèze, il en a été dénombré plus de 1000 jusqu'en 81 : du 15/01 au 15/02 1980 et 1981 et du 05/12 au 25/12 1979. En Haute-Vienne, plus de 100 sont vus le 25/12/80, 50 le 11/11/00 à Saint-Bonnet-Briance, 55 le 14/11/93 sur la même commune, 200 le 27/12/93 à Saint-Paul, 100 le 01/01/93 à Rilhac-Rancon, 100 le 12/01/94 à Limoges et 64 le 06/02/94 à Eybouleuf.

Les volées serrées de friquets migrateurs passent surtout en octobre, à faible altitude et en général vers le sud ou le sud-ouest. Leurs voyages peuvent être assez étendus ; ils traversent même la mer pour parvenir en Angleterre. Leur retour a lieu en mars et au début d'avril, mais il n'est guère apparent. Beaucoup de jeunes s'installent pour leur vie à des distances assez grandes de leur lieu de naissance, de sorte qu'un « brassage » important se produit dans les populations. Les données de migration dont nous disposons sont peu nombreuses, mais il est vrai qu'il est difficile d'être vraiment sûr que l'on a affaire à des migrants.

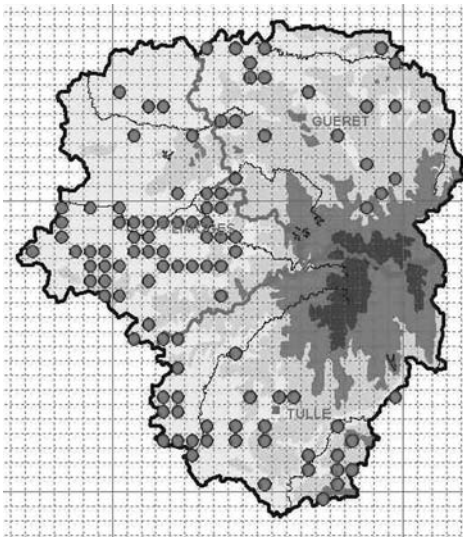
10 oiseaux en migration sont vus le 04/10/97 à Ligniac (19), 2 à Linards (87) le 18/10/97 et le 26/10/96, 1 à Guéret le 02/11/93.

## RÉPARTITION

Le Moineau friquet (*Passer m. montanus*) niche sur l'ensemble de l'Europe et jusqu'en Sibérie, depuis le Portugal au sud-ouest jusqu'au sud de la Norvège et de la Suède.

En France, l'espèce évite généralement l'altitu-

de et disparaît au-dessus de 700 m dans le Jura et la région Rhône-Alpes, bien que des cas isolés de nidification sont notés à plus haute altitude.



**CARTE DE RÉPARTITION DU MOINEAU FRIQUET NICHEUR DE 1949 À 2002.**

La carte de répartition du Moineau friquet (certain) montre que cette espèce évite les zones de plus de 600m d'altitude dans notre région et qu'elle niche plus volontiers dans les zones de basses altitudes, c'est-à-dire inférieures à 400m.

L'espèce semble rare dans une partie de la Bretagne et de la Normandie, au pied des Pyrénées occidentales ou dans les Alpes-Maritimes et également en Corse.

Les migrants séjournant en France en hiver proviennent en majorité de l'ouest de l'Allemagne, de Belgique et des Pays-Bas. Ils ne semblent pas dépasser vers le Sud le cours de la Loire tandis que dans le Midi et la Corse des mouvements réguliers sont notés de l'Italie vers la France.



## EFFECTIFS

Moins de 10 % de l'effectif nicheur européen sont présents en France, l'effectif national étant estimé à plus de 100 000 couples. Cet oiseau n'apparaît que très rarement abondant.

En dehors des fluctuations inter-annuelles fréquentes, une forte tendance générale à la baisse des effectifs a été décelée en France depuis le milieu des années 1970. Cette baisse a touché en premier lieu les limites de l'aire de nidification : Bretagne, Normandie, mais beaucoup d'autres régions sont aussi concernées.

Les causes restent mystérieuses, même si insecticides et herbicides ont pu être *a priori* incriminés.

Une meilleure vigilance des ornithologues à l'égard de ce moineau aiderait à définir plus clairement son état de conservation en Limousin comme en France.

## BIBLIOGRAPHIE

DUBOIS P., Le MARECHAL P., OLIOSO G., YESOU P., 2000.- *Inventaire des oiseaux de France*. Nathan.342.

GEROUDET P., 1998.- *Les Passereaux d'Europe*. Tome 2 De la Bouscarle aux Bruants. Ed. mise à jour par Cuisin M., Delachaux et Niestlé. 363-369.

ROCAMORA G., YEATMAN-BERTHELOT D., 1999.- *Oiseaux menacés et à surveiller en France*. Société Ornithologique de France. 440-441.

YEATMAN-BERTHELOT D., JARRY G., 1989.- *Nouvel atlas des oiseaux nicheurs de France 1985-1989*. Société Ornithologique de France. 680-681.

YEATMAN-BERTHELOT D., JARRY G., 1991.- *Atlas des oiseaux de France en hiver*. Société Ornithologique de France. 500-501.



Le Chevalier cul-blanc  
est le seul Chevalier à  
hiverner en Limousin  
en petit nombre. La  
remontée se fait à par-  
tir du 20 février pour  
les premiers individus  
et culmine en avril.

# Le Chevalier cul

(*Tringa ochropus*)

**blanc**



**en Limousin**

Par Patrick PRECIGOUT

Les tableaux ci-dessous indiquent le nombre d'oiseaux vus chaque mois dans la région. Ne sont pas pris en compte dans les tableaux, les doublons et les simples stationnements plus ou moins longs. Par exemple, si un individu est vu fin avril à l'étang X et au même endroit début mai, il est comptabilisé seulement pour le mois d'avril.

Les étangs sont, en général, assidûment prospectés en hiver. Cela permet de bien déterminer les populations des oiseaux hivernants (présents de décembre à février), par rapport aux oiseaux migrants arrivant fin février.

Les données sont extraites de la centrale ornithologique de la SEPOL pour la période allant de 1973 au 11 septembre 2002.

TABLEAU 1 :

Mois	Février (à partir du 20)	Mars	Avril	Mai
Individus	6	182	253	96

Le plus gros rassemblement pré-nuptial fut constaté le 18 avril 2002 avec 20 individus observés à l'étang des Landes, commune de Lussat, Creuse (Christophe MERCIER).

La remontée se termine fin mai. L'observation printanière la plus tardive a été faite le 25 mai 1990 à l'étang de la Pouge, commune de Saint-Auvent, Haute-Vienne (Jean-Claude LAGENBACH).

Le Chevalier culblanc est nicheur au nord-est de l'Europe, la Scandinavie, et toute la Sibérie. La population russe comprendrait entre 100 000 et plus d'un million de couples. La population européenne est évaluée entre 153 000 193 000 couples (HAGEMEISER et BLAIR, 1997). Plus de 60 000 couples se reproduisent en Finlande.

Certains font état de la reproduction de l'espèce en France, en Grande Brière (POURREAU et GUENNEC, 1992), dans le département de la Meuse (DECUNINCK, 1995 et MAHEO, 1998) mais de véritables preuves font défaut.

Le Chevalier culblanc niche très rarement au sol. Il pond surtout dans un vieux nid, (Grive, Pigeon, Geai, Corneille) mais aussi Ecureuil. Le nid peut se trouver jusqu'à 10 m de hauteur. La nidification a lieu entre la mi-avril et la fin-juin.

La femelle pond 4 œufs que les parents couvent pendant 20 à 22 jours. Quelques heures après l'éclosion, les petits sautent à terre où leurs parents les attendent.

Dès le mois de juin, la migration vers le sud reprend. Il n'y aura qu'une semaine de décalage entre les deux migrations. Les individus reprenant la migration vers le sud dès le début juin, seraient des adultes non nicheurs.

TABLEAU 2

Mois	Juin	Juillet	Août
Individus	23	45	128
	Septembre	Octobre	Novembre
	50	15	15

Le plus gros groupe constaté à la descente comprenait 8 individus notés le 5 août 2000 à Lascaux, commune de Javerdat, Haute-Vienne (Julien SUDREAU).

Le Chevalier culblanc hiverne, en général, en Afrique tropicale mais certains individus le font dans les Iles Britanniques et en Europe Occidentale.

Le nombre d'individus hivernant en France a été évalué, pour la fin des années 1980, entre 200 et 300 (MAHEO in YEATMAN-BERTHELOT, 1991).



En Limousin, pour l'hivernage, j'ai compté les oiseaux observés durant la période allant de décembre au 20 février (date à laquelle la migration reprend) depuis décembre 1972 jusqu'au 20 février 2002.

Le Centrale ornithologique de la SEPOL fournit les résultats suivants :

Hiver	72/73	76/77	77/78	78/79
Individus	1	3	2	4
Hiver	80/81	81/82	82/83	83/84
Individus	1	9	10	1
Hiver	84/85	85/86	88/89	91/92
Individus	3	2	9	4
Hiver	92/93	93/94	94/95	95/96
Individus	5	1	1	2
Hiver	97/98	98/99	99/00	00/01
Individus	3	3	3	12
Hiver	01/02			
Individus	11			

La moyenne est de 3 hivernants par hiver. En hivernage, l'espèce semble privilégier certains étangs comme :

- l'étang des Planchettes, commune d'Azat-le-Riz, Haute-Vienne avec un total de 16 hivernants durant les hivers 76/77, 81/82, 82/83, 93/94, 94/95.

- l'étang de la Grande Cazine, commune de Noth, Creuse avec un total de 11 individus durant les hivers 72/73, 76/77, 77/78, 88/89.

- L'étang Boutilly, commune d'Azat-le-Riz, Haute-Vienne avec un total de 8 hivernants durant les hivers 98/99, 00/01.

Les étangs de la région d'Azat-le-Riz, Haute-Vienne ;reçoivent, à eux seuls, la majorité des hivernants du Limousin. Ceux-ci peuvent être évalués à 34 individus sur une période de 30 ans. Il s'agit des étangs suivants : Grand Etang, étang du Ché, étang des Planchette, étang du Grand Champ, étang Boutilly.

## BIBLIOGRAPHIE CONSULTÉE

- La grande encyclopédie des oiseaux, éditions Gründ.

- DUBOIS P., LE MARECHAL P., OLIOSSO G., YESOU P., 2000 - Inventaire des oiseaux de France, éditions Nathan.

- ROCAMORA G., YEATMAN-BERTHELOT D., - Oiseaux menaces et à surveiller en France. S.E.O.F./ L.P.O.



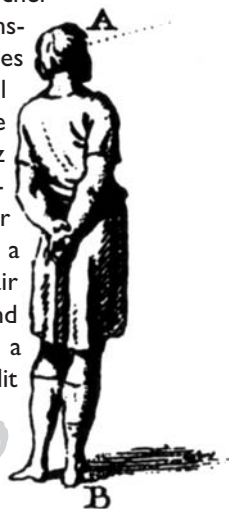
Frédéric Baroteaux

# OISEAUX LEGENDES

Par Valérie Bombeaux.

Voler comme un oiseau, n'est-ce pas l'un des rêves inavoués de chacun d'entre nous ? Enfant, nous avons tous levé le nez et admiré les oiseaux, les insectes, les cerf-volants, les montgolfières, les avions ou hélicoptères. Nous avons encore le réflexe de chercher l'avion qui passe, puissions-nous avoir le même pour les oiseaux. J'ai connu un vieil homme qui disait à chaque passage d'avion : « Regardez là-haut ! un avion ! » et il fallait regarder et s'extasier avec lui. Le même homme a effectué son baptême de l'air à 90 ans, réalisant son grand rêve d'enfant. Quand il a rejoint la terre ferme, il a dit cette phrase étonnante :

**“ Et maintenant, je peux bien mourir ! ”**





Il y a de la magie, du plaisir, du mystère, du divin dans le vol. Nous avons tous ri en regardant à la télévision les premiers efforts des hommes pour s'élever dans les airs, les essais d'inventeurs farfelus et leurs machines extraordinaires. Voler, le rêve d'Icare qui s'y est brûlé les ailes ! Demandez aux adeptes du planeur quel est leur plus grand plaisir. Ils vous répondent : voler comme les oiseaux et avec les oiseaux. Imaginez- vous dans un planeur dans les gorges de la Jonte au milieu des vautours fauves, dangereux peut-être mais magique ! Les oiseaux nous fascinent, nous enchantent, nous consolent, nous rendent poètes et créateurs. Les enfants qui jouent de la fronde ne souhaiteraient-ils pas au fond posséder le pouvoir de l'oiseau ?

Les anges, les fées, les dragons, les serpents géants, les vampires ont des ailes ou au moins la faculté de voler. Les sorcières volent grâce à leurs balais magiques, mais elles volent. Souvenons-nous de nos héros volants, Dumbo, Peter Pan et Clochette, Fantomette (Vole-t-elle ? dans mes souvenirs oui, mais peut-être ai-je trop d'imagination), Superman, Batman, Spiderman (Ah ! c'est l'homme araignée, n'empêche qu'il se déplace presque dans les airs et qu'il remplit les salles de cinéma). Iznogoud et Aladin volent à l'aide de tapis volant et Fifi Brin d'Acier grâce à son lit. Qui n'a pas rêvé d'embarquer à bord de

l'auto volante de « Doc » dans le film « retour vers le futur », dans celle de monsieur Weasley dans « Harry Potter » ou dans les machines fabuleuses de « la guerre des étoiles ? ». Relisons nos classiques et laissons-nous emporter...Combien d'enfants au carnaval se déguisent en fée et en Batman, parce qu'ils volent bien sûr ! Les zorros et les princesses n'ont rien compris ! Pour clore cette excursion dans le fantastique, n'avez-vous jamais essayé adolescents les techniques de « Losbeng Rampa » pour vivre des voyages astraux (Si vous avez réussi, ça m'intéresse !). N'était-ce pas là encore le rêve d'Icare ?

## SYMBOLISME DES OISEAUX

Les rapports qui lient les humains et les oiseaux sont compliqués et ont évolué sans cesse au cours de l'histoire. L'oiseau n'est pas que symbole de liberté.

En Egypte, les Dieux Isis, Osiris et Horus prenaient la forme du Faucon. Dans la religion chrétienne, la Colombe représente le Saint Esprit. Les oiseaux sont les messagers des Dieux, lien entre terre et ciel et sont les symboles du pouvoir et de la puissance. L'aigle est celui de la royauté, de la divination et du soleil dans le

Moyen-Orient

et l'emblème

des légions

romaines.

Les présa-

ges étaient

lus dans les vols des

Vautours (fondation de

Rome). Dans le christia-

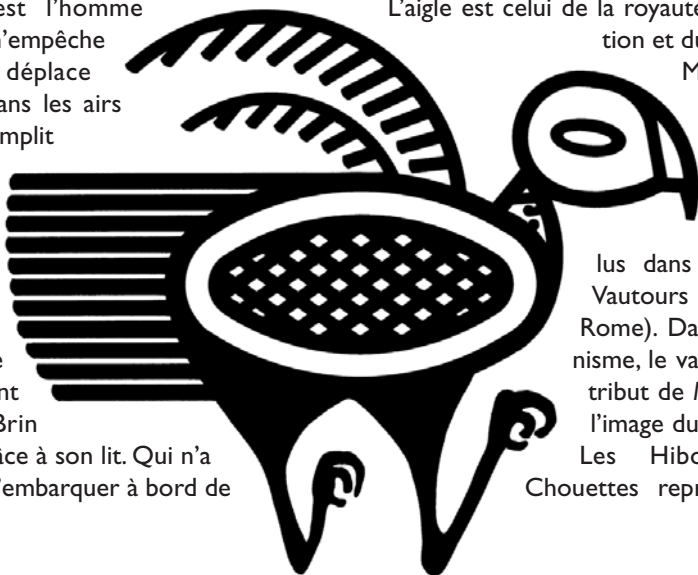
nisme, le vautour est l'at-

tribut de l'apôtre Jean et

l'image du démon.

Les Hiboux et les

Chouettes représentaient la



mort avant la culture grecque. Ils sont devenus le symbole des juifs et donc les ennemis des chrétiens, puis celui des sorcières et des prostituées. A partir du 19<sup>ème</sup> siècle seulement, ils sont redevenus l'emblème de la sagesse, du savoir comme au temps des grecs où ils étaient consacrés à Athéna, déesse de la science et de la sagesse. Dans nos campagnes pourtant, les fermiers ou les laboureurs même non chasseurs ont continué longtemps à les abattre à cause de leur mauvaise réputation et à les clouer aux portes. Dans le Limousin, la pratique des supplices d'animaux réputés de mauvais augure est rappelé par le toponyme Pellechavant (87) ou Pialechavant (19) dont les éléments en Occitan sont pelar ou pialar : écorcher et chavan : hibou ou oiseau nocturne doté d'un pouvoir maléfique.

Dans la mémoire populaire, ils prédisent le temps. Les anciens avaient bien remarqué que les oiseaux devaient s'adapter à la météorologie qui conditionnait leur existence, leur comportement, leur recherche de nourriture... Les oiseaux portent chance ou malchance, guérissent ou annoncent un malheur. Ils symbolisent la liberté mais aussi nos travers ou sont dotés de pouvoirs fabuleux. La diversité des oiseaux, leur forme, leur couleur, leur grâce et leur chant, leurs caractéristiques ont inspiré toutes les cultures, les arts et les modes.

Mon article n'est que le résultat de recherches sur les légendes, rites, croyances, proverbes et chansons liés aux oiseaux, que j'aimerais vous faire partager et si mon introduction a été un peu longue, c'est parce que j'ai toujours « bargasser coma' na' jaça » (jacasser comme la pie). Mon but n'est que de vous voler un peu de votre temps pour vous faire rêver et relier en quelque sorte la mémoire des anciens avec la nôtre.

## LEGENDES LIMOUSINES

**RECETTE DU GEAI DES TOURS DE MERLE POUR S'ASSURER DE LA VERTICALITÉ D'UN MUR.**(transmise par Eusèbe Bombal d'Argentat et rapportée par L. Dautrement).

Des oiseaux bâtissaient la forteresse de Merle et elle s'élevait. Un geai inspectait les plans verticaux. Parfois, il levait la queue dans le vide et lâchait une fiente puis tendait le cou pour en suivre la trajectoire. Si la chose tombait au pied de la falaise, il partait inspecter plus loin mais si elle salissait les murs, il donnait des coups de bec sur ce point et tout s'arrangeait.

Dans les campagnes, on capturait souvent le geai pour lui apprendre à parler. A Linards, il chante : « Me moride, te couvide, je me marie, je t'invite ». A Blond, il crie : « io me moride ». Un autre geai lui demande : « cambe li balhas-tu ? » (combien lui donnes-tu ?). Il répond : « cent eicus, cent eicus » et l'autre réplique : « en rrrhabat-tan ! »

**DES BAGENGEAIS QUI MANGÈRENT LE COUCOU.**(Rapportée par Marcelle Delpastre).

Bagege se trouve près du Mont Gargan. Les Bagegeais étaient maladroits et piètres chasseurs. Un jour, à la fin de l'hiver, ils tuèrent un oiseau gris. Ils le plumèrent et le mangèrent. Cette année là, le printemps arriva, la chaleur augmenta mais personne de toute la région n'entendit chanter le coucou. Les Bagegeais l'avaient mangé. On dit maintenant : « Can lou coucou ne chanto pas entre ma e' briaui, laus Bagegeais l'an minjo ». (Quand le coucou n'a pas chanté entre mars et avril, les Bagegeais l'ont mangé), ou c'est fort à craindre.

Ce conte montre bien l'importance du coucou qui symbolise le printemps. D'ailleurs, on dit rarement « au printemps » mais « quand le coucou chantera ». Selon le moment de son chant, on sait quel temps il fera. Le paysan dit « lou coucu s'ebafouero », verbe intraduisible qui exprime la sonorité du chant et la chaleur humide. On dit aussi qu'il chante : « Ha !Ha !Ha ! Tous coucus, tous coucus ! ». S'il prête à moquerie, c'est pour tant lui qui le jour des Rameaux trempera sa queue dans le bénitier et ira bénir les biens de la terre.

#### LÉGENDES DU

**PIVERT.** (Louis Peygnaud).

Dans la genèse, quand Dieu créa la terre, il ordonna aux oiseaux de creuser l'emplacement des mers, rivières et lacs. Seul le pic vert refusa. Dieu le condamna à creuser le bois et à crier « plui, plui, plui » pour faire venir la pluie et à avoir toujours soif. Toussenel rapporte une légende d'origine anglo-saxonne du même genre.

Une méchante femme était toujours coiffée d'un béret rouge. Son époux disait toujours qu'il préférerait l'enfer sans elle que le paradis en sa compagnie. Un jour un voyageur miséreux, le visage dissimulé sous une large capuche vint demander à boire et la vilaine femme voulut le chasser. Or, c'était le fils de Dieu lui-même. Il la condamna à tirer sa langue toute sa vie. Elle se trans-

forma en pivert coiffé d'une calotte rouge. C'est pour cette raison que le pivert a toujours le gosier sec et qu'il appelle la pluie sans cesse.

**VERSION LIMOUSINE** (rapportée par Germaine Barिताud).

« Pourquoi le pic-vert chante-t-il lorsqu'il va pleuvoir ? »

« Las founts », les petites sources n'existaient pas à l'origine. Les oiseaux buvaient l'eau du ciel. Un jour, une sécheresse terrible survint et les oiseaux risquaient de mourir de soif. L'un d'eux eut l'idée de faire des « founts ». Les tâches furent distribuées en fonction de la taille et de la force de chacun. Tous les oiseaux travaillèrent, tous sauf « lou pichatao ». Le pic-vert refusa en effet de participer. Quand les sources furent

construites, les oiseaux le condamnèrent à ne boire que de l'eau de pluie. Depuis ce temps, ses « quiou ! quiou ! quiou ! » annoncent la pluie dans les campagnes.

#### LÉGENDE DU GOUR SYLVAIN.

Le Gour Sylvain se trouve dans le Vincou près de Bellac. Il y a longtemps, des femmes lavaient leur linge dans le gour Sylvain. Des gens arrivèrent avec l'intention de pêcher dans le gouffre. Le génie de la rivière y vivait et ne supportait pas que l'on vienne l'importuner. Les lavandières terrifiées virent un énorme corbeau s'envoler en





criant : « levo-te, mechan tem, is volen pei-char lou gour de Sylvain ! » : lève-toi mauvais temps, on veut tarir le gouffre de Sylvain !, et aussitôt, une tempête effroyable se leva et dura toute la journée pour empêcher les hommes de gêner le génie des eaux.

### **LA TESSÈRE DE LINARDS(87).**

La tessère, « la tasseira », était une pierre magique qui avait le pouvoir de guérir le mal des yeux. On la gardait précieusement dans la famille sinon elle perdait ses vertus. A Linards, celui qui voulait une tessère s'emparait d'une jeune hirondelle dans son nid et lui crevait un œil. La mère de l'oisillon s'envolait aussitôt vers la mer et en rapportait deux pierres précieuses qu'elle entreposait dans son nid.

A Rozechouart, on fixait un ruban rouge autour du cou de l'hirondelle qui ne ramenait la tessère qu'au printemps suivant, à son retour d'Afrique.

### **CONTE DU HIBOU ET DE LA CHOUETTE.**

(Recueilli par l'abbé Brisset, Saint-Martin-le-Vieux.)

Il était une fois un homme et une femme très pauvres. L'homme demanda à son fils d'aller chercher de l'eau pour faire du pain avec de la terre. Au ruisseau, un poisson questionna l'enfant et lui dit de retourner chez lui, qu'il y trouverait pain, blé, porc et vin. A son retour, ses parents lui dirent d'aller une seconde fois au ruisseau et de demander au poisson qu'ils deviennent roi, reine et prince. Le poisson réalisa leur vœu. Les parents envoyèrent encore leur fils voir l'animal pour devenir Dieu, la Vierge et Jésus. Le poisson dit au fils ; « rentre chez toi, ton père est un hibou, ta mère une chouette et toi une petite chouette ».

### **LA PIERRE BATAURINE OU LA PIERRE DU MARIAGE DES OISEAUX.**

La pierre Bataurine est située dans le bas de la montagne du Maupuy dans le canton de Guéret. C'est une table de granit reposant sur six rochers. On raconte que tous les 19 mars, les oiseaux des bois s'y rassemblent et célèbrent leur mariage, suivi d'un grand banquet constitué des meilleures graines amassées durant l'année.



### **RITES ET CROYANCES.**

Il n'est jamais bon de voir un vol de corbeaux (les « graules » en patois) si celui-ci coupe votre chemin. Il faut alors vite faire le signe de croix.

Un faucon gravé sur un topaze fortifie la vue et attire la sympathie de tous.

Pour désorienter un vol de grues, il faut crier : « Estorbatz, gruas ! » (tournez sur place) et pour avoir de la chance, il faut ramasser de la terre en criant : « Emportatz ma raca » (emportez ma misère).

La chouette a deux cris, « lou planh », le petit miaulement qui annonce un décès et le deuxième, cri joyeux qui annonce une naissance.

La vue d'une pie porte malheur, celle de deux pies porte bonheur.

Si les pies nichent bas, c'est signe d'orage.

Les pigeons se baignent, il pleuvra demain.

Dans le Limousin, on croit que le hibou et la chouette sont un homme et une femme en pénitence.

## REMÈDES ET CUISINE.

Pour guérir la méningite, il faut prendre un pigeon vivant, le couper en deux et le laisser mourir sur la tête du malade. (A Rochechouart, Nantiat, Vicq, Saint-Sulpice-les-Feuilles).

Pour guérir le mal des animaux, il faut clouer un hibou à la porte de l'écurie, de la bergerie ou de l'étable.

On peut utiliser les pies pour faire la soupe mais il faut d'abord leur couper la tête car le diable est logé dedans.

## PROVERBES ET EXPRESSIONS.

-Liés au temps :

« Fai freg a ne' n fendre lo cuò d'un merle » : il fait froid à ne pas fendre le cou d'un merle.

« Lo chavan chanta, sinne de tems franc » : le hibou chante, signe de temps doux.

« Lo picateu chanta, vai pleu » : le pivert chante, il va pleuvoir.

« Can la griva chanta, l'hivern es passat » : quand la grive chante, l'hiver est là.

« Per lous rampans, lous tridous sen' van » : pour les Rameaux, les petites grives s'envolent.

-Liés aux qualités et défauts :

« Fenhant coma un cocut » : fainéant comme un coucou.

« Lo cocut fai son niu chas los autre » : le coucou fait son nid chez les autres.

« Chaque osiei trobo soun nio bieï » : chaque oiseau trouve son nid beau.

« La calendreta ei cap leugèr, e l'espervèr trop mensongèr » : l'épervier ment comme il respire, l'alouette est une tête en l'air.

« Lo cajo ne nuris pas l'oseu » en parlant d'un homme qui court le « guilledou ».

« Minjar coma na lauveta » : avoir un appétit d'oiseau (d'alouette).

« Coquin coma 'na margòt » : malin comme la pie.

« Eissubla, merle ; la trida coa ! » : siffle merle,

la grive couve ! ou parle toujours, tu m'intéresses !

## QUELQUES NOMS D'OISEAUX EN OCCITAN.

(Marcel Jude et Yves lavalade).

Le pivert ; lo picatau, lou pit sètaû, lou prin-gaulier.

La sitelle : lo pic-maçon, lo maçoneu.

La huppe : la pépu.

Le corbeau : lo graû lo.

La mésange : la cendrillo.

La pie grièche : l'ajasso pichérino.

Le pinson : lou piquo cherbo (chanvre).

L'alouette : la lauveta ou la calandra. Quand elle s'élève : « jurarai pu...jurarai pu », je ne jurerai plus.

Le geai : lo jai, lo gag. Au printemps, il chante : « quai, quai, quai, maridé ma maï ».

La pie : la 'jaça, la coa de panlò (« la queue de louche »).

L'épervier ; lou miaular, l'espervier, l'estorbeu (tourbillon), lo fialet (de fiau, fil).

## CHANSONS, COMPTINES.

Les grues qui passent entre mars et octobre disent au paysan ; « Gri-grroû ! gri-grroû ! Blado bouvier, blado, faimarchar to gulhados, quand nous tournaran nèissarbaran », c'est à dire: gri-grroû, sème paysan, sème paysan, fais marcher ton aiguillon. Quand nous revien-drons, nous sarclerons.

Elles disent à la fermière : « Gri-grroû, gri-grroû ! quito lous frilous, pren lous guenil-hous », quitte tes vêtements légers, prends les vêtements chauds.

Le loriot (Tourloriô), facétieux, crie aux hommes : « i'ai toun lirou ! i'ai toun lirou », j'ai vu ton sexe et ajoute : « vai t-en lo messo, garda-rai tous biôs », va à la messe, je garderai tes bœufs.

Le pivert ; « i'ai se ! i'ai se », j'ai soif ! j'ai soif !  
 Le rossignol (roussinhô) : « Las filhas de sen-lionar an lous tetous durs, durs, cou'aqui, cou-m'aqui... », les filles de Saint-Léonard ont les seins durs, durs...

Le pigeon dit à la femelle : « Trouso tous cou-tilhous ! Trouso tous coutilhous !, relève tes jupons.

La huppe : « Bebu, bebu, sai prou gento mas moum ni pu », Bebu, bebu, je suis assez jolie mais mon nid pue.

Et comme il faut choisir, pour terminer voici ce que dit la grive (lo trido) à Saint-Martin-le-Vieux : « l'ai possa l'iver coumo i'ai pougu, seis re domandar o degu, fozio, fi, fi, fi, grô coum'un fi retor, auro, o ple cû, o ple cû !, j'ai passé l'hiver comme j'ai pu, sans rien demander à personne. Je faisais fi, fi, fi, gros comme un fil retors. Maintenant à plein cul, à plein cul !

Voici d'après Marcel Villoutreix, quelques **LIEUX-DITS LIMOUSINS** aux noms d'oiseaux.  
 L'alouette a donné Chantelaue (87) et Chantalouette (23).

Le coucou, encore lui, a donné Montcocu (87) et Montcouyoux (23).

Le loriot (du latin aureolus, couleur d'or et du provençal auriol) a donné Oriol (19) et le merle (du latin merula) a donné Chantemerle (19, 23, 87).

## LEXIQUE :

**Icare** : mythologie grecque, fils de Dédale. Ils furent emprisonnés dans le labyrinthe par Minos. Pasiphaé les délivra et ils s'envolèrent à l'aide d'ailes fixées par de la cire. Icare voulut s'approcher trop près du soleil. La cire fondit et il tomba dans la mer.

**L'apôtre Jean** : disciple préféré du Christ. Auteur de l'apocalypse.

**Gorges de la Jonte** : Dans les Cévennes, au sud du Causse Méjean.

**Fantomette** : héroïne de bibliothèque rose.

Jeune fille de bonne famille qui se transforme en détective. « Batman féminin ».

**Losbeng Rampa** : moine bouddhiste, auteur des « voyages astraux ».

**Voyage astral** : sorte de rêve éveillé au cours duquel l'esprit quitterait le corps pour voyager à sa guise.

## BIBLIOGRAPHIE.

- BAUDEVIN, GENOT et MULLER, 1995 - *Les rapaces nocturnes*. Ed. Sang de la terre.
- CABARD P., 1995. - *L'étymologie des noms d'oiseaux* Groupe ornithologique de Touraine.
- DUBOIS et DUQUET, 1992 - *La passion des oiseaux*. Ed. Sang de la terre.
- DELAMAIN J., 1990 - *Pourquoi les oiseaux chantent* Collection Nature. J. Lacarrière. Ed. Stock.
- LIVORY A., 1985 - *Essai sur les noms français des oiseaux d'Europe et sur leur étymologie*.
- GOURSAUD A., 1978 et 1981 - *La société rurale traditionnelle en Limousin, Tomes 3 et 4*. Ed. G. P. Maisonneuve et Rose.
- Groupe ornithologique Normand. Université de Caen.
- GUYOT F., 1995 *Les pierres à légendes du Limousin*. Ethnologia, SELM.
- LACONCHE G., - *Légendes et diableries de Haute-Vienne*. Ed. Verso.
- LAVALADE Y., 1997 - *Bestiaire Occitan*. Ed. de La Veytizou.
- *Les oiseaux et la météo* - 1996. Bibliothèque du naturaliste. Ed. Delachaux et Niestlé.
- LOUTY P., 1990 - *Limousin ensorcelé*. Ed. de La Veytizou. 1990.
- *Parlar Limousi*, 1977 - *Ethnologia, Etudes Limousines*, SELM, spécial octobre 1977.
- PFISTER Hans Peter, 1984 - *Les oiseaux et l'homme* Station ornithologique suisse de Sempach.
- STAMMA., 1983, - L'échange et l'honneur, une société rurale en Haute-Corrèze *Ethnologia* n°25 à 28, éditée par la SELM.
- VILLOUTREIX M., 1995 - *Noms de lieux du Limousin*. Ed. Bonneton.
- *Bulletins de la SELM (Société d'Ethnographie du Limousin et de La Marche)* : N°2, 1963 ; n°3, 1963. n°10, 1965 ; n°14, 1965-66 ; n°16, 1966 ; n°18 et 19, 1966 ; n°21 à 23, 1967 ; n°24, 1967 ; n°25, 26, 1968 ; n°38, 39, 1970 ; n°42,44, 1971.

**Résultats du recensement régional 2000 des**

# **HERONS NICHEURS**

Par Robert Gauthiert.

A l'occasion du septième  
Recensement National des  
Hérons Arboricoles de  
France réalisé par la  
S.N.P.N, le Muséum  
National d'Histoire  
Naturelle et l'Université de  
Rennes, coordonné au  
niveau national par Loïc  
Marion, la SEPOL a partici-  
pé à ce dénombrement.  
C'était aussi l'occasion  
pour nous de dresser le  
statut des 3 espèces  
nicheuses du Limousin.



• **HÉRON CENDRÉ ( *Ardea cinerea* ).**

Notre région a bénéficié d'une bonne couverture lors de ce recensement puisqu'une seule colonie corrézienne n'a pu être dénombrée. La progression des effectifs est importante puisqu'elle passe de 373 couples en 1994 à 645 en 2000 (+70%).L'augmentation du nombre de colonies est encore plus forte avec désormais 35 sites contre 17 en 1994.

Dépt.	Nombre de colonies				Nombre de couples				Colonies apparus	Variations depuis 1994	
	1985	1989	1994	2000	1985	1989	1994	2000		Colonies en %	couples
19	0	0	5	11	0	0	23	103	6	120	378%
23	3	4	4	11	26	103	136	177	7	175	30%
87	4	6	8	13	104	290	214	365	5	62,5	71%
total	7	10	17	35	130	393	373	645	18	105,9	72,90%

**TAILLE DES COLONIES**

L'expansion se confirme dans l'ensemble de la région, mais elle s'est faite de façon inégale.

En Corrèze, l'expansion se confirme mais les colonies sont de petites tailles. Hormis la colonie de Juillac, qui est passée de 1 à 20 nids et la colonie de Beyssac de 12 à 24 nids, toutes les autres ne comptent que 2 à 15 couples.

Malgré une progression, les anciennes colonies creusoises perdent globalement 65 nids alors que les nouvelles en apportent 98. Si on excepte les nouvelles colonies du Bassin de Gouzon, qui proviennent sûrement de la diminution de celle de l'étang des Landes, les 8 nouvelles ont une moyenne de 8 couples.

En Haute Vienne, malgré l'apparition de 7 nouvelles colonies dont l'effectif varie de 3 à 7 couples, l'augmentation s'est faite dans les colonies existantes (7,57 %).

Tranche d'effectif	Nombre de colonies	Nombre de couples
[1 ; 10[	19	91
[10 ; 20[	6	76
[20 ; 50[	9	263
[50 ; 100]	3	225



Répartition des colonies de Héron cendré en 1994

**RÉPARTITION DES COLONIES**

Les colonies sont établies à 85 % à proximité des étangs, 13 % sont implantées aux abords des vallées et les 2 % restantes sont excentrées.

Globalement, sur l'ensemble du Limousin on assiste à une progression du nombre des colonies, qui se ralentira probablement dans l'avenir car notre région forestière offre peu de ressources trophiques. On ne peut exclure que des colonies n'aient pu être découvertes du fait du boisement de notre région, ou de leur petite taille.

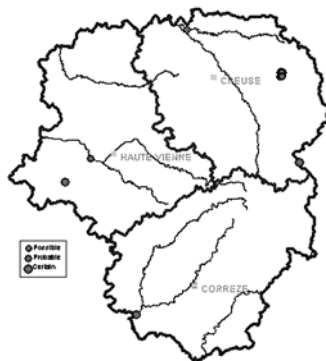


Répartition des colonies de Héron cendré en 2000



## • BIHOREAU GRIS (*Nycticorax nycticorax*).

Avec 5 couples dans 4 colonies, le Bihoreau marque une augmentation par rapport à 1994 où seule la Corrèze possédait une colonie. La nidification de l'espèce est suspectée depuis bien longtemps en Creuse, 2000 aura donc permis de confirmer ces réinstallations avec l'apport de 3 colonies. Malgré la présence d'individus en période de reproduction, la nidification n'a par contre pas pu être prouvée en Haute Vienne.



Répartition du Bihoreau gris en 2000

## • HÉRON POURPRÉ (*Ardea purpurea* ).

En Haute Vienne le recensement national de 1983 avait montré une colonie de 2 couples, depuis, l'espèce n'est plus nicheuse.

La Creuse avait enregistré une forte baisse de 1983 à 1994, passant de 20 couples pour 3 colonies à 7 couples pour une seule colonie. Cette tendance s'est inversée puisqu'en 2000 elle voit passer sa population à 13 couples. Le nombre de nouvelles colonies est remarquable (3), mais il convient de rester prudent, car l'espèce connaît des fluctuations inter-annuelles parfois importantes.

Si la Corrèze a connu son premier cas de nidification du pourpré en 1995, cela malheureusement ne s'est pas poursuivi les années suivantes.

Pour l'heure, il est impossible de dire si la tendance creusoise sera suivie au niveau national.

## • REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier tout particulièrement les observateurs qui ont répondu avec efficacité à l'enquête. Sans ces multiples bonnes volontés, le recensement régional mais aussi national des héronnières ne pourrait pas exister.

Observateurs : AUDEVARD Aurélien, BASSARD Mathieu, BIENVENU Jean-Michel, BLAVIGNAC Isabelle, BOULESTEIX Pascal et PAILLER Christelle, COQ Michel et MARTIN Jacqueline, CORIVEAU André et PERRIER Solange, COUARTOU Christian et Sylvie, COUTANT Régis et VAMBERT Anne-Marie, DEFONTAINES Pierre et Fifalana, DOHOGNER, DOUCELIN Annick et Christian, DUBOIS Gabriel, DUMETRE Aurélien, FAURIE Bernard, GAUTHIER Robert, GONIN Julien, HENNEQUIN Erwan, HUBERT Philippe, LABIDOIRE Bruno et BASSET Maryline, LABIDOIRE David, LABIDOIRE Guy et CHAMARAT Noëlle, LABIDOIRE Patrick, LAMBERT Nicole, LANGENBACH Jean-Claude, LEBLANC Frédéric, MARQUET Patrick, MICHEL Jérôme, MORELON Stéphane et MALHOMME Elodie, NORE Thérèse, PAILLOT Eric, PALLIER Gilles, PRECIGOUT Patrick, ROGER Jérôme, SOTTIER Jérôme.

## BIBLIOGRAPHIE :

MARION L., 1997 - Inventaire national des héronnières de France, 1994. Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris et Université de Rennes.

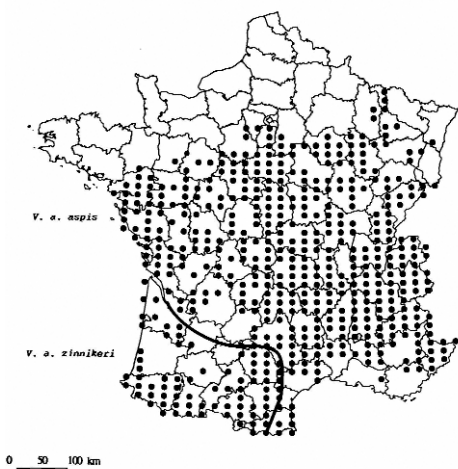
OBSERVATION DE  
**VIPERA**  
**ASPIS**  
**ZINNIKERI**  
EN HAUTE-VIENNE

Par Romuald Dohogne et Gilles Pottier

Parmi les serpents du Limousin, la Vipère aspic (*Vipera aspis*) est l'un des plus répandus et des plus ubiquistes. Cette espèce est typiquement présente dans le bocage mais également dans des milieux très variés, des tourbières au causse calcaire du sud-ouest corrézien.



On distingue habituellement 6 sous-espèces de Vipère aspic, dont seulement deux se retrouvent de manière certaine en France : *Vipera aspis aspis* et *Vipera aspis zinnikeri*. Endémique des Pyrénées centrales et de leurs Piémonts au sens large, cette dernière se rencontre au sud d'un axe Bordeaux-Toulouse-Andorre (carte 1).

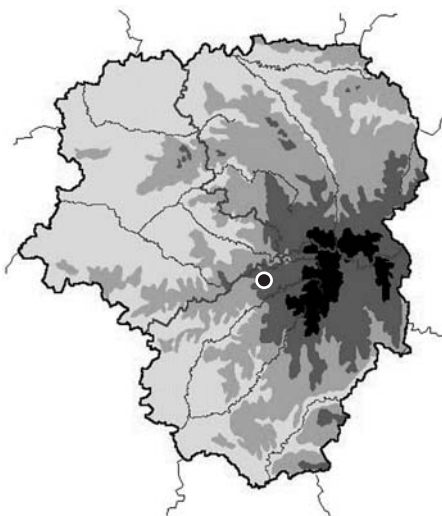


Carte 1. Répartition de *Vipera aspis aspis* et de *Vipera aspis zinnikeri* en France (Naulleau G., 1997).

Ailleurs dans le sud-ouest, on rencontre des individus d'aspect plus ou moins intermédiaire avec *V. aspis aspis* mais certaines populations de l'extrême sud du Massif Central (Monts de Lacaume, Montagne Noire) ont été identifiées comme *V. aspis zinnikeri* (SAINT-GIRONS et all. 1983).

Le G.M.H.L. mène actuellement une étude dont le but est de préciser les répartitions régionales de certains reptiles. A cette occasion, en mars 2003, des recherches étaient menées sur la commune d'Eymoutiers, à l'est de la Haute-Vienne (carte 2), pour définir les limites ouest de

la distribution de la Vipère péliade (*Vipera berus*). Le temps était couvert et légèrement venteux, mais, le long d'une lisière forestière exposée au sud et abritée du vent, les températures étaient plus élevées et les conditions d'observations des vipères étaient favorables. Effectivement, après quelques instants, une vipère est observée en thermorégulation (R. DOHOGNE) dans un pierrier, vraisemblablement son site d'hivernage. L'individu n'appartient pas à l'espèce *Vipera berus* et sa coloration ne ressemble pas non plus à celle des *Vipera aspis* habituellement rencontrées en Limousin. Après examen des écailles, ce spécimen s'avère bien être une *Vipera aspis*, mais sa coloration rappelle celle de la sous-espèce zinnikeri. Le sujet mérite un intérêt certain et quelques clichés sont pris pour analyses ultérieures. Après examens, il s'avère que l'individu observé présente une ornementation dorsale tout à fait identique à celle de certains animaux des Pyrénées ou de l'extrême sud du Massif Central, soit celle d'une *V. aspis zinnikeri* typique.



Carte 2. Localisation du site d'observation de *Vipera aspis zinnikeri* en Limousin.

Dans la mesure où ces deux sous-espèces ne sont pas isolées géographiquement, il existe évidemment une vaste zone géographique où l'on rencontre des morphes aux caractères mêlés. Ainsi, des Vipères aspics à coloration intermédiaire entre *V. aspis aspis* et *V. aspis zinnikeri*, parfois très proches de cette dernière, se rencontrent sur les Causses du Lot (Pottier, 2001), et des individus à ornementation dorsale évoquant le type " zinnikeri " ont été signalés jusqu'en Charente-Maritime et Deux-Sèvres (SAINT-GIRONS & DUGUY, 1970 ; THIRION et al., 2002 ; BONNET, 2002). En Limousin, certains individus des plateaux de la Xaintrie, extrême sud-est de la Corrèze, présentent une bande vertébrale continue avec des macules paravertébrales larges évoquant également cette sous-espèce.

A notre connaissance, cette observation de *Vipera aspis zinnikeri* typique est la première en milieu naturel en Limousin. Les formes typiques de la sous-espèce zinnikeri sont géographiquement très éloignées. Quelle est l'origine de l'individu observé à Eymoutiers ? S'agit-il d'un individu, ou de sa descendance, relâché par quelque terrariophile ? S'agit-il d'une *Vipera aspis aspis* particulièrement atypique ? Le cas d'un individu à patron dorsal de type " aspis " au sein d'une population de *Vipera aspis zinnikeri* a déjà été observé (G. POTTIER). Cet exemple pourrait peut-être supposer que le phénomène inverse pourrait aussi se produire. Nous n'avons aucune réponse fiable et cette découverte nous laisse encore perplexe.



Romuald Dohogne

## BIBLIOGRAPHIE :

- > BONNET X. (2002) : Vipère aspic *Vipera aspis* (Linnaeus, 1758) pp 98-99 in Poitou-Charentes Nature (éds) Amphibiens et reptiles du Poitou-Charentes. Atlas préliminaire. Cahiers Techniques du Poitou-Charentes, Poitou-Charentes Nature, Poitiers, 112 p.
- > NALLEAU Guy, 1997. La Vipère aspic. Eveil Nature. 72pp.
- > POTTIER G. - Nature Midi-Pyrénées (2002) : Répartition et habitat du Lézard ocellé *Lacerta lepida* (Daudin, 1802) sur les causses du Lot. DIREN Midi-Pyrénées, Conseil Régional de Midi-Pyrénées et Conseil Général du Lot. 36 p. + annexes.
- > SAINT-GIRONS H., DUGUY R. & DETRAIT J. (1983) : Les vipères du sud du Massif Central: morphologie externe et venins. Bull. Soc. Hist. Nat. Toulouse 119. 81-86.
- > SAINT-GIRONS H. & DUGUY R. (1970): Etude morphologique des populations de *Vipera aspis* (Linnaeus, 1758) dans l'ouest et le sud-ouest de la France. Bull. Mus. Nat. Hist. Nat. 2ème série. T. 34. n° 5. 1069-1090.
- > THIRION J.-M., GRILLET P. & GENIEZ P. (2002) : Les amphibiens et les reptiles du centre-ouest de la France. Région Poitou-Charentes et départements limitrophes. Collection Parthénope. Biotope. 144 p.

# Aux pays des oïes

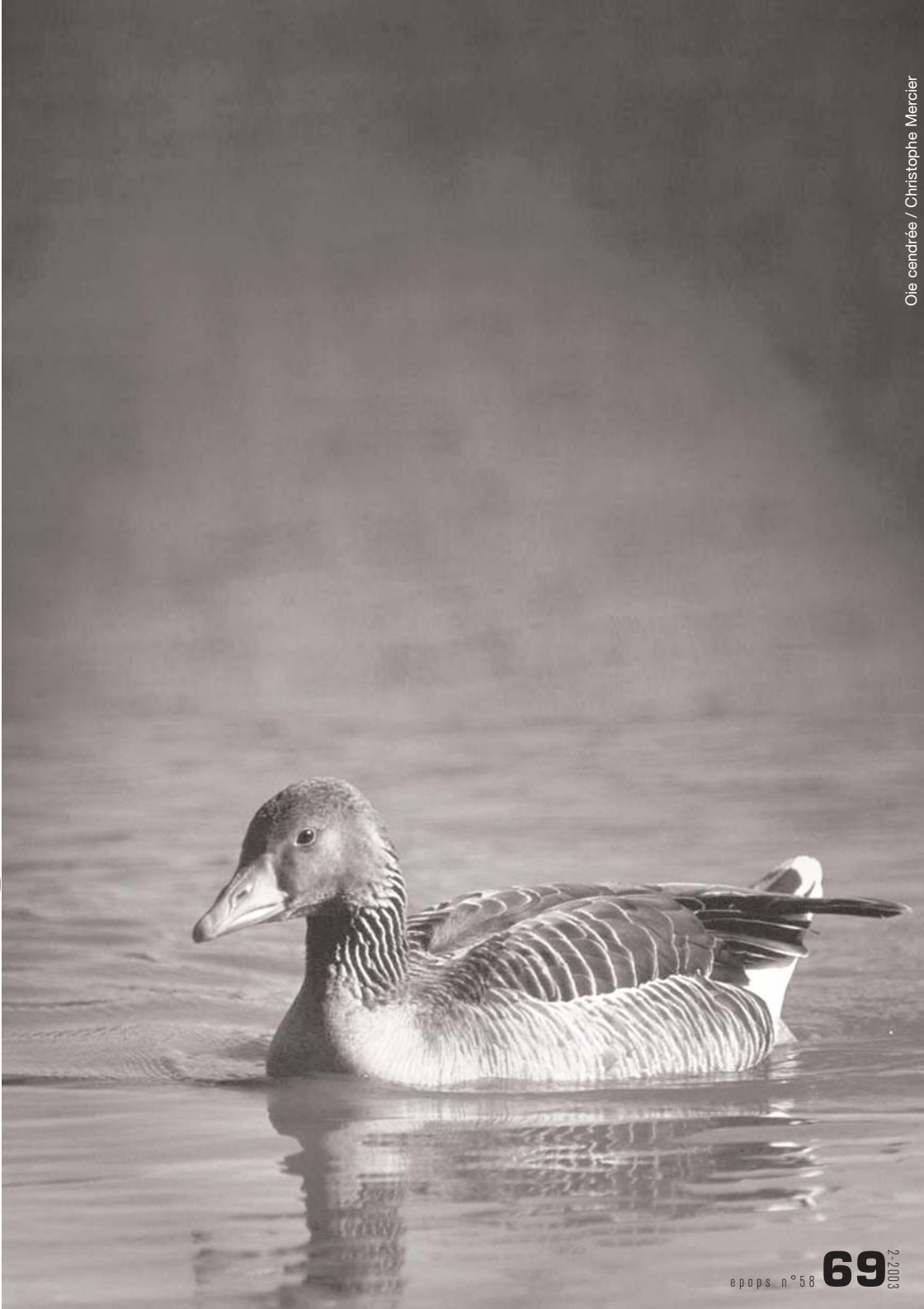
COMPTE-RENDU DU VOYAGE EN BELGIQUE,  
DU SAMEDI 15 FÉVRIER AU MARDI 18 FÉVRIER 2003.

Par Quentin Marquet

**S A M E D I 1 5 / 0 2**

Après un petit café sur l'aire de repos de Beaune-les-mines au nord de Limoges, départ de la grande caravane (6 voitures) à 4h30 ce samedi matin. Nous arrivons enfin à Bruges vers 12h30 - après de multiples péripéties et même, pour certains, une petite visite de Créteil en sus, où nous découvrons l'auberge de jeunesse qui nous accueillera pendant 4 jours...





Notre premier repas pris, nous filons vers le centre de Bruges pour une courte visite de cette splendide ville, puis, vers 16h00, nous rencontrons dans un « troquet » de la périphérie l'ornitho qui nous guidera les dimanche et lundi : Guido Orbi. Sans traîner, l'ensemble du groupe, composé d'une trentaine de sépoliens, part faire quelques courses en prévision des pique-niques à venir. Sur ce, nous avons tout juste le temps de foncer sur notre première « obs » avant la tombée de la nuit; dans des prés aux alentours de la ville, la joie s'empare de

nous à la vue de nos premières Oies cendrées *Anser anser* et Oies rieuses *Anser albifrons* amassées par centaines, ainsi que quelques dizaines de Bernaches nonettes *Branta leucopsis*, réunies ici en prévision de la nuit.

La journée se termine au chaud (ce qui fut d'une importance capitale au pays de la frite où la température dépassait rarement 0°C) dans le bar et l'après-midi est consacrée à la découverte d'un magnifique diaporama concocté par l'ami Guido.

## DIMANCHE 16/02

Levés, lavés, habillés (chaudement) et rassasiés, nous retrouvons notre guide à 9h00 pour notre première journée ornitho au pays des oies. La manière de procéder adoptée est un peu particulière; le cortège de voitures mené par celle de l'ornithologue belge dans laquelle je me trouvais (et ce fut une chance!) se promène dans la campagne de cet autre plat pays à la recherche des oiseaux. A la sortie de l'agglomération, en longeant l'un des nombreux canaux menant à la ville, nous apercevons furtivement Mr Fuligule morillon *Aythya fuligula* entouré de quelques canards colverts *Anas platyrhynchos*. Une dizaine

minutes plus tard, nous nous arrêtons dans un champ non loin de ceux de la veille où nous attendent Tadornes de Belon *Tadorna tadorna*, Courlis cendrés *Numenius arquata*, Hérons cendrés *Ardea cinerea*, et en vol, un Epervier d'Europe *Accipiter nisus*, un Faucon crécerelle *Falco tinnunculus*, quelques Bernaches du Canada *Branta canadensis*, ainsi que les inévitables Grands Cormorans *Phalacrocorax carbo*, Poules d'eau *Gallinula chloropus*, Foulques macroules *Fulica atra*, Goélands cendrés *Larus canus*, Mouettes rieuses *Larus ridibundus*, Pies bavardes *Pica pica*, Choucas des tours *Corvus monedula*, Corneilles noires *Corvus corone corone* et les Mésanges bleues *Parus caeruleus*, charbonnières *Parus major*, noires *Parus ater*, qui constituent l'avifaune ultra-commune de la région et qui ne seront plus mentionnées ultérieurement.

Ensuite, sur le chemin menant à notre second arrêt, nous observons de nombreux Vanneaux huppés *Vanellus vanellus* patrouillant dans les champs à la recherche de nourriture, une Grive





Pascal Boulesteix

litorne *Turdus pilaris*, des Huitriers pie *Haematopus ostralegus* en nombre, puis un nouveau groupe d'oies comportant notamment la très inattendue Oie à bec court *Anser brachyrhynchus* !! De quoi contenter même les plus expérimentés d'entre nous...

L'escapade continue jusqu'à notre second site d'observation de la matinée: "l'arrière port" de Bruges, qui se compose d'étendues de prés salés parsemées de quelques zones humides, voire d'étangs peu profonds. Tous juste sortis de voiture, nous passons 2 ou 3 minutes à admirer quelques Chevaliers gambettes *Tringa totanus* et quelques Huitriers installés dans un canal tout proche, puis nous découvrons sur un plan d'eau une image impressionnante ; des centaines d'Oies rieuses et cendrées, de Bernaches du Canada et nonettes, des dizaines de Canards chipeaux *Anas strepera*, Canards pilets *Anas acuta*, Canards sou-chets *Anas clypeata*, Canards siffleurs *Anas penelope*, de Sarcelles d'hiver *Anas cercca*, de Tadornes de Belon, accompagnés de quelques Grèbes castagneux *Tachybaptus*

*ruficollis*, Grèbes huppés *Podiceps cristatus*, mais aussi 1 ou 2 individus de Goéland brun *Larus fuscus*, sont amassés sur et autour du marigaud. De plus, quand le spectacle n'est pas au sol, il est en l'air avec d'incessants vols d'oies qui abordent ou quittent la zone, et les figures de voltige exécutées par les Bécasseaux variables *Calidris alpina*. L'émerveillement est à son comble lorsque, effrayés, les oiseaux vident entièrement la zone en l'espace de quelques secondes; ce sont alors des nuées de volatiles qui passent au dessus de nos têtes dans un vacarme de cris de maintes espèces différentes. Plus loin, sur un bras de mer, ce sont Mrs Garrot à oeil d'or *Bucephala clangula* et Harle huppé *Mergus serrator* les vedettes, bien secondés par le furtif Grèbe esclavon *Podiceps auritus*. Le spectacle est magnifique, mais ce n'est pas grand chose comparé à ce qui nous attend l'après-midi !

La soupe prise dans un bistrot perdu au fin fond de l'arrière port, notre guide nous convie à la "traque" au Butor étoilé



Fuligule morillon / Didier Grasseille

*Botaurus stellaris* qui se révèle fructueuse. En effet, après que l'ues minutes seulement passées (pour certains) à parcourir la roselière que nous avons

gagnée, deux majestueux butors prennent soudainement leur envol à quelques vols d'oies d'intervalle; le moment est magique ! Tout le groupe en reste coi... Une majorité coche d'ailleurs cet oiseau hors du commun.

La journée est déjà bien remplie, mais le meilleur, c'est que ce n'est pas fini ! A une poignée de mètres de là, se reposent dans un bras de mer du port, des milliers d'oies, canards de surface et canards plongeurs: la scène est époustouflante !!! On retrouve ici, "aile contre aile", Oies cendrées, rieu-ses, des moissons, ainsi que l'Oie à tête barrée *Anser indicus*, l'Oie de Ross; les Tadornes de Belon, les Canards colvert (qui se font presque rares !), chipeaux, pilets, souchets, siffleurs, les Sarcelles d'hiver; le Fuligule milouin *Aythya ferina*, le Fuligule milouinan *Aythya marila*, le morillon; et pour finir le Harle huppé puis le Harle piette *Mergus albellus* mâle pour quelques chanceux. Enfin, en quittant le site, nous contactons un Bruant des roseaux *Emberiza shoe-niclus* et une femelle de Busard Saint-Martin *Circus cyaneus*... Autant dire que la nuit ne pouvait qu'être bonne !

Aux alentours des 9h00, nous prenons le bac pour passer en terres hollandaises; le premier Eider à duvet *Somateria mollissima* femelle est d'ailleurs aperçu du bateau.

Une fois de l'autre côté, nous nous arrêtons quelques instants sur une plage où barbotent le Garrot à oeil d'or mâle, le Harle huppé femelle, des Tadornes de Belon, des colverts, des chipeaux, des Grèbes castagneux, tandis que le ciel appartient aux Pigeons ramiers *Columba palumbus*, Pigeons colombrins *Columba oenas*, Faucon crécerelle et autres Goélands argentés *Larus argentatus*. Plus loin c'est le Cygne tuberculé *Cygnus olor* qui nous enchante. Tout au long de la route nous observons nombre de Buses variables *Buteo buteo* et de Courlis cendrés. Notre second arrêt a lieu vers 11h00 sur une plage, au bout d'une sorte de jetée en pierre gagnant sur la mer du nord ; nous rencontrons là quelques couples d' Eider à duvet, le Plongeon catmarin *Gavia stellata* un peu éloigné de la rive, le Harle huppé, une Macreuse noire *Melanitta nigra* sans

ou b l i e r  
l'Harelda bo-  
réale *Clangula  
hyemalis* que  
S t é p h a n e  
MORELON, dit  
depuis "oeil de  
lynx", est bien  
persuadé, mais  
malheureuse-  
ment seul, avoir  
vu, du fin fond  
de sa longue  
vue, à cet  
endroit ! Pour  
ce qui est des



Pascal Boulesteix

limicoles, nous avons droit à un petit moment de magie lorsqu'un Tournepierré à collier *Arenaria interpres* passe tout naturellement entre les branches du pied de l'une de nos longues-vues et prend ensuite la pose pendant trois bonnes minutes à 2 mètres environ de la trentaine de personnes et des 7 voitures que comptait le groupe. Cela restera l'une des images fortes du voyage ! De plus, le tant attendu Bécasseau violet *Calidris maritima* est découvert dans les rochers par l'œil, très fin aussi, d'Anthony VIRON-DEAU. En quittant le site, nous longeons la plage sur quelques hectomètres lorsque Guido se gare brusquement : il a aperçu l'Harelda boréale "au large". La batterie de longues-vues prend de nouveau l'air et cette fois-ci beaucoup auront la chance d'entrevoir la "bête", les autres se régaleront avec un Grand Gravelot *Charadrius hiaticula*, un Pluvier argenté *Pluvialis squatarola*, un Bécasseau sanderling *Calidris alba*, un Tournepierré à collier, et un Chevalier gambette, côte à côte en train de rechercher leur nourriture sur le sable. Les estomacs commencent alors à crier famine, et nous partons pique-niquer dans un restaurant du coin.



Pascal Boulesteix

L'après-midi, nous reprenons notre aventure hollandaise par un arrêt dans un petit port où nous surprenons des Plongeurs catmarins, quelques couples de Canard chipeau, Fuligule morillon, Harle huppé et Garrot à œil d'or, ainsi que la femelle du Fuligule milouinan et un Harle bièvre *Mergus merganser* mâle. Non loin de là, sur une plage, l'on retrouve l'Huîtrier pie, l'Avocette élégante *Recurvirostra avocetta*, le Vanneau huppé, le Bécasseau variable, le Chevalier gambette, le Courlis cendré. Suite à

cela, notre guide nous emmène dans une roselière afin d'admirer le Busard des roseaux *Circus aeruginosus* mais, à notre grand regret, nous ne trouvons sur les lieux que bernaches et oies. La caravane poursuit sa route, reprenant la direction du bac qui nous ramènera en Belgique. Nous longeons les bords de mer lorsque Guido nous fait soudainement arrêter ; il a repéré une femelle de Harle piette (un tout petit point sur la mer), que nous n'avions pas observé depuis notre arrivée. En y regardant de



beaucoup plus près, avec les longues-vues, Mme Harlepiette est bien là, accompagnée de 3 Canards souchets. Nous contactons, en plus, l'Epervier d'Europe et le Goéland marin *Larus marinus*. Peu après, nous suivons une route tracée au sommet d'une digue nous permettant d'avoir une vue

plongeante sans égale sur la mer, à droite, qui accueille Canards chipeaux (très nombreux) et souchets ainsi que le Garrot à oeil d'or, et les marais, à gauche, qui hébergent le Chevalier arlequin *Tringa erythropus*, la Chevalier gambette, la Sarcelle d'hiver et pour finir la journée en beauté...

6 Cygnes de Bewick *Cygnus colombianus*, dont 2 juvéniles ! Encore une très belle journée qui se finira dans un "troquet" sélectionné par notre ami Guido, avec un repas convivial et les adieux du sensationnel ornithologue belge.

## MARDI 18/02

Les départs s'échelonneront tout au long de la journée ce mardi. Ce matin, la majeure partie du groupe restante va faire un tour dans les prés salés autour de Bruges. Nous y trouvons quelques

Oies cendrées, Oies rieuses et des Vanneaux huppés. En pénétrant dans un observatoire ornitho, nous découvrons un petit marigot, caché à notre vue précédemment, presque entièrement gelé, abritant environ 250 Canards siffleurs en train de se reposer. Dans les nombreux vols d'oies, plus ou moins importants, qui passent au-dessus de nos têtes, Anthony VIRONDEAU (encore lui !) repère 2 Ouettes d'Egypte *Alopochen aegyptiacus*... Bien vu ! Nous revenons ensuite sur le site exceptionnel du dimanche après-midi, le bras de mer du port, pour pique-niquer. S'y trouvent les mêmes espèces qu'à notre premier jour.

Après-midi, une nouvelle "traque" au Butor est organisée, malheureusement sans résultat. A 16h00, il ne reste plus que 2 voitures (celles du président Régis et de Jean-Claude LANGENBACH) pour aller faire un dernier petit tour dans la "petite Venise" en quête d'un peu de bière et de quelques chocolats. Nous quittons le pays de la frite une fois vers 18h00 une fois...



Pascal Boulesteix

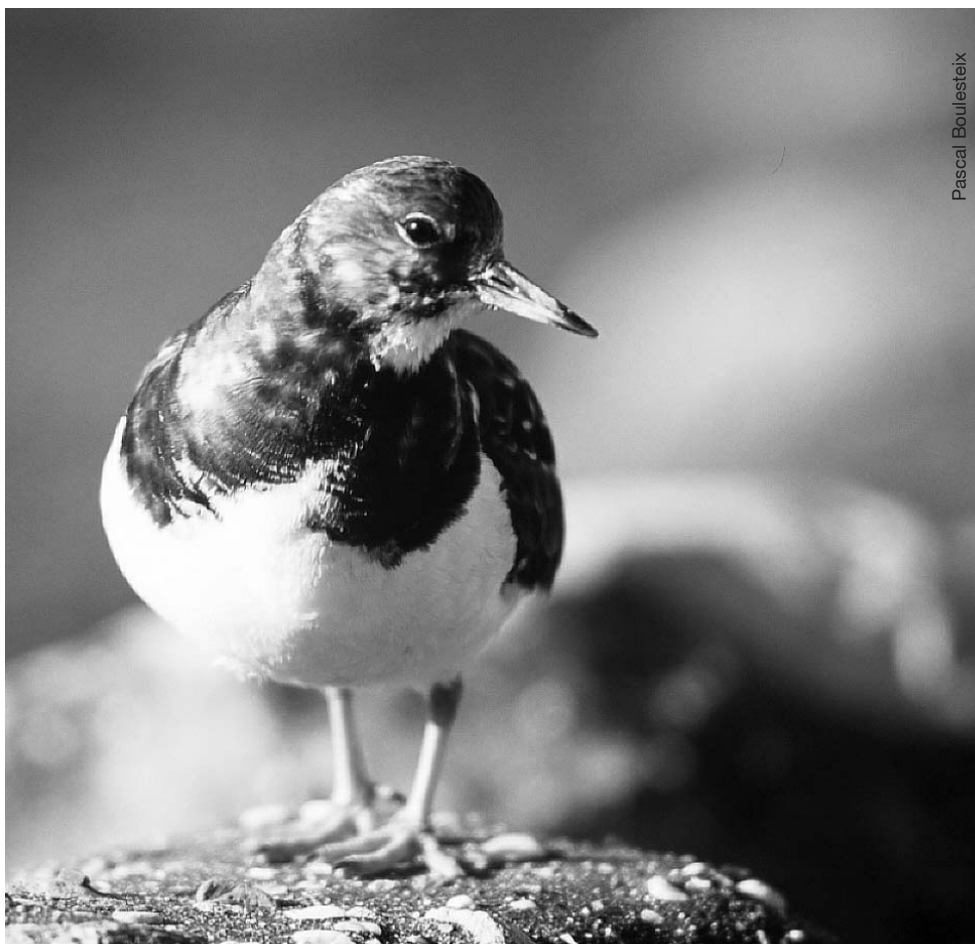


## BILAN

Au final, 100 (tout rond) espèces observées, pour pas mal de coches, et quelques dizaines de litres de bières ingurgités à nous tous. Plus sérieusement, nous avons tous remarqué combien une chasse moins importante et une protection de l'environnement omniprésente dans ce pays nous a permis de côtoyer une nature et des oiseaux bien moins marqués par la peur de l'homme. Cela laisse rêveur...

## REMERCIEMENTS

Mille mercis (ou plutôt "s'il vous plaît") à Pascal BOULESTEIX, pour avoir concocté ce voyage "Au pays des oies 2003", ainsi qu'à Guido ORBI, pour nous avoir menés, contre vents et marées, aux oiseaux. Sur un plan personnel, je tiens à remercier l'ensemble des sépoliens qui furent de la partie, pour avoir fait le meilleur accueil qui soit au petit bleu que je suis.



Pascal Boulesteix

> **ALAUDA** (Revue internationale d'Ornithologie), volume 71, année 2003, n°1. Les Procellariiformes (*Diomedidae*, *Procellariidae* et *Hydrobatidae*) non nicheurs en Méditerranée occidentale : une synthèse (G. Bonnaccorsi).

- Données sur le comportement de l'Elanion blanc *Elanus caeruleus* en période de reproduction en Aquitaine (France) (S. Duchateau, E. Bounine & F. Delage).

Complément à la liste commentée des oiseaux de Nouvelle-Calédonie (N. Barré & P. Bachy).

L'Outarde houbara *Chlamydotis undulata undulata* en Tunisie : statut actuel et distribution géographique (M. Chammem, T. Korchani, O. Combreau, L. Chniti & M. Hammadi).

-La Baie de Somme : un site sous-exploité par les oiseaux d'eau (F. Sueur, M. Desprez, C. Fagot & P. Triplett).

Observations particulières sur certains oiseaux de la Guyane française (J. Ingels, N. Cleere, & V. Pelletier).

Régime alimentaire et habitat fréquenté du Bécasseau sanderling *Calidris alba* en hivernage dans un estuaire d'Europe méridionale (J. Arcas, F. Benitez & M. Paramos).

Nourrissage d'une Cochevis huppée *Galerida cristata* par une Bergeronnette printanière *Motacilla flava* : parasitisme ou

adoption ? (N. Vincent-Nicolas).

Adoption de sites artificiels de nidification par l'Hirondelle de rochers *Ptyonoprogne rupestris* : une nouvelle étape dans l'adaptation ? (J. Garoche).

- La nidification urbaine des Goélands bruns *Larus fuscus* et argentés *Larus argentatus* dans la Somme (F. Sueur, N. Flamant, G. Helluin, J.-C. Robert, A. & F. Violet).

- Le Goéland d'Audouin *Larus audouinii* dans le golfe d'Ajaccio : approche éthologique et écologique de 1980 à 2002 (G. Bonnaccorsi).

> **AVES Contact** (Publication bimestrielle de la Société d'Etudes Ornithologiques Aves), 39ème année, 2003 n°3.

- Chercher le Rôle des genêts (P. Ryelandt).



- En avez-vous peur ? (F. Forget) (Il s'agit de chauves-souris).

- Timide présence du Grand Hamster en Wallonie (R. Vanherck).

**> CHARENTE NATURE (Société Charentaise de Protection de la Nature et de l'Environnement) avril-mai 2003 n°203/204.**

- Une Charte de l'environnement pour la France ? (J. Brie).

- La décentralisation de l'Etat. De la régionalisation à l'Europe (B. Rousseau).

- Des polluants... dans nos assiettes ! (C.N.I.I.D.)

- Avifaune et lignes électriques, une convention pour une meilleure préservation en Charente (L. Précigout).

- Grues cendrées, bilan de la migration automnale 2002, en Charente (L. Précigout).

**> LE COURRIER DE LA NATURE** (Société nationale de Protection de la Nature), avril-mai 2003, n° 205.

- Marée noire, « Prestige » ou développement durable ? (F. Ramade).

- Réintroductions. Le castor en Alsace : un retour bien établi (J.-C. Jacob).

- Sud de Madagascar. Comment sauver une forêt épineuse unique au monde ?

Y. Thonnerieux).

- Le Léopard ocellé en France. Un déclin inquiétant (M. Cheylan & P. Grillet).

- Une recherche par avion pour trouver les sites de conservation des insectes du bocage (V. Vignon & P. Orabi).

- Les abeilles et les guêpes sont-elles sociales ? Ou comment réhabiliter et accueillir ces insectes solitaires (F. Lasserre).

**> OCL (Organbidexka Col Libre)**

mai 2003, n°43

- Gouvernement Tartarin : le tableau de casse (Jean-Paul).

- La Bécasse des bois : chronique d'un déclin confirmé (C. Fadat).

**> LA LETTRE du Parc naturel régional Périgord-Limousin**, avril 2003, n°12

- La forêt, une chance pour le Périgord-Limousin

**> TORTUE** (Le magazine du Club « NATURE et Découvertes »).

- Des vacances au service des oiseaux (E. Figueras).

- Rendez-vous avec les faucons de Notre-Dame (E. F.).

- Balades au fil de l'eau (A. Delmolino).

La nuit de l'été... Une nuit d'exception ! & .Marées noires, stop, agissons ! (M. Tresse).

- A l'école de l'eau (C. Arbona).

Un abri pour les pélicans frisés (D. Boone) extrait de ???

**> ECOLOGIE SCIENTIFIQUE ET PRATIQUE**, 5ème édition par C. Faurie, C. Ferra, P. Médori, J. Devaux & J.-L. Hemptinne.

Ecologie, approche scientifique et pratique, 5ème édition,

Editions TEC&doc

432p, 353 schémas et 131 photos ; 55euros

A la fois ouvrage scientifique et guide pratique, ce livre associe les connaissances théoriques sur l'écologie à ses applications pratiques. Accessible aux étudiants, aux professeurs et aux élèves, il s'adresse aussi à tous les acteurs d'une gestion durable et équilibrée des écosystèmes. Grâce à son contenu solide et son importante iconographie, cette nouvelle édition, revue et actualisée, n'a pas d'égal en français ou même en anglais. L'ouvrage a d'ailleurs été traduit dans la langue de Shakespeare, signe de sa qualité, sous le nom d'Ecology.

**> LE GOUFFRE DE LA FAGE.**

Le palais des chauves-souris

Plaquette de présentation de ce site corrézien remarquable, éditée par le Groupe Mammologique et Herpétologique du Limousin (GMHL).

**> LE TRITON CRÉTÉ EN LIMOUSIN.**

Un amphibien menacé, une richesse patrimoniale à préserver

Plaquette de présentation, éditée par le Groupe Mammologique et Herpétologique du Limousin (GMHL).

**> LES REPTILES DANS L'INDRE** par Romuald DOHOGNE et Pierre BOYER.

INDRE NATURE, décembre 2002.

Ouvrage avec clés d'identification et illustré de nombreuses photographies

# BREVESAUVOL

Synthèse des observations du 01/01/2003 au 31/03/2003

Par Philippe Hubert.

Cette synthèse  
reprend les observa-  
tions communiquées  
sur le répondeur de  
la SEPOL, sur la liste  
de discussion  
" obs-limousin " et  
les actualités parues  
sur le site internet  
de la SEPOL



Héron pourpré / Christophe Mercier

<b>Grèbe esclavon</b> ( <i>Podiceps auritus</i> ) :		
1 lac de Vassivière	12/01	(23/87 – BarJ)
<b>Grèbe castagneux</b> ( <i>Tachybaptus ruficollis</i> ) :		
1 lac de Vassivière	12/01	(23/87 – BarJ)
8 étang des Landes	30/03	(23 – Lussat – SauJ)
<b>Grèbe à cou noir</b> ( <i>Podiceps nigricollis</i> ) :		
14 Etang des Landes	30/03	(23 – Lussat – SauJ)
<b>Grèbe huppé</b> ( <i>Podiceps cristatus</i> ) :		
77 lac de St-Pardoux	19/01	(87 – St-Pardoux - HubP)
<b>Grand cormoran</b> ( <i>Phalacrocorax carbo</i> ) :		
12 Pont Neuf (Vienne)	07/01	(87 – Limoges – NedS)
105 St-Pantaléon-de-l'Arche	12/01	(19 – FauB)
55 étang de la Crouzille	26/01	(87 – St-Sylvestre – BarJ)
145 étang de Murat	08/03	(87 – St-Léger-Magnazeix – CavP)
<b>Grande aigrette</b> ( <i>Ardea alba</i> ) :		
1 étang de Gouzon	01/01	(23 – Gouzon – MorS)
1 étang de Chabannes	03/01	(19 – Tarnac – LabD)
2 Grand Etang	05/01	(87 – Azat-le-Ris – HubP)
1 étang des Planchettes	07/01	(87 – Azat-le-Ris – DouA)
2 barrage de Lavaud	12/01	(87 – Videix – SotJ)
1 lac de Vassivière	12/01	(23/87 – BouP)
1 lac du Causse	19/01	(19 – Chasteaux – Chaj)
4 étang des Landes	24/01	(23 – Lussat – SauJ)
1 étang des Oussines	25/01	(19 – St-Merd-les-Oussines – SauJ)
1 étang Rénier	26/01	(87 – St-Pardoux – BarJ)
etc...		
<b>Héron pourpré</b> ( <i>Ardea purpurea</i> ) :		
3 en vol - Chabreyroux	24/03	(87 – Oradour-St-Genest – CavP)
3 étang des Landes	30/03	(23 – Lussat – SauJ)
<b>Héron cendré</b> ( <i>Ardea cinerea</i> ) :		
15 lac du Causse	19/01	(19 – Chasteaux – Chaj)
Plus de 50 nids à la héronnière de l'étang de la Pouge		
<b>Cigogne blanche</b> ( <i>Ciconia ciconia</i> ) :		
25 en halte migratoire	28/02	(87 – la Croix/Gartempe – RoyM)
4 château d'eau	10/03	(19 – Lubersac – Gou)
<b>Cigogne noire</b> ( <i>Ciconia nigra</i> ) :		
1 en migration	07/03	(87 – St-Germain-les-Belles – MorS)
1 carrière	09/03	(23 – Aubusson – MigF)
1 Pampelonne	22/03	(19 – St-Aulaire – FauB)
<b>Cygne tuberculé</b> ( <i>Cygnus olor</i> ) :		
2 barrage de Lavaud	12/01	(87 – Videix – SotJ)
2 étang des Landes	13/02	(23 – Lussat – VirA)
<b>Oie cendrée</b> ( <i>Anser anser</i> ) :		
5 étang des Planchettes	12/01	(87 – Azat-le-Ris – CouR)
7 barrage de Lavaud	12/01	(87 – Videix – SotJ)
242 (remontant vers le nord)	03/02	(87 – Oradour-St-Genest – CavP)
<b>Tadorne de Belon</b> ( <i>Tadorna tadorna</i> ) :		
1 mâle lac de Vassivière	12/01	(23/87 – BarJ)
1 femelle lac de St-Pardoux	07/03	(87 – St-Pardoux – DesF)

**Canard mandarin** (*Aix galericulata*) :

1	étang des Planchettes	10/01	(87 – Azat-le-Ris – SotJ)
1	étang de Murat	12/01	(87 – St-Léger-Magnazeix – CouR)
1	Grand Etang	14/01	(87 – Azat-le-Ris – EyrO)
1	étang de la Pouge	17/01	(87 – St-Auvent – HubP)

**Canard chipeau** (*Anas strepera*) :

2	étang de Beaune-les-Mines	11/01	(87 – Limoges – SotJ)
30	barrage de Lavaud	12/01	(87 – Videix – SotJ)
17	lac de St-Pardoux	20/01	(87 – St-Pardoux – SotJ)
23	étang des Landes	30/03	(23 – Lussat – SauJ)

**Canard pilet** (*Anas acuta*) :

8	étang des Landes	31/01	(23 – Lussat – DupE)
2 couples	étang de Cieux	13/03	(87 – Cieux – BouH)
29	étang des Landes	09/03	(23 – Lussat – PalG)

**Canard souchet** (*Anas clypeata*) :

4	lac de St-Pardoux	08/01	(87 – St-Pardoux – SotJ)
74	étang des Landes	22/03	(23 – Lussat – DupE)

**Canard siffleur** (*Anas penelope*) :

15	étang des Landes	01/01	(23 – Lussat – MorS).
1	étang de Lagnac-le-Long	12/01	(87 – Lagnac-le-Long – NedS)
3	étang de Cherchaud	12/01	(19 – Mongibaud – NedS)
80	barrage de Lavaud	13/01	(87 – Videix – DesF)
6	étang des Planchettes	14/01	(87 – Azat-le-Ris – EyrO)

**Canard colvert** (*Anas platyrhynchos*) :

627	étang de Murat	12/01	(87 – St-Léger-Magnazeix – CouR)
449	Grand Etang	12/01	(87 – Azat-le-Ris – CouR)

**Sarcelle d'hiver** (*Anas crecca*) :

28	étang de Murat	12/01	(87 – St-Léger-Magnazeix – CouR)
14	étang des Planchettes	14/01	(87 – Azat-le-Ris – EyrO)
35	étang des Oussines	26/01	(19 – St-Merd-les-Oussines – ChaJ)
30	étang des Landes	30/03	(23 – Lussat – SauJ)

**Sarcelle d'été** (*Anas querquedula*) :

2 couples	étang de la Thoueille	16/03	(23 – Grand-Bourg – SotJ)
7 mâles et 4 femelles	étang des Landes	16/03	(23 – Lussat – PalG)

**Nette rousse** (*Netta rufina*) :

4	barrage de Lavaud	13/01	(87 – Videix – DesF)
1 m et 1 f.	étang des Landes	09/03	(23 – Lussat – PalG)

**Fuligule milouin** (*Aythya ferina*) :

200	étang de Murat	10/01	(87 – St-Léger-Magnazeix – SotJ)
17	Grand Etang	12/01	(87 – Azat-le-Ris – CouR).
50	barrage de Lavaud	13/01	(87 – Videix – DesF)
29	étang de Beaune-les-Mines	19/01	(87 – Limoges – HubP)
41	étang des Landes	24/01	(23 – Lussat – SauJ)

**Fuligule milouinan** (*Aythya marila*) :

2 mâles, 1 femelle	étang de Murat	08/03	(87 – St-Léger-Magnazeix – CavP)
--------------------	----------------	-------	----------------------------------

**Fuligule morillon** (*Aythya fuligula*) :

1	étang de Murat	10/01	(87 – St-Léger-Magnazeix – SotJ)
3	étang de Forgeueuve	12/01	(87 – Meuzac – NedS)



7	barrage de Lavaud	12/01	(87 – Videix – SotJ)
3	Grand Etang	27/01	(87 – Azat-le-Ris – CavP)
10	étang des Landes	16/03	(23 – Lussat – SauJ)
<b>Macreuse brune</b> ( <i>Melanitta fusca</i> ) :			
2	Grand Etang	10/01	(87 – Azat-le-Ris – SotJ).
Les 2 individus (1 femelle et 1 juvénile) présents le 23/12/02 (SotJ)) sont restés au moins 18 jours.			
<b>Garrot à œil d'or</b> ( <i>Bucephala clangula</i> ) :			
1	lac de Vassivière	12/01	(23/87 – BouP)
1	mâle étang des Landes	13/02	(23 – Lussat – VirA)
<b>Harle piette</b> ( <i>Mergus albellus</i> ) :			
3	femelles Grand Etang	fin janvier (87 – Azat-le-Ris – CavP)	
<b>Harle bièvre</b> ( <i>Mergus merganser</i> ) :			
1	mâle lac de Vassivière	12/01	(23/87 – BarJ)
7 (3m-4f)	barrage des Bariousses	22/01	(19 – Treignac – BerF et LabD)
7 (3m-4f)	étang de Chabannes	22/01	(19 – Tarnac – SauJ)
<b>Balbuzard pêcheur</b> ( <i>Pandion haliaetus</i> ) :			
1	étang du Diable	16/03	(19 – SauJ)
1	étang des Landes	16/03	(23 – Lussat – PalG)
1	étang de St-Hilaire	20/03	(19 – St-Hilaire-les-Courbes – LabD)
1	étang de Murat	22/03	(87 – St-Léger-Magnazeix – SotJ)
1	en migration	26/03	(87 – Aix/Vienne – PreP)
1	Marsac	30/03	(23 – St-Goussaud – LanJ)
<b>Milan royal</b> ( <i>Milvus milvus</i> ) :			
42	en migration lande de St-Laurent	22/02	(87 – la Roche l'Abeille – DumA)
<b>Milan noir</b> ( <i>Milvus migrans</i> ) :			
1	en vol migratoire	24/02	(19 – Varetz – FauB)
6	étang des Landes	30/03	(23 – Lussat – SauJ)
<b>Circaète Jean-le-Blanc</b> ( <i>Circaetus gallicus</i> ) :			
1	le Longeyroux	22/03	(19 – Meymac – MerC et DesF)
1		31/03	(87 – Compreignac – SotJ)
<b>Busard des roseaux</b> ( <i>Circus aeruginosus</i> ) :			
1	étang des Planchettes	14/01	(87 – Azat-le-Ris – Eyro)
2 (couple)	étang des Landes	30/03	(23 – Lussat – SauJ)
<b>Busard Saint-Martin</b> ( <i>Circus cyaneus</i> ) :			
1	St-Yrieix-la-Perche	12/01	(87 – St-Yrieix-la-P. – CelJ)
3	Jouac	12/01	(87 – Jouac – CouR)
5	lande de la Flotte	19/01	(87 – Meuzac – NedS)
4	étang de Chabanne	22/01	(19 – Tarnac – BerF)
24	étang des Landes	24/01	(23 – Lussat – SauJ)
10	lande de la Haute-Renaudie	10/02	(87 – Bussière-Galant – NedS)
<b>Epervier d'Europe</b> ( <i>Accipiter nisus</i> ):			
1	étang de la Chapelle St-Martial	12/01	(23 – Chapelle St-Martial – SmiN)
<b>Autour des palombes</b> ( <i>Accipiter gentilis</i> ) :			
1	Lande de la Flotte	09/02	(87 – Meuzac – MorS)
1	femelle Marsac	30/03	(23 – St-Goussaud – LanJ)
<b>Faucon pèlerin</b> ( <i>Falco peregrinus</i> ) :			
1	juv.étang de Murat	12/01	(87 – St-Léger-Magnazeix – CouR)
2	vallée de la Dordogne	12/01	(19 – Argentat – DauR)

3	Pont du Dognon	05/03	(87 – Le Chatenet-en-Dognon – BarJ)
1 individu observé régulièrement à la cathédrale de Limoges. La pose d'un nichoir est prévue.			
<b>Faucon émerillon</b> ( <i>Falco columbarius</i> ) :			
1	Lande de St-Laurent	26/01	(87 – La Roche l'Abeille – RogJ)
<b>Gallinule poule d'eau</b> ( <i>Gallinula chloropus</i> ) :			
1	plan d'eau de Chasteaux	12/01	(19 – Chasteaux – FauB)
5	lac du Causse	19/01	(19 – Chasteaux – Chaj)
<b>Foulque macroule</b> ( <i>Fulica atra</i> ) :			
170	étang de Murat	12/01	(87 – St-Léger-Magnazeix. CouR)
37	plan d'eau de Chasteaux	12/01	(19 – Chasteaux – FauB)
240	Grand Etang	14/01	(87 – Azat-le-Ris – EyrO)
88	étang des Bordes	19/01	(87 – St-Jouvent – HubP)
<b>Avocette élégante</b> ( <i>Recurvirostra avosetta</i> ) :			
<b>Grue cendrée</b> ( <i>Grus grus</i> ) :			
Des vols ont été signalés le 05/01 sur Limoges et les Monts d'Ambazac (info NedS) ; les premiers froids de l'hiver y sont sans doute pour quelque chose.			
343	Flavignac	05/01	(87 – Flavignac – PreP)
150	Chalus	06/01	(87 – Chalus – CouC)
130	Ussel	06/01	(19 – Ussel – DesP)
100	le Theil	09/01	(87 – St-Gence – GalC)
400 à 500	Laurière	11/01	(87 – Laurière – (VinS)
60	(remontant vers le nord) Limoges	19/01	(87 – Limoges – VirJ)
etc ... Les passages les plus importants et les plus nombreux ayant eu lieu entre le 20 février et le 6 mars.			
<b>Petit Gravelot</b> ( <i>Charadrius dubius</i> ) :			
10	étang des Landes	27/03	(23 – Lussat – SauJ)
<b>Pluvier doré</b> ( <i>Pluvialis apricaria</i> ) :			
2	(avec Vanneaux huppés) Ris Chauvron	02/02	(87 – Azat-le-Ris – CavP)
159	en plusieurs vols	04/03	(87 – Flavignac – PreP)
<b>Vanneau huppé</b> ( <i>Vanellus vanellus</i> ) :			
339	St-Viance	12/01	(19 – St-Viance – FauB)
860	en plusieurs vols migratoires Aixe/Vienne	07/01	(87 – Aixe/Vienne – PreP)
1200	le Paradis	06/02	(87 – St-Martin-le-Vieux – PreP)
<b>Chevalier gambette</b> ( <i>Tringa totanus</i> ) :			
2	étang des Landes	16/03	(23 – Lussat – SauJ)
<b>Chevalier aboyeur</b> ( <i>Tringa nebularia</i> ) :			
12	étang des Landes	30/03	(23 – Lussat – SauJ)
<b>Chevalier culblanc</b> ( <i>Tringa ochropus</i> ) :			
2	Grand Etang	05/01	(87 – Azat-le-Ris – HubP)
7	étang des Landes	16/03	(23 – Lussat – PalG)
<b>Chevalier guignette</b> ( <i>Actitis hypoleucos</i> ) : 1			
29/03			(87 – Flavignac – PreP)
<b>Barge à queue noire</b> ( <i>Limosa limosa</i> ) :			
1	étang des Landes	30/03	(23 – Lussat – SauJ)
<b>Courlis cendré</b> ( <i>numenius arquata</i> ) :			
1	en migration Chabreyaux	22/02	(87 – Oradour-St-Genest – CavP)
1	en migration	24/03	(87 – St-Germain-les-Belles – MorS)
<b>Bécasse des bois</b> ( <i>Scolopax rusticola</i> ) :			
1	les Cars	02/01	(87 – Les Cars – CouC)
5	Ambazac	03/01	(87 – Ambazac – TeuJ).

Sur les 5, 2 ont été attrapées et baguées.

1 Chaillac/Vienne 10/01 (87 – Chaillac/Vienne – BusR)

**Bécassine sourde** (*Lymnocyptes minimus*) :

1 Grand Etang 02/02 (87 – Azat-le-Ris – CavP)

1 15/02 (87 – Bellac – Sip)

**Bécassine des marais** (*Gallinago gallinago*) :

3 étang de Masféty 25/01 (87 – Moissannes – BarJ)

2 Grand Etang 02/02 (87 – Azat-le-Ris – CavP)

6 étang des Landes 28/02 (23 – Lussat – VinS)

**Combattant varié** (*Philomachus pugnax*) :

23 étang des Landes 16/03 (23 – Lussat – PalG)

**Mouette rieuse** (*Larus ridibundus*) :

1 Grand Etang 05/01 (87 – Azat-le-Ris – HubP).

220 minimum étang des Landes 30/03 (23 – Lussat – SauJ)

**Goéland cendré** (*Larus canus*) :

1 lac de Vassivière 12/01 (23/87 – BouP)

1 de 1<sup>er</sup> hiver - étang des Landes 13/02 (23 – Lussat – VirA)

**Goéland leucopnée** (*Larus cachinnans*) :

1 ad. lac de Vassivière 12/01 (23/87 – BarJ)

**Mouette tridactyle** (*Rissa tridactyla*) :

1 mazoutée trouvée morte à Bussière-Galant (CNG)

1 autre trouvée mazoutée en Corrèze le 05/02 apportée au centre de soins de la Loutre. Soignée puis relâchée le 03/03 à Rochefort/Mer en Charente-Maritime (Info Danielle Crémoux et Nicolas Gendre).

**Sterne pierregarin** (*Sterna hirundo*) :

1 Etang des Landes 22/03 (23 – Lussat – DesF)

**Guifette moustac** (*Chlidonias hybridus*) :

1 étang des Landes 30/03 (23 – Lussat – SauJ)

**Pigeon colombin** (*Columba oenas*) :

8 en halte migratoire le Genet 02/03 (19 – Soudaine-Lavinadière – HubP)

2 en migration avec des Pigeons ramiers 15/03 (87 – Moissannes – BarJ)

**Pigeon ramier** (*Columba palumbus*) :

2000 env., terriels de la mine de Jouac 12/01 (87 – Jouac – CouR)

**Coucou gris** (*Cuculus canorus*) :

2 sur les hauteurs de Brive 14/03 (19 – Brive – RenD)

**Chouette hulotte** (*Strix aluco*) :

2 (1m+1f) Chabreyroux 27/01 (87 – Oradour-St-Genest – CavP)

**Effraie des clochers** (*Tyto alba*) :

1 individu amené au centre de soins la Loutre le 12/01 suite à une collision avec une voiture sur l'autoroute A20 (MauN)

2 Chabreyroux 27/01 (87 – Oradour-St-Genest – CavP)

**Hibou moyen Duc** (*Asio otus*) :

1 Chabreyroux 18/02 (87 – Oradour – St-Genest – CavP)

1 étang des Landes 28/02 (23 – Lussat – VinS)

**Chevêche d'Athéna** (*Athene noctua*) :

1 Chabreyroux 27/01 (87 – Oradour-St-Genest – CavP)

**Petit-duc scops** (*Otus scops*) :

2 individus chanteurs - Auzances 27/03 (23 – Auzances – Bel)

**Huppe fasciée** (*Upupa epops*) :

première observation le 09/03 sur l'ouest de la Haute-Vienne (NauD)

1 Etang de la Pouge 30/03 (87 – St-Auvent – BusR)

**Pic noir** (*Dryocopus martius*) :

1 22/03 (19 – St-Merd-les-Oussines – GuiV)

**Pic mar** (*Dendrocopos medius*):

1 Compreignac 05/03 (87 – Compreignac – SotJ)

**Pic épeichette** (*Dendrocopos minor*) :

1 Grand Etang 02/02 (87 – Azat-le-Ris – CavP)

2 Séjoux 16/03 (23 – St-Goussaud – Pral)

**Torcol fourmilier** (*Jynx torquilla*) :

1 Centre la Loutre 14/03 (87 – Verneuil/Vienne – LanL)

**Alouette des Champs** (*Alauda arvensis*) :

439 en migration 24/02 (87 – Chaillac/Vienne – BusR)

**Alouette lulu** (*Lulula arborea*) :

1 1er chant 21/01 (87 – Château-Chervix – CouR)

**Hirondelle rustique** (*Hirundo rustica*) :

les 2 premières de l'année 04/03 (87 – Flavignac – PreP)

**Hirondelle de fenêtre** (*Delichon urbica*) :

la première mention de l'année 16/03 (87 – Bussière-Galant – VonP)

**Pipit spioncelle** (*Anthus spinoletta*) :

5 Grand Etang 05/01 (87 – Azat-le-Ris – HubP).

2 étang de Masféty 25/01 (87 – Moissannes – BarJ)

**Bergeronnette printanière** (*Motacilla flava*) :

1 très précoce - étang du Masféty 18/02 (87 – Moissannes – BarJ)

**Bergeronnette des ruisseaux** (*Motacilla cinerea*) :

1 le Soulier 12/01 (19 – Chasteaux – FauB)

**Cincle plongeur** (*Cinclus cinclus*) :

1 le Soulier 12/01 (19 – Chasteaux – FauB)

1 nid 28/03 (87 – Aix/Vienne – PreP)

**Accenteur mouchet** (*Prunella modularis*) :

1er chant - Oradour-St-Genest 19/01 (87 – Oradour-St-Genest – CavP)

**Rossignol philomèle** (*Luscinia luscinia*) :

1er chant - St-Gence – 19/03 (87 – St-Gence – LanL)

**Rougequeue à front blanc** (*Phoenicurus phoenicurus*) :

1 mâle 15/03 (87 – Chaillac/Vienne – BusR)

**Rougequeue noir** (*Phoenicurus ochruros*):

1 St-Yrieix-la-Perche 13/01 (87 – CellJ)

2 Limoges (à 2 endroits différents) 17/01 (87 – Limoges – BouP)

1er chant - la Cathédrale 06/03 (87 – Limoges – Pral)

**Tarier pâtre** (*Saxicola torquata*) :

3 St-Viance 12/01 (19 – St-Viance – FauB)

**Traquet motteux** (*Oenanthe oenanthe*) :

1 31/03 (87 – Flavignac – Pral)

**Grive litorne** (*Turdus pilaris*) :

De nombreuses bandes sont observées autour de Meymac, dont certaines de près de 300 individus (19 – AlbD).

**Grive musicienne** (*Turdus philomelos*) :

1er chant - La Gironie 11/02 (19 – Turenne – DauR)

**Merle à plastron** (*Turdus torquatus*) :

2 couples - Marsac	30/03	(23 – St-Goussaud – LanJ)
1 vers place des Carmes	24/03	(87 – Limoges – GauM)
<b>Cisticole des joncs*</b> ( <i>Cisticola juncidis</i> ) :		
1 étang de Cieux	02/02	(87 – Cieux – Alek)
<b>Fauvette à tête noire</b> ( <i>Sylvia atricapilla</i> ) :		
1 femelle - St-Yrieix-la-Perche	21/01	(87 – St-Yrieix-la-Perche – CelJ)
<b>Fauvette pitchou</b> ( <i>Sylvia undata</i> ) :		
1 lande de la Flotte	05/01	(87 – Meuzac – NedS).
1er chant - Butte de Frochet	09/03	(87 – Bussière-Boffy – DouA)
<b>Pouillot fitis</b> ( <i>Phylloscopus trochilus</i> ) :		
1er chant - sablière de Bujaras	27/03	(87 – Cieux – LacB)
<b>Pouillot véloce</b> ( <i>Phylloscopus collybita</i> ) :		
1er chant – le Breuil	05/02	(87 – Ambazac – LanJ)
<b>Roitelet huppé</b> ( <i>Regulus regulus</i> ) :		
1 Glandon	12/01	(87 – Glandon – CelJ)
<b>Mésange nonette</b> ( <i>Parus palustris</i> ) :		
1 Glandon	12/01	(87 – Glandon – CelJ)
<b>Mésange bleue</b> ( <i>Parus caeruleus</i> ) :		
3 Glandon	12/01	(87 – Glandon – CelJ)
1er chant - Chambon/Vouèze	24/01	(23 – Chambon/V. -DupE)
<b>Sittelle torchepot</b> ( <i>Sitta europaea</i> ) :		
1 1er chant	17/01	(87 – Limoges – VirA)
<b>Tichodrome échelette</b> ( <i>Tichodroma muraria</i> ) :		
1 immeuble consulaire	20/01	(19 – Tulle – Blal)
1 église de Chasteaux	19/01	(19 – Chasteaux – Chaj)
1 manoir de Noailles	25/01	(19 – St-Robert – CreD)
<b>Pie-grièche grise</b> ( <i>Lanius excubitor</i> ) :		
2 28/02		(23 – Fontanières – DupE)
3 Lande de Marcy	16/03	(19 – St-Merd-les-Oussines – SauJ)
<b>Corbeau freux</b> ( <i>Corvus frugilegus</i> ) :		
200 Bois Laringe	17/02	(19 – Seilhac – Chaj)
en compagnie de 50 corneilles, 35 choucas et une centaine d'étourneaux.		
<b>Grand corbeau</b> ( <i>Corvus corax</i> ) :		
2 Pont du Dognon	05/03	(87 – Le Chatenet-en-Dognon – BarJ)
4 Gratte-Bruyère	21/03	(19 – Sérandon – DupE)
2 carrière	08/03	(23 – Aubusson – MigF)
<b>Moineau friquet</b> ( <i>Passer montanus</i> ) :		
10 env. - bords de Vienne	31/01	(87 – Limoges – Alek)
30 env - Flavignac	25/01	(87 – Flavignac – Pral)
<b>Pinson du Nord</b> ( <i>Fringilla montifringilla</i> ) :		
quelques individus observés près des mangeoires ou dans des groupes de pinsons des arbres.		
<b>Serin cini</b> ( <i>Serinus serinus</i> ) :		
1er chant	11/03	(19 – Voutezac – Blal)
<b>Linotte mélodieuse</b> ( <i>Carduelis cannabina</i> ) :		
1er chant - Rilhac-Lastours	08/03	(87 – Rilhac-Lastours – Duma)
<b>Sizerin flammé</b> ( <i>Carduelis flammea</i> ) :		
6 Compreignac	07/02	(87 – Compreignac – SotJ)
1 Village de Cors	12/03	(19 – Veix – LabB et LabD)

**Chardonneret élégant** (*Carduelis carduelis*) :

1 groupe très important (estimation de 2000 à 5000 oiseaux) est observé dans un ancien champ de tournesol près de Bellac (87). Info Laurent Spriet.

**Verdier d'Europe** (*Carduelis chloris*) :

+1000 - les Cadofies	19/01	(87 – St-Gence – BouP)
1er chant - les 4 Vents	13/02	(87 – Ambazac – LanJ)

**Tarin des aulnes** (*Carduelis spinus*) :

Plusieurs oiseaux sont trouvés morts près des mangeoires ; une salmonelle serait la cause de ces décès, alors n'oublions pas de nettoyer régulièrement nos mangeoires.

**Bouvreuil pivoine** (*Pyrrhula pyrrhula*) :

14 lycée agricole	30/01	(19 – Neuvic – DupE)
-------------------	-------	----------------------

**Grosbec casse-noyaux** (*Coccothraustes coccothraustes*) :

1 à la mangeoire	24/01	(23 – Fontanières - DupE)
------------------	-------	---------------------------

**Bec-croisé des sapins** (*Loxia curvirostra*) :

une quinzaine de groupes du 26 au 28/02 sur les communes de Bugeat, Tarnac et St-Merd-les-Oussines (19 – LabD)

2 (offrande de nourriture) - village de Cors	12/03	(19 – Veix – LabB et LabD)
--	-------	----------------------------

**Bruant pryer** (*Miliaria calandra*) :

1 mâle chanteur - Etang de Murat	22/03	(87 – St-Léger-Magnazeix – SotJ)
----------------------------------	-------	----------------------------------

**Bruant fou** (*Emberiza cia*) :

10 les Landes	19/01	(87 – Compreignac – HubP)
---------------	-------	---------------------------

**Bruant des roseaux** (*Emberiza schoeniclus*) :

2 étang de Cieux	02/02	(87 – Cieux – Alek)
15 étang des Landes	16/03	(23 – Lussat – PalG)

**Gestion du répondeur ornitho : Anthony Virondeau**

**Gestion des actualités sur internet : Jean-Christophe Sautour**

**Rédaction des brèves au vol : Philippe Hubert**

Observateurs :

Albessard D. (AlbD), Audevard A. (AudA), Avon N. (AvoN), Barataud J. (BarJ), M. Bellanger (Bel), Berrubé F. (BerF), Blavignac I. (Blal), Boulesteix P. (BouP), Bourdin H. (BouH), Bussière R. (BusR), Cavallin P. (CavP), Célérrier J.M. (CelJ), Chastanet J.M. (ChaJ), Club Nature la Genette (CNG), Couartou C. (CouC), Coutant R. (CouR), Crémoux D. (CreD), Dauriac R. (DauR), Desage F. (DesF), Desfontaine P. (DesP), Doucelin A.& C. (DouA), Dumetre A. (DumA), Dupoux E. (DupE), Eyraud O. (EyrO), Faurie B. (FauB), Galland C. (GalC), Gauthier M. (GauM), Gauthier R. (GauR), Gayaud J.P. (GayJ), M. Gourdan (Gou), Guischer V. (GuiV), Hubert P. (HubP), Labidoire B. (LabB), Labidoire D. (LabD), Labidoire G. (LabG), Lacorre B. (LacB), Landrin L. (LanL), Langenbach J.C. (LanJ), Maury N. (MauN), Mercier C. (MerC), Migot F. (MigF), Morelon S. (MorS), Naudon D. (NauD), Nédellec S. (NedS), Pallier G. (PalG), Pradier I. (Pral), Précigout P. (PreP), Renson D. (RenD), Roger J. (RogJ), Royer M. (RoyM), Sautour J.C. (SauJ), M. Siprier (Sip), Smith N. (SmiN), Sottier J. (SotJ), Teulière J.M. (TeuJ), Tuloup Y. (TulY), Vincent S. (VinS), Virondeau A. (VirA), Virondeau J.P. (VirJ), Voné P. (VonP).







Réalisé avec le concours financier de la DIREN Limousin